

CITPP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes » n° 6

Advenir catéchète : Mission et Formation

Raymond Brodeur, Pierre-René Côté et Yves Guérette
(Dir.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en février 2014



ADVENIR CATÉCHÈTE : MISSION ET FORMATION

Sous la direction de

Raymond BRODEUR,
Pierre-René CÔTÉ
et Yves GUÉRETTE

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

Octobre 2013

TABLE DES MATIERES

Présentation	6
Raymond BRODEUR	

PREMIÈRE PARTIE

ADVENIR CATÉCHÈTE : APPELER POUR LA MISSION

Chapitre 1

Quand j'appelle quelqu'un à être catéchète!

I. Appeler l'autre à devenir catéchète	9
Monseigneur GILLES LEMAY	
II. Convier à changer sans bousculer.....	12
Michel STEIN	
III. Venir voir et goûter une Parole à partager.....	17
Diane ROUSSEAU	
IV. Une démarche d'éveil à la mission	22
Gabrielle CÔTÉ	
V. De la tâche à la mission	30
Lucie GIRARD	

Chapitre 2

La mission de catéchète : l'entrée dans la dynamique d'un dialogue36

Anne FORTIN

DEUXIÈME PARTIE

ADVENIR CATÉCHÈTE : ÊTRE APPELÉ!

Chapitre 3

Advenir catéchiste au sein d'une communauté chrétienne51

Henri DERROITTE

Chapitre 4

Quand j'ai été appelé!

I. Catéchète en devenir66

Suzanne DESROCHERS

II. Mon expérience de catéchète73

Claude JOBIN

III. Appel et appel à la mission78

Denise OUELLET

IV. Comment je suis devenue catéchète85

Carole HARRISSON

V. Vivre la Parole... Être un catéchète vivant.....89

Josette PAQUIN

Chapitre 5

Augustin : La catéchèse des « débutants » ou comment passer de l'ennui à la joie.....92

Anne PASQUIER

TROISIÈME PARTIE

DES PRATIQUES DE FORMATION

Chapitre 6

L'accompagnement : un chemin d'écoute et de parole112

Christian GRONDIN

Chapitre 7

La « dynamique symbolique » dans la formation des catéchètes120

Raymond BRODEUR

Chapitre 8

Former des catéchètes en Catéchèse biblique symbolique :
expérimentation et enjeux.....127

Yves GUÉRETTE

QUATRIÈME PARTIE
LES FONDAMENTAUX DE LA CATÉCHÈSE

Chapitre 9

Regards sur un ouvrage de base : Les fondamentaux de la catéchèse

- I. Un réel « traité » de catéchétique fondamentale.....140
Jean RICHARD
- II. Aller au plus profond de soi147
Marie-Hélène CARETTE
- III. Complexité du rapport entre les communautés de foi et le monde150
Guy JOBIN

PRÉSENTATION

RAYMOND Brodeur
Université Laval

Que signifie « être catéchète » aujourd'hui? Dans la foulée des transformations profondes que connaît la pratique catéchétique dans l'Église, se pose avec acuité la triple question de la mission, de la vocation et de la formation des catéchètes. Ces questions concernent de nombreux aspects qui vont de l'expérience ecclésiale des catéchètes à leur rapport à la Parole de Dieu, puis de leur expérience de vie spirituelle à leur engagement éthique et social dans lesquelles s'exprime leur foi. À cela s'ajoutent, d'une part, une formation théologique qui rend apte à mieux comprendre le bienveillant dessein de Dieu sur l'humanité et, d'autre part, le développement de compétences d'ordre pédagogique ou andragogique en vue de l'initiation, de l'accompagnement et de la formation continue des chrétiens de divers âges.

Dans le présent ouvrage, des théologiens et des intervenants ont accepté de mettre en commun, dans la foulée d'un colloque organisé à l'Université Laval de Québec, en 2006, leur expertise en vue d'approfondir non pas tant l'évolution de la catéchèse au sens large, mais plutôt ce que signifie « advenir catéchète » aujourd'hui et le type de formation espérée. Trois axes majeurs ont été appréhendés. Premièrement, que signifie l'appel à la mission catéchétique? Deuxièmement, comment se réalise et comment se vit l'appel à cette mission? Enfin, quel type de formation peut contribuer à répondre à un tel appel? Pour chacun de ces axes, on a tenté de privilégier la prise en compte des pratiques concrètes de catéchètes, de mettre en commun des réflexions théologiques relatives à chacun des axes retenus et d'identifier les éléments de formation susceptibles de rendre des catéchètes compétents pour intervenir dans leur milieu res-

pectif. Au moment de présenter cet ouvrage collectif, nous tenons à remercier les responsables paroissiaux, les catéchètes, les formateurs et les professeurs d'université qui ont généreusement accepté de collaborer à cette aventure. Nous souhaitons que les lecteurs pourront trouver dans cet ouvrage des pistes utiles pouvant les aider à dégager des repères incontournables pour une formation catéchétique adaptée aux besoins présents et futurs des communautés chrétiennes et de notre monde.

PREMIÈRE PARTIE

**ADVENIR CATÉCHÈTE :
APPELER POUR LA MISSION**

CHAPITRE 1

QUAND J'APPELLE QUELQU'UN À ÊTRE CATÉCHÈTE!

Pour amorcer notre réflexion, nous avons demandé à divers responsables d'Églises locales et de services pastoraux de nous dire comment ils envisagent la mission de catéchète lorsqu'ils s'adressent aux personnes à qui ils confient une telle responsabilité

I

Appeler l'autre à devenir catéchète

Monseigneur Gilles LEMAY
Évêque du diocèse d'Amos

Mon expérience d'appeler des catéchètes a commencé au Paraguay, en Amérique du Sud, où j'ai passé près de quinze ans comme missionnaire. Les écoles publiques sont laïques et n'ont jamais eu la responsabilité de l'enseignement religieux, ni de la catéchèse. Par conséquent, la transmission de la foi est prise en charge par les familles et les communautés chrétiennes.

Nous étions trois prêtres pour une population de 130 000 personnes en février 1986, population qui est montée à 200 000 à la fin de l'année 1998. Pendant ce temps, le nombre de catéchètes est passé de 800 à 1 500 environ. Au moins 70 % étaient de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans. Confirmés à 17 ou 18 ans, les jeunes débutaient comme aide-catéchètes la première année. Peu à peu, nous avons élaboré un programme de formation qui incluait des éléments de pédagogie, de bible et de spiritualité. Nous offrions à toutes et à tous la possibilité d'une retraite spirituelle d'une fin de semaine.

De retour à Québec, ayant été nommé curé des paroisses de Saint-Étienne, de Saint-Nicolas et du Très-Saint-Rédempteur, j'ai continué à interpeller des personnes à devenir catéchètes, mais en beaucoup plus petit nombre. Et après être devenu évêque auxiliaire de Québec, puis évêque du diocèse d'Amos, j'assiste et j'encourage les curés pour qu'ils invitent eux aussi des personnes à être catéchètes.

Où que je sois, par rapport à cette responsabilité, je procède ainsi : je commence par présenter ce besoin au Seigneur durant des semaines, je le porte dans mes pensées, dans mon cœur et dans mes prières. Je demande à l'Esprit-Saint de m'éclairer et de me guider; de mettre sur ma route ou de me diriger vers les personnes qu'Il appelle à cette mission. Durant les célébrations eucharistiques, je regarde beaucoup parmi les participantes et les participants et je dis au Seigneur : « indique-moi tes candidats ».

Qu'est-ce que j'attends d'une ou d'un catéchète? Tout d'abord, que ce soit une personne qui a fait la rencontre avec le Christ et a été saisie par Lui. J'espère qu'elle vit sa foi dans une relation avec Dieu, qu'elle communique avec Lui dans la prière. Cette personne doit être capable de descendre au niveau du cœur. Le ou la catéchète est aussi une personne très humaine, capable d'entrer en relation avec les catéchisés pris individuellement ou en groupe. Il ou elle est capable d'écouter, de cheminer, d'accompagner, de créer de l'interaction entre les membres d'une communauté.

Les catéchètes doivent être capables de dire leur foi et de témoigner par leur vie. Ils et elles ont le sens de la communauté et sont capables de travailler en équipe. J'ajouterais encore que les catéchètes savent accepter de se ressourcer et d'être guidés. Cependant, je ne m'attends pas à ce que les catéchètes excellent en tout, ni qu'ils ou qu'elles aient toutes ces qualités. Je tiens surtout compte du fait qu'ils et qu'elles soient désireux de se perfectionner.

La première réaction de celle ou de celui que j'approche est souvent de me répondre : « je ne suis pas capable ». Je les accueille et les écoute avec soin en les laissant dire leurs peurs. Dans un deuxième mouvement, je leur dis tout ce que je sais et ce que je vois de positif en elle ou en lui. Puis, j'ajoute que le ou la catéchète ne sera jamais seul(e); d'une part, nous lui donnerons de la formation et de l'accompagnement, tandis que l'Esprit-Saint fera le reste. J'avoue être émerveillé et reconnaissant des résultats obtenus.

II

Convier à changer sans bousculer

Michel STEIN
Pasteur paroissial

Lorsqu'on m'a proposé de rendre compte de l'expérience que nous vivons dans notre paroisse concernant la mise en place d'un projet catéchétique, j'ai hésité à accepter. Je n'étais pas certain de pouvoir apporter des éléments pertinents à la problématique de l'appel et de la formation. Il y a en effet des choses que l'on fait, un peu par habitude, et quand on demande d'en parler, on a le sentiment spontané de n'avoir rien à dire. Mais quand on se met à en parler, alors là...

Je décrirai d'abord le contexte paroissial dans lequel je travaille. J'aborderai ensuite l'émergence du projet catéchétique dans notre paroisse. Enfin, je nommerai les choix que nous avons faits en vue d'appeler des catéchètes. Il est entendu que dans cette courte intervention je rends compte d'une expérience assumée en équipe, où de nombreuses personnes sont impliquées à divers titres.

1. Le contexte

La paroisse Saint-Félix-de-Valois est située en banlieue de Québec, à Cap-Rouge. La population de près de 30,000, est composée surtout de gens économiquement à l'aise et dont le niveau d'instruction est plus élevé que la moyenne. La très grande majorité travaille à l'extérieur du territoire paroissial. On pourrait évaluer la pratique culturelle régulière à environ cinq pour cent. L'équipe pastorale, composée de deux prêtres et de deux agentes de pastorale, a été constituée au début de l'année pastorale 2005-2006, même si l'entrée en fonction des deux prêtres date de l'été 2004.

La catéchèse se limite actuellement, et ce depuis de nombreuses années, à l'initiation des enfants aux sacrements (réconciliation, eucharistie, confirmation), selon le modèle scolaire. À toutes fins utiles, il n'y a pas de catéchèse pour adultes. Chaque catéchèse est pensée comme préparation à un sacrement, sans lien d'un sacrement à l'autre. Il n'existe pas non plus de suivi structuré pour chacun des sacrements. Le lien avec la communauté célébrante est plutôt ténu, quoique des initiatives intéressantes permettent aux enfants qui le veulent (avec la famille) de s'y insérer à certains moments de l'année liturgique. Enfin, seule une animatrice de pastorale agit officiellement comme catéchète au sein de la communauté. Cela suppose des démarches catéchétiques courtes et ponctuelles, dispensées à des grands groupes d'enfants : pour chacun des trois sacrements – réconciliation, eucharistie, confirmation — nous accueillons entre 265 et 330 enfants. Ajoutons à cela, environ 250 baptêmes annuellement. Pour ce dernier sacrement, une rencontre de 90 minutes réunit les couples qui ont inscrit leur enfant pour le baptême. Elle est animée par l'un des deux prêtres.

Pour terminer cette brève description du contexte, je souligne quelques activités qu'on peut qualifier de catéchétiques à l'intention des enfants et des jeunes, même si pour le moment elles ne sont pas intégrées dans un parcours. Trois mercredis par mois, après l'école, une activité de jeu à partir de l'expérience ou de la Parole de Dieu est proposée à des jeunes de 5 à 12 ans. Il existe aussi la « Petite pasto », une méthode d'éveil à la foi pour parents et enfants, qui est déjà bien connue. Notre paroisse a su développer des liens continus, jamais interrompus et même renforcés au fil des ans, avec les écoles primaires et les garderies du territoire. Chaque semaine une animatrice de pastorale y intervient sur appel d'un enseignant ou d'un directeur d'établissement pour une activité catéchétique ou d'éveil à la foi.

2. Un projet catéchétique en émergence

L'effort catéchétique à consentir dans notre paroisse pour plusieurs années à venir est considérable. Par ailleurs, sous la mouvance de l'Esprit Saint, cet effort concerté devient source de dynamisme pour l'équipe pastorale et pour de nombreuses personnes de la communauté. Cela étant dit et compte tenu du contexte décrit plus haut, la tâche de première nécessité fut de constituer un « comité du projet catéchétique ». Quatre paroissiens et paroissiennes ont été interpellés à cet effet, à la suite d'une assemblée de paroisse, tenue en novembre 2004, dans le but de nommer nos besoins par rapport à la vie paroissiale et les moyens d'y répondre. Deux personnes retraitées, un jeune au début de la trentaine et une jeune mère de famille constituent avec moi ce comité. Nous recherchions des gens de divers âges, avec des expériences sociales diversifiées, reconnus pour leur engagement de foi et participants de l'assemblée dominicale. Ils ont répondu facilement « oui » à l'appel et ils se sont engagés avec enthousiasme et disponibilité. Le mandat du comité consiste à proposer des orientations pour le projet catéchétique paroissial, dans l'esprit de la lettre pastorale de l'archevêque, intitulée « La formation à la vie chrétienne » (novembre 2004). Il s'agit aussi de déterminer comment peut s'appliquer dans notre paroisse le « Guide progressif d'implantation du projet catéchétique » du diocèse de Québec. Le fondement théologique et anthropologique des orientations de l'Assemblée des évêques du Québec¹ reste l'arrière-plan de nos travaux. Le comité a remis un premier rapport² pour permettre qu'un solide consensus s'établisse au sein de l'équipe pastorale, au CPP et à l'assemblée de fabrique sur les orientations à prendre à court et à moyen terme.

¹ Assemblée des Évêques du Québec, *Jésus Christ chemin d'humanisation*, Montréal, Médias-paul, 2004.

² cf. www.saintfelixdecaprouge.com

3. *Nos choix*

Deux idées-forces se sont en quelque sorte imposées pour la mise en place du projet catéchétique_paroissial : a) réaliser un changement très progressif en ne bousculant personne et en prenant en compte les démarches catéchétiques existantes comme leviers de transition (Luc Aereus); b) s'adresser d'abord aux jeunes adultes qui font une demande de baptême pour leur enfant.

Commencer par une catéchèse préparatoire au baptême des enfants et des jeunes d'âge scolaire nous apparaît comme le vrai point de départ d'un processus catéchétique à long terme. De plus cela nous permettra sans doute de refonder la communauté sur les jeunes adultes et les familles, qui seront désireux de vivre un cheminement de foi. Projet ambitieux, certes. Mais projet emballant et mobilisateur. Comme le disait Sylvie Latreille « l'implantation d'une force bénévole en catéchèse est nécessaire, voire indispensable, à la réussite de projets d'envergure³. » C'est là que nous sommes rendus. Nous prendrons tout le temps qu'il faut pour cette étape cruciale.

Pour le moment nous sommes à constituer un groupe pivot pour élaborer une catéchèse à l'intention des jeunes couples. Nous le voulons composé de 4 ou 5 jeunes couples qui ont déjà fait baptiser leur enfant et qui sont participants de la communauté célébrante. Nous procédons par approche personnelle, selon la connaissance que nous avons du milieu. Il nous paraît inutile, voire périlleux, de lancer un appel à tous, par la voie du feuillet paroissial ou du prône. Nous proposons aux couples contactés d'être partie prenante des orientations, des choix pédagogiques et de l'organisation de la démarche catéchétique à offrir aux parents qui demandent le baptême pour leur enfant. Une catéchèse pour les enfants non baptisés d'âge scolaire est aussi envisagée. Les premières interpellations s'effectuent soit par un membre de l'équipe pastorale soit d'un couple à l'autre, en nous tenant informés les uns les autres afin de nous assurer que nous

³ Sylvie Latreille, "Les bénévoles en catéchèse! Quoi de neuf? », *Lumen Vitae*, vol LVIII, no 4 (2003), p. 409-423.

choisissons les personnes appropriées. Ce groupe pivot est animé par un membre de l'équipe pastorale. Les jeunes parents contactés à ce jour reconnaissent l'importance de répondre à cet appel. Mais ils expriment la crainte de ne pas être en mesure d'exercer une telle responsabilité, qui leur paraît comporter des exigences de compétence intellectuelle qu'ils ne possèderaient pas. Il reste à travailler avec eux cette question en développant une formation sur le tas, au fur et à mesure de l'avancement du projet, une formation qui soit en même temps une occasion pour eux d'approfondir leur foi et de renforcer leur capacité de leadership.

Conclusion

Le rêve que nous poursuivons est un processus catéchétique continu par lequel des jeunes parents trouveront la joie d'une rencontre personnelle et de couple avec le Seigneur. Nous souhaitons aussi offrir à ces parents les outils et, surtout, le support nécessaire pour devenir peu à peu des guides de l'éveil spirituel de leurs enfants et des éducateurs de la foi.

Le défi qui se présente dès maintenant, compte tenu du contexte, consiste à faire advenir une « force bénévole » en symbiose avec l'équipe des permanents en pastorale, de la soutenir et de la ressourcer d'une manière continue.

III

Venir voir et goûter une Parole à partager

Diane ROUSSEAU
Responsable de catéchèse en paroisse

D'entrée de jeu, je dois clarifier que les catéchètes dont il sera question sont des personnes qui animent et accompagnent des groupes de jeunes en catéchèse biblique symbolique. La décision d'offrir la catéchèse biblique symbolique a été prise après une année de réflexion sur la situation actuelle qui, bien souvent, se limite à n'offrir que de l'initiation sacramentelle, et après avoir examiné différents possibles catéchétiques. Convaincus que l'initiation aux sacrements s'inscrit dans un parcours comme une étape de cheminement, nous avons finalement proposé la catéchèse biblique symbolique (C.B.S.) parce qu'elle n'est pas un enseignement : elle met en contact avec les Écritures, les personnes catéchètes et les catéchisés, et surtout répond à ce qu'est la catéchèse selon le Directoire général pour la catéchèse #80 : « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ. »

L'équipe pastorale et une personne de chaque paroisse responsable de l'initiation sacramentelle se sont donc investies dans ce temps de prière et de recherche de la volonté de Dieu, ce temps de discernement. Cette disposition du cœur continue de nous guider et de nous soutenir dans la mise en chantier de ce que nous osons nommer « projet catéchétique ». Dans notre démarche, nous avons vécu pour nous-mêmes plus d'une catéchèse non pas parce que la catéchèse ne faisait pas écho dans nos vies et n'interpellait pas nos expériences individuelles, mais afin de comprendre comment maîtriser la méthode et déconstruire nos réflexes d'enseignants pour faire place à des attitudes

d'accompagnateurs. Les défis apparaissent déjà nombreux, mais nous en découvrons encore d'autres en cours d'expérience.

À quoi au juste sont appelés les catéchètes?

Dans un premier temps, ils sont invités à venir « voir » et « goûter » à la Parole par une catéchèse d'adulte. Dès la première catéchèse, il est possible de constater si la Parole de Dieu touche le cœur de la personne qui a accepté l'invitation : celle-ci en redemande et se montre disponible pour une deuxième catéchèse. Certaines personnes viennent voir et ne restent pas, ou peu longtemps, tandis que les autres continuent la démarche.

C'est la Parole qui met véritablement en marche et donne le courage de se lancer dans cette nouvelle approche pédagogique en acceptant de changer notre façon de faire très sécurisante (l'enseignement) pour se laisser guider dans l'apprentissage de l'accompagnement puisque dans la dynamique pédagogique de la catéchèse biblique symbolique « le catéchisé est catéchète et le catéchète adulte est aussi catéchisé ».

Et la formation?

Une session inter-régionale pour les non-initiés est offerte à quelques reprises au cours de l'année pendant laquelle on aborde d'où vient cette pédagogie et comment elle se déploie : pour nous, c'est là la première étape de notre invitation à « venir voir ». Suite à cette rencontre inter-régionale, un séminaire de formation d'une journée complète est offert en préparation pour chacun des cinq blocs de catéchèse répartis sur l'année liturgique : là encore, c'est un incontournable. Le séminaire nous permet de vivre la catéchèse « adulte » que nous offrirons ensuite, adaptée, aux différents groupes d'âge. Il comprend aussi une partie théologique très accessible à tous les catéchètes avant d'aborder brièvement la pédagogie propre à chaque âge.

Mais après le séminaire...

Je rencontre les catéchètes (ceux qui le peuvent) afin de revenir sur le séminaire, sur des éléments pédagogiques et théologiques que nous puisons dans le cahier « Epheta » produit par les auteurs Claude et Jacqueline Lagarde, question d'approfondir tel ou tel élément. Ensuite, nous discutons de la question cruciale : comment cela se passera-t-il chez nous ?

Chaque catéchète doit tenir un procès-verbal textuel de son débat et c'est là où je peux découvrir certains besoins du (des) catéchète(s). Par exemple, c'est par la lecture des procès-verbaux que j'ai constaté l'insécurité des individus et le manque de maîtrise de la procédure de reconstruction ou des étapes de reconstruction puisque le savoir n'est plus la fin de la catéchèse; notre objectif est maintenant la mise en communion avec Jésus-Christ, le but ultime étant la prière. J'ai dès lors offert des rencontres d'expérimentation des étapes de reconstruction entre catéchètes. Il en est résulté plus d'assurance et de confort dans la pédagogie.

Mais certains procès-verbaux ont aussi révélé autre chose de plus difficile à saisir : c'est l'absence – dans plusieurs cas – d'assise théologique. C'est pourquoi il est primordial d'ajouter des éléments théologiques aux séminaires de formation : pour certains individus il s'avère important d'aborder la notion de religiosité qui tord la Parole alors que la rectitude théologique est nécessaire pour que notre démarche soit vraie et signifiante.

Le spirituel

Le catéchète est nourri par la Parole lors des séminaires et tout au long du processus même de la catéchèse biblique symbolique, mais mon expérience m'a permis de constater que la prière que nous sommes invités à écrire à partir des images des textes vus au cours de la démarche demeure une étape difficile non seulement pour les jeunes, mais aussi pour les catéchètes; cela prend du temps pour prier en Dieu parce que la prière est écho de la Parole de Dieu dans ma

vie. Nous nous retrouvons alors au cœur du mystère de la personne, de son cheminement personnel, et il est toujours extraordinaire d'être témoin du déploiement intérieur qui se produit chez une personne lors de la rencontre qui suit le séminaire. Il arrive qu'une personne persiste dans ce cheminement même s'il semble que ce ne soit pas nécessairement facile pour elle, comme un mystère qui l'interpelle.

La mobilité oblige à la formation continue

La mobilité des catéchètes et celle des catéchisés fait en sorte qu'il faut toujours recommencer la démarche pour les nouveaux venus et la continuer pour les persévérants afin d'éviter que la formation ne devienne monotone. C'est la soif et la faim de chacun qui obligent à la formation continue; mais, surtout, c'est pour éviter de s'enfermer dans un savoir-faire et un savoir de la Parole de Dieu que la catéchèse de formation continue est vitale.

Quel regard jeter sur l'expérience vécue?

Une évaluation – relecture spirituelle – est proposée à la fin de l'année pour fixer notre regard sur le travail de l'Esprit-Saint en chacun plutôt que de chercher à juger la manière de faire d'un point de vue extérieur. Cette relecture permet à la personne catéchète de se situer à l'intérieur de l'expérience et de répondre à l'appel qui se fait entendre en elle. Continuer ou peut-être... Il en va de même pour les membres de l'équipe pastorale. Alors les dispositions du cœur qui nous ont guidés lors du discernement en vue du projet doivent être nôtres chaque jour. Comment voir et répondre aux besoins des catéchètes? Une attention et une recherche constante puisque nous avons peu de modèles qui s'offrent à nous pour l'instant.

En conclusion

Toute personne qui se montre intéressée à « venir voir » est la bienvenue dans notre projet. Les personnes en responsabilité dans chacune de nos communautés

peuvent aussi interpeller d'autres personnes qui acceptent d'être formées, de « venir voir ».

Plusieurs personnes interpellent et se sentent interpellées, non pas au service de l'initiation sacramentelle seulement, mais à accompagner un cheminement de foi en vue d'une communion toujours plus grande avec Jésus-Christ; à être un chercheur de Dieu qui accompagne et est accompagné d'autres chercheurs de Dieu; à reconnaître en soi, porter puis cultiver le désir, la curiosité de ce qui concerne la Parole et la rencontre de Jésus-Christ. Comme nous le rappelle le Psaume 78, 3-4 : « Nous l'avons entendu et connu, nos pères nous l'ont raconté; nous ne le taisons pas à leurs enfants; nous raconterons à la génération qui vient la puissance du Seigneur et les merveilles qu'Il a accomplies. »

IV Une démarche d'éveil à la mission

Gabrielle CÔTÉ
Service formation à la vie chrétienne, diocèse de Rimouski

La loi 118 a apporté des changements marquants dans nos communautés chrétiennes et j'allais dire a provoqué un important réveil, aidé chez nous par un Chantier diocésain. Cette vaste opération qui a permis de prendre la mesure des défis majeurs auxquels nous sommes confrontés et de nous concerter sur des choix pour un avenir qui nous tient à cœur. Dans la suite de ce chantier, nos services diocésains ont été restructurés autour de trois volets, dont celui de la formation à la vie chrétienne qui m'est confié depuis trois ans. Je suis donc concernée directement par l'appel des catéchètes, mais je suis toujours acculée à une importante question : jusqu'où je peux aller quand cette responsabilité relève de la communauté chrétienne? cf. *DGC* 220, 221.

Mon rôle dans cette mission

Mon mandat s'étend à l'échelle des régions, des secteurs et des communautés chrétiennes. Je joue un rôle de leadership et d'éveilleur. C'est d'ailleurs souvent le message qu'on me renvoie : « Vous m'avez réveillé ». Concrètement, chaque communauté chrétienne a été appelée à élire une personne responsable du volet de la formation à la vie chrétienne et chaque secteur pastoral a aussi choisi une personne responsable. Cette structure est bien aidante, ces personnes étant mon premier lien avec les communautés qu'elles peuvent rassembler.

L'appel des catéchètes, un processus en plusieurs étapes :

1. Un travail des mentalités doit précéder l'appel des catéchètes. Une réflexion sur les attentes, l'écoute des appréhensions et une clarification

de ce qu'on demande quand on veut être initié à la foi chrétienne, c'est là la première étape incontournable dans mon expérience. Une grande partie du travail revient à la responsable de secteur et de paroisse. La responsable diocésaine intervient pour aider le processus ou en cas de nécessité.

2. Et arrive un moment banal en apparence, mais qui marque presque invariablement un point tournant : souligner l'importance d'être dans une grande liberté intérieure. Le climat des rencontres change alors totalement comme si à cette affirmation partagée dans la vérité était liée la saisie que dans l'appel à devenir catéchète, nul ne se situe dans l'ordre de l'obligation ou du "il faut que...". Les tensions tombent et des gens d'abord sur la défensive s'animent et expriment

- leur crainte de disparaître comme communauté chrétienne s'ils ne se prennent pas en main;
- leur désir de voir leur enfant découvrir un horizon de sens;
- une impression d'indignité et un malaise face à une façon incohérente de vivre la foi (qu'est-ce qui va m'arriver quand mon enfant va découvrir que je ne suis pas cohérente?);
- la conscience d'être peu formé et un sentiment d'incapacité devant le sérieux et la grandeur de la mission de catéchète;
- leur désir de collaborer et leur attente de soutien.

Souvent, on remarque que certaines personnes sont plus particulièrement saisies et les responsables de secteurs et de paroisses doivent continuer à les encadrer afin que le cheminement se poursuive.

3. Rassurer en affirmant mes convictions qui sont le plus souvent partagées :

- Dieu est fidèle à son peuple;
- la communauté concernée a tout ce qu'il faut pour se prendre en main;

- l'Esprit travaille au cœur de toute personne désireuse de s'engager et je crois aux possibilités et aux forces de ces personnes;
 - un soutien réel est assuré;
 - de nombreux outils sont disponibles pour faciliter le travail;
 - des personnes-ressources accompagneront les catéchètes dans leur préparation immédiate et chaque catéchète devra compter sur un parent accompagnateur.
4. Discerner qui dans la communauté nous pourrions interpellier. Chacun, chacune est invité à visualiser son quartier, sa rue, son rang, son bloc d'appartements pour voir s'il n'oublie pas quelqu'un que la communauté peut interpellier pour devenir catéchète.
- À cette étape, nous avons habituellement les personnes souhaitées. Parfois il y a appel direct à la communauté ou au petit reste de la communauté qui se rassemble pour célébrer sa foi.

Quelle mission?

La mission de catéchète, c'est l'activité évangélisatrice de base. On devient catéchète pour les autres, pour un service de la communauté. C'est un appel à une mission, non à une tâche. Et c'est une mission qui s'enracine dans une expérience spirituelle. C'est un appel à partager sa foi, à accompagner dans la recherche d'une expérience de Jésus Christ, dans la découverte d'un chemin d'humanisation. C'est le plus souvent une route de Gaza où tout est à l'état d'éveil; c'est parfois un chemin d'Emmaüs, la route des recommençants ou des rebondissements possibles.

La mission de catéchète est celle d'un guide, c'est-à-dire de celui ou celle qui montre le chemin comme l'indique le verbe grec correspondant *óδοο* (mettre en route, guider). Les catéchètes sont des accompagnateurs et des initiateurs. Et je donne comme témoin, la lecture d'une petite de 7 ans qui déclare à sa mère : « Papa ne croit pas en Jésus, il ne sait pas son histoire. » Et sa mère de re-

prendre : « C'est vrai, papa ne croit pas. Il y a des personnes qui croient et il y a des personnes qui ne croient pas. » Quand sa grand-mère est arrivée pour la fête de Noël, cette même petite s'est empressée de lui demander si elle savait l'histoire de Jésus. Et la mamie de répondre avec élan : « Oh oui et je peux te la raconter ». La petite reprend à brûle-pourpoint : « Comme ça nous sommes trois. » Le raisonnement qu'elle fait est impressionnant. Si tu crois, tu sais l'histoire de Jésus et tu peux la partager, la faire retentir en écho. C'est le rôle du catéchète. Les enfants saisissent facilement l'essentiel.

Advenir catéchète

Qu'est-ce à dire? Appeler à devenir catéchète, c'est appeler à une responsabilité de faire des disciples. Le catéchète doit assurer le relais de la proclamation de la Parole. La catéchèse doit introduire à une vie théologique, c'est-à-dire à une vie avec Dieu dans l'espérance d'un avenir, elle doit ouvrir à l'inespéré. Elle doit faire passer l'Évangile dans le monde, celui-ci doit s'incarner dans le réel des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Globalement, être appelé à devenir catéchète c'est apprendre à accompagner plus qu'à diriger; à susciter les questions plutôt qu'à y répondre, à développer les attitudes de Jésus qui libère la bonté et renvoie à l'essentiel, écouter et accueillir ce qu'il y a de savoureux au cœur du catéchisé, respecter le cheminement, laisser son regard s'imprégner de celui du Christ.

Avant de partager l'évangile, le catéchète doit pouvoir se dire à lui-même en quoi l'Évangile est chemin de vie pour lui. Nous nous devons de faciliter une maturation de la foi des baptisés au sein des communautés chrétiennes. Comme le dit le rapport de notre Chantier diocésain « Une catéchèse ou un enseignement religieux de qualité n'est jamais isolé d'une communauté chrétienne confessante où elle est mise en œuvre. »⁴

⁴ *Commission du Chantier diocésain, Rapport et recommandations, P. 9*

Difficultés

- Devenir catéchète, c'est une expérience qui est mal balisée... où ça commence et où ça s'arrête? C'est aussi une mission qui découle d'une alliance, qui est de l'ordre de la relation, qui est service à la communauté... et nous savons la faiblesse de la dimension communautaire de nos chrétiens et chrétiennes.
- Les horaires surchargés et le manque de qualité de vie pour plusieurs.
- Certaines personnes ont peur de ne pas être respectées dans leur cheminement.
- On ne voit pas facilement le lien à faire entre foi personnelle et engagement communautaire. Cette faiblesse de la dimension communautaire ou ecclésiale entraîne des difficultés sérieuses.
- Résistance aux changements.
- Tentation de la facilité : se fier encore à l'école pour obtenir des entrées ou gémir sur les changements plutôt que de créer un nouveau réseau de communication.
- Difficulté d'en faire une priorité au même titre que les autres activités des jeunes.
- Conception de la formation encore trop centrée sur la préparation et la célébration des sacrements.
- Problèmes de logistiques : manque d'espaces pour organiser des locaux, moyens financiers limités pour l'organisation de locaux, la rémunération des frais de déplacement des bénévoles, l'achat du matériel...

Souffrances

- Absence de vision à long terme ou de projet communautaire.
- Faiblesse de l'expression communautaire de cet engagement pris au baptême.

- Soif de formation des catéchètes et difficulté de composer avec un horaire trop chargé.

Ce qui m'émeut

- Passage du faire à l'être; de la logistique à la dynamique évangélique; du "il faut que" à la réponse libre.
- Prise de conscience de la personne que la mission ne se fera pas sans elle, qu'elle a un rôle à jouer; ouverture à un cheminement, à se laisser transformer de l'intérieur.
- Quand se creuse la soif de mieux connaître l'Évangile, de faire connaître le Christ, de s'impliquer activement.
- Quand on comprend que l'initiation doit ouvrir à une marche vers la maturité de la foi.
- Accueil enthousiaste de la nouveauté de l'évangile.
- Quand on goûte la joie de l'entrée dans l'expérience spirituelle.
- On se situe souvent aux portes du mystère.
- Le temps consenti à la préparation des parcours, à creuser leur compréhension voire à s'inscrire à des formations : ateliers, ressourcements, session...
- Le fait que ce sont souvent les personnes les plus résistantes qui deviennent des aides précieuses et des catéchètes dévoués.

Qu'est-ce qui me motive?

- La Parole de Dieu me met en route. Plusieurs textes m'habitent en ce sens :

Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. *Lc 2, 10-11*

Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles
qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, ...
Is 54, 2

Et il leur dit : "Allez dans le monde entier, proclamez
l'Évangile à toute la création. *Mc 16, 15*

Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre
de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, mal-
heur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! *ICo 9, 16*

- Une nouvelle génération de catéchètes qui s'impliquent... des jeunes parents, des jeunes dans la vingtaine, des adolescents.
- La possibilité de renouveau des communautés chrétiennes apporté par la catéchèse de cheminement.
- La quantité de personnes qui gravitent autour de la catéchèse ne peut que revitaliser les communautés et renforcer l'appartenance communautaire.
- L'action catéchétique contribue à renouveler la vie des communautés, elle permet aux adultes et aux enfants de cheminer dans leur foi avec d'autres, elle permet aux parents et aux catéchètes de revisiter leur foi.
- Lentement, se creuse le besoin de célébrer sa foi en communauté.

Conclusion

Comme au temps du prophète Isaïe, nous pouvons affirmer : Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messenger qui annonce la paix, du messenger de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion : "Ton Dieu règne." (*Is 52, 7*) Les catéchètes devraient être au nombre de ceux et celles qui peuvent aujourd'hui dire l'évangile de Dieu à tous ceux et celles qui crient leur mal de vivre. Ils devraient être ceux et celles qui feront naître

le Christ au cœur de tous ces gens en fringale de sens. Les catéchètes contribuent à former des chercheurs de Dieu. Que les croyants et croyantes deviennent des aventuriers de l'essentiel, que nos jeunes expérimentent la Parole qui fait vivre, qui ressourçe, qui donne l'espérance, qui pacifie.

Advenir catéchète, c'est apprendre à faire mémoire de ce que Jésus nous a révélé.

V De la tâche à la mission

Lucie GIRARD

Responsable de formation catéchétique, diocèse de Trois-Rivières

Je suis responsable du secteur formation pour les services diocésains au diocèse de Trois-Rivières (formation universitaire et formation continue), mais je ne suis pas LA responsable de la formation des catéchètes. C'est à partir de mon lieu de responsabilité que je vous partage mon expérience sur l'appel des catéchètes.

Le tournant catéchétique dans notre diocèse

Notre diocèse s'est engagé résolument dans « le virage catéchétique ». En 2002, l'évêque a donné comme orientation diocésaine d'*Oser proposer la vie de foi chrétienne aux gens de chez nous et d'en soutenir le développement à tous les âges de la vie*. Il a maintenu cette orientation jusqu'en 2008 et nous travaillons toujours à la mettre en œuvre.

L'équipe diocésaine a d'abord travaillé à se donner une vision commune de ce grand chantier. Nous avons utilisé l'image d'une maison en construction pour illustrer le processus d'évangélisation. Cette image nous a permis de constater que nous mettions beaucoup d'énergie à travailler au 2^e étage (activité catéchétique) comme si les fondations (l'activité missionnaire, l'éveil du désir de rencontrer Jésus) étaient déjà acquises, posées solidement. Nous avons fait une tournée des zones pastorales pour sensibiliser les personnes en responsabilité à cette prise de conscience. Cela nous a amenés à investir dans le dialogue pastoral. Plus d'une centaine de personnes en responsabilité pour la formation à la vie chrétienne dans les paroisses ont suivi des journées de formation sur le dia-

logue pastoral. Cela a modifié la pratique dans plusieurs paroisses : des rencontres de groupes ont fait place à des rencontres individuelles avec chaque parent qui venait adresser une demande de sacrement pour son enfant. Le dialogue a permis de préciser leur demande et de leur offrir quelque chose qui était plus proche de ce qu'ils désiraient. Plusieurs parents ont opté pour une démarche d'éveil à la spiritualité familiale.

Cette pratique nous a fait réaliser l'ampleur du chantier et la profondeur des changements à vivre. Le dialogue pastoral est plus qu'une technique, c'est une manière d'être avec les personnes, qui invite à les accueillir en partant de là où ils sont. L'expérience nous a démontré la nécessité de se décentrer de la période de temps que nous accordons habituellement à une démarche catéchétique au profit d'un temps d'apprivoisement, un temps pour développer la confiance, avant d'oser proposer la vie de foi chrétienne. Nous nous sommes inspirés de la relation du Petit Prince et du renard pour creuser l'importance et les exigences de l'apprivoisement, réalisant que le dialogue pastoral s'enracine davantage dans une attitude qui laisse toute la place à la liberté des personnes qui s'approchent, souvent pour nous adresser une demande. Cette approche nous a ramenés à la pédagogie de Jésus. C'est pourquoi la Parole de Dieu a pris une place de choix dans la formation offerte aux catéchètes, particulièrement sous la forme de catéchèse biblique symbolique que proposent différentes « écoles ».

La Parole de Dieu a creusé le désir des catéchètes. Plusieurs ont senti le besoin d'une formation plus approfondie sur la Parole de Dieu. J'affirme cela en pensant aux 24 personnes qui se sont inscrites au cours Relectures de pratiques catéchétiques dans le cadre d'un microprogramme *Formation des intervenants de première ligne en formation à la vie chrétienne*, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'U. Laval. Je m'appuie sur l'expérience que j'ai vécue pour former un groupe d'étudiants pour suivre ce cours, il y a maintenant dix ans, en décembre 2003.

Je me rappelle quelques conversations avec des personnes qui hésitaient, qui craignaient des études universitaires. En même temps, elles me confiaient qu'elles se sentaient appelées intérieurement à se donner une solide formation. Je leur ai demandé ce qu'elles avaient à perdre en écoutant cet appel et je les ai encouragées à s'inscrire. Je me rappelle avoir parlé à une personne le 22 décembre. Elle n'arrivait pas à se décider et cet appel téléphonique a été pour elle le coup de pouce dont elle avait besoin pour oser s'inscrire.

C'est en participant aux deux premiers cours donnés par MM. Brodeur et Routhier que j'ai réalisé tout ce qu'implique être catéchète. J'ai rapidement compris, tout comme les autres personnes qui suivaient le cours, qu'on n'est pas catéchète parce qu'on donne des catéchèses. On devient catéchète. J'en ai pris conscience particulièrement à partir d'une personne qui a témoigné de son expérience vécue avec des enfants dans le cadre d'une catéchèse. Infirmière de métier, elle avait accepté d'accompagner des enfants dans un parcours catéchétique en préparation à un sacrement. Elle a partagé son émerveillement devant la candeur des enfants, leur soif de connaître Jésus, l'ouverture dont ils font preuve. Elle a aussi témoigné comment leur simplicité et leur créativité a réveillé sa propre foi. Les enfants l'ont interpellée au point d'éveiller en elle le désir de s'impliquer comme catéchète lorsqu'elle prendra sa retraite comme infirmière. Aujourd'hui, elle a terminé un micro-programme et elle poursuit ses études pour un certificat en théologie.

Il y a peu de temps, j'ai reçu un courriel d'une personne qui venait de rencontrer cette infirmière et qui me parle d'elle en ces termes : « Elle est rayonnante. Elle vient de recevoir une attestation de l'Université Laval parce qu'elle a complété le programme *Intervenants de première ligne à la formation à la vie chrétienne*. J'avoue sincèrement qu'elle semble motivée et elle prouve aux autres qu'on avance, qu'on ne fait pas ça pour rien. Elle m'a donné envie de compléter cette formation ». J'ai trouvé cela merveilleux, ce retour aux sources où des témoins de leur cheminement de foi font écho à ce que la Parole fait dans leur vie et donnent le goût de croire!

Quels catéchètes cherchons-nous?

Cette expérience a aussi soulevé en moi des questions sur la responsabilité diocésaine en regard du recrutement des catéchètes. Bien que cela relève davantage des paroisses, je me questionne sur quel leadership diocésain on pourrait développer pour accompagner et stimuler les paroisses dans leur recherche de catéchètes.

J'en ai discuté avec la personne responsable de la formation à la vie chrétienne et de la formation des catéchètes dans mon diocèse. Elle partage mon questionnement et elle est d'accord avec moi pour dire que concrètement, pressées par les demandes et les déplacements de responsabilités de l'école à l'Église, les paroisses se sont vite mises à la recherche d'outils catéchétiques, de méthodes, plus qu'à la recherche de témoins de leur foi. Les paroisses demandent des personnes pour faire des catéchèses, pour donner, animer une série de rencontres, encadrées dans une approche particulière, une méthode. Le premier critère pour trouver un ou une catéchète est souvent celui de la disponibilité de la personne qu'on approche, et si on pouvait trouver un professeur à la retraite, on se sentirait en sécurité. Ce réflexe traduit une manière de concevoir la catéchèse encore très proche du modèle scolaire.

Il est plutôt rare qu'on appelle des personnes à « devenir » catéchètes. Nous vérifions leur disponibilité, pour un temps donné, et si elles répondent positivement, elles sont invitées à une rencontre de formation des catéchètes. Et c'est ici que le diocèse entre en jeu, offrant une formation appropriée à la méthode choisie par la paroisse qui engage les futurs catéchètes.

La responsable de la catéchèse m'a fait remarquer qu'on demande régulièrement à des parents d'être catéchètes. Plusieurs acceptent parce que cela coïncide avec une démarche de leur propre enfant. Ces conditions donnent des personnes qui accomplissent une tâche de catéchète, pour une période de temps limité. On se retrouve avec des catéchètes ponctuels, ce qui entraîne une grande

rotation parmi eux. Nous avons des personnes qui donnent des catéchèses, mais avons-nous des catéchètes?

Advenir catéchète

Depuis 2003, un ressourcement annuel est offert aux catéchètes de notre diocèse. C'est une occasion privilégiée de réaliser le travail qu'opère la Parole de Dieu chez les catéchètes, d'échanger sur leur expérience de foi et de développer le volet « témoignage » de la mission du catéchète. On constate qu'un déplacement est en train de s'opérer. Au-delà d'une meilleure maîtrise des techniques d'animation, des personnes témoignent du cheminement qu'elles vivent en découvrant comment la Parole de Dieu habite aussi les personnes qu'elles catéchisent et comment cela les transforme comme catéchètes.

Cela me ramène à un colloque 2001 qui s'était tenu à Montréal en 2001. Je me rappelle que nous y avons été invités à croire à l'inimaginable, à passer d'une Église vieillissante, qu'on croyait pratiquement devenue stérile, à une Église féconde, qui enfante des croyants. Tout un défi que nous étions invités à relever, à l'exemple d'Abraham et de Sarah, assorti d'une mise en garde d'en douter ou d'en rire. Nous étions invités à vivre une expérience de foi!

J'ai l'impression que nous avons pris acte des changements à faire, des passages à vivre. Nous nous sommes mis à la besogne. Mais — est-ce un trait de la modernité dans laquelle nous baignons? J'ai l'impression qu'on s'est tourné du côté de l'enfantement in vitro, appliquant méticuleusement des méthodes. Je ne juge pas des croyants que cela a enfantés, mais je me questionne sur la manière choisie pour enfanter. D'où l'importance de ce présent travail dont le thème me fascine : *advenir catéchète*.

Il me semble qu'il y a dans le mot « advenir » quelque chose d'inconnu, d'étonnant, de surprenant, quelque chose de l'ordre du souffle de l'Esprit, qui nous renvoie au-delà de ce que nous pouvons prévoir comme contenu dans la

formation pour devenir un ou une bonne catéchète. Il me semble que l'heure est venue de privilégier le témoignage avec tout ce que cela provoque de mouvements intérieurs et d'appels à Le suivre, de changements dans nos pratiques actuelles de recherche de catéchètes et de leur formation.

CHAPITRE 2

LA MISSION DE CATÉCHÈTE : L'ENTRÉE DANS LA DYNAMIQUE D'UN DIALOGUE

Anne FORTIN
Université Laval

Pour répondre à la mission qui m'a été confiée de parler de la *mission de catéchète, en tant qu'entrée dans la dynamique d'un dialogue*, je vous ferai un exposé en trois temps. Tout d'abord, je ferai un commentaire du document de l'AEQ sur les *Orientations pour la formation à la vie chrétienne, Jésus Christ, chemin d'humanisation*, en espérant ne faire autre chose que de défoncer des portes ouvertes devant un auditoire déjà mis en travail par ce document. Dans un deuxième temps, je répondrai à une question fondamentale du document : « Comment écouter la Parole de Dieu de manière à nous laisser *transformer* par elle? Comment les disciples du Christ peuvent-ils retrouver le chemin de leur parole comme écho à la Parole reçue, comme manifestation de l'incarnation du Verbe en eux? » (p. 25). Cette transformation n'est pas à entendre d'un point de vue psychologique, mais bien plutôt d'un point de vue d'une anthropologie fondamentale. Dans un troisième temps, je dégagerai les conséquences sur l'acte catéchétique des deux premiers points.

1. *Jésus Christ, chemin d'humanisation*

Le point de départ de la mission du catéchète consiste d'abord à entrer dans le Christ, et plus spécifiquement dans la liberté à laquelle il est appelé dans le Christ (Gal 5).

Sa mission consiste d'abord à y entrer afin d'accompagner les autres dans ce chemin.

Il est question de chemin, de chemin d'humanisation comme le dit le document de l'Assemblée des évêques de Québec (AEQ), et parce que c'est un chemin, il s'agit d'abord d'y entrer, de s'y engager et de marcher. Ce n'est pas un chemin qui s'apprend, c'est un chemin qui se parcourt. Ce voyage est une traversée qui amène le voyageur à se voir guéri sur le chemin et à revenir à celui qui l'a envoyé sur le chemin pour rendre gloire à Dieu (Luc 17, 15). Se voyant guéri, transformé, déplacé sur le chemin, le voyageur touche à des dimensions de son humanité auxquelles seul le voyage pouvait donner accès. On n'apprend pas à devenir humain en restant immobile. Le chemin d'humanisation est dynamique, parce qu'il est relation au Christ vivant.

« L'entrée dans le Christ procède d'une *transformation* de l'être par l'accueil du don de Dieu » (p.56) : le chemin *transforme* celui qui le parcourt.

Tel le chemin de Compostelle, chaque pas résonne dans tout le corps éprouvé, chaque pas ouvre une brèche en soi pour y recevoir l'inconnu. Peut-il suffire de connaître la carte géographique du chemin de Compostelle pour en parler? Ceux qui seront écoutés seront ceux dont le corps et l'âme ont éprouvé le chemin dans une résonnance qui passe des talons au cœur jusqu'à l'âme. Celui qui est écouté n'est pas celui qui connaît l'origine et l'histoire de Compostelle, celui qui sait et qui surplombe d'un regard savant la réalité des pèlerins : celui qui est écouté est bien plutôt celui qui a ressenti dans chaque fibre de son être l'écho de ses pas incertains sur une route inconnue et dont la parole vibre de cet écho. Celui-ci parle de ses hésitations, de sa peur, de sa fatigue, de sa soif, de son désir : celui qui l'écoute entend ses propres hésitations, ses propres peurs,

sa propre soif, son propre désir là où ses propres pas l'engagent. Celui qui écoute a trouvé un frère ou une sœur sur « le » chemin, un frère ou une sœur qui devance ses pas, avec qui il est possible d'avancer, non pas parce qu'il connaît le code de la route, mais parce qu'il sait ce qu'est la marche dans l'inconnu, parce qu'il a reçu la liberté de l'enfant de Dieu sur le chemin. Deux frères, deux sœurs, se rencontrent, dans leur communion au Christ. Y est-il question de *savoir* ou de *découverte*?

« Le mouvement de l'accueil et du don de la Parole amène une *transformation* majeure du rôle de catéchète : il n'est plus celui qui « sait », qui « énonce » d'un lieu d'autorité : il est celui qui a trouvé le chemin de l'accueil et du don en lui-même et qui accompagne les autres dans leur recherche de ce chemin de la Parole en eux. » (p. 26)

L'entrée sur ce chemin est entrée dans le chemin de l'écoute : il faut entendre comment avancer lorsque les pieds sont meurtris, lorsque le corps n'en peut plus, lorsque le désir s'amenuise : — et toi, comment as-tu fait pour continuer d'avancer, aussi dur que puisse avoir été le chemin? — Je ne sais d'où cela m'est venu, mais mon corps était si rompu, mon cœur si blessé, mon désir si déchiré, que ce n'est plus moi qui marchait, c'est le Christ qui marchait en moi (Gal 2, 20). « Vivre la communion avec le Christ, c'est faire l'expérience de la vie nouvelle de grâce. » (p. 23)

Le dialogue sur la route continue : — J'ai reçu la capacité d'avancer comme un don, et j'étais tellement rompu que ce don est entré en moi comme une eau vive. Je croyais que j'étais sur un chemin et c'est moi qui suis devenu un chemin où une eau a frayé son chemin. Une eau comme un feu, comme un souffle qui a bouleversé mes balises, qui a aplani mes tourments, qui est descendu en droite ligne à travers mes méandres intérieurs. La marche s'est enracinée dans mon être. — Voilà ce que l'autre entend : il entend *comment la marche ancrée dans la vie de l'autre le conduit à sa propre vie par la résonance de ces pas en*

lui. « L'acte catéchétique s'enracine dans l'être du catéchète et conduit à l'être du catéchisé. » (p. 56)

Cependant, le chemin, beaucoup se le sont approprié sans pour autant l'avoir parcouru. Au départ du chemin, on trouve des vendeurs du Temple qui vendent des cartes postales, de belles images – comme si vous y étiez! —, des cartes géographiques, faux « souvenirs » puisque fournis indépendamment du voyage, ce qui donne l'impression de pouvoir éviter de faire le chemin. On vend des récits de voyage déjà tout écrits que l'on n'aurait qu'à répéter, les mots sont déjà tous écrits, il n'y aurait qu'à les reproduire en série et l'illusion de la chose pourrait sans doute fonctionner... Mais ceux qui écoutent ne s'y trompent pas : le corps ne parle pas, il n'y a qu'un savoir qui défile et qui se défile à toute question... d'enfant : — ils étaient comment les cailloux? Avez-vous vu des crevettes sur le chemin, puisque vous aviez une coquille de Compostelle? Un tas de questions non prévues par les mots tous écrits d'avance, et auxquels seule la traversée du chemin pourrait répondre. – Ils étaient ronds ou pointus les cailloux? De quelle couleur? Les récits des gens sérieux avaient prévu bien des choses, mais pas des questions sur les cailloux... Sont-ce pour autant des questions non pertinentes?

Celui qui écoute et qui pose des questions de son lieu d'écoute oblige celui qui raconte à re-parcourir le chemin pour y dire sa traversée propre. Il n'est plus possible de parler avec les mots des autres, car celui qui écoute parle, lui, à partir de ses propres mots. Et si l'on veut téléguider les questions et les réponses, il n'y aura plus de dialogue, il n'y aura que des paroles interposées qui flottent comme des objets vides entre des personnes qui ne sont pas concernées par elles. L'écart entre les personnes et les paroles deviendra alors tellement inconfortable, entre des mots empruntés et les vraies questions, ou entre des questions que personne ne se pose et des réponses qui n'ont aucun lien avec la vie, que le malaise se traduira dans des symptômes très précis : on n'aura plus le temps, on sera trop occupé, mille raisons masqueront le fait qu'il ne vaut pas la peine de se déplacer pour subir un discours tout fait qui ne s'adresse ni à soi ni

à sa soif de marcher. On demanderait au catéchisé de faire du sur-place en écoutant un discours emprunté qui ne résonne dans aucun corps? Pourquoi ferait-on semblant d'être sur un chemin où personne ne marche dans ses souliers? De quelle *transformation* serait-il alors question? Comment dans une marche à côté du chemin, où personne n'est vraiment impliqué, où les pas sont virtuels, où l'on apprend un savoir à propos du chemin sans le traverser, comment peut-on espérer « ouvrir à la rencontre du Christ, voie d'humanisation intégrale pour les personnes et pour le monde » (p. 23)? Humanisation intégrale, et pas seulement d'ordre intellectuel, pas seulement de l'ordre des savoirs et des connaissances, ni seulement d'ordre affectif. Intégrale, c'est-à-dire une « rencontre du Christ qui fait découvrir un Dieu proche des petits, des exclus et des pécheurs,... rencontre qui renouvelle radicalement la vie des personnes et des communautés. » (p. 12). Traversée de la pauvreté, de la faiblesse, de l'impuissance, où nous sommes tous frères et sœurs d'un même Père.

Certes nous ne connaissons pas de l'intérieur la pauvreté et la détresse des réfugiés du Darfour, mais la descente dans nos indigences et nos failles peut nous faire entendre ce qu'il en est de donner à partir de sa propre indigence (Marc 12, 44). Nous pouvons toujours dire qu'il est trop difficile de parler à partir de sa propre soif et de ses propres blessures sur le chemin, que nous ne trouverons pas les bons mots, que c'est flou et confus en nous, et après tout, nous avons notre pudeur... Nous pouvons toujours nous réfugier dans une sécurité en disant que la rencontre du Christ demeure indistincte en nous, que nous ne pouvons en parler avec assurance et qu'il vaut mieux s'appuyer sur les discours des autres.

Mais précisément, ne s'agit-il alors, dans le partage du chemin, de donner à partir de son indigence, trésor bien plus grand que tous nos savoirs, car porteur de larmes, de joie et de vérité, plutôt que de donner de son surplus de savoir, là où rien de ma souffrance ne transparaîtra. « En vérité, je vous dis que cette veuve, qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor. Car tous, c'est de leur abondance – de savoir – qu'ils ont mis, mais elle, c'est de son

indigence : tout ce qu'elle avait, elle l'a mis, tout son bien – tout son être. » (Marc 12, 43-44). Parler de la rencontre du Christ n'attend pas de grands savoirs, mais se fait à partir de la trace qui a *transformé* sa vie. L'entrée dans la dynamique du dialogue au cœur de la mission du catéchète ne se fera qu'à partir de l'écoute de ce qui est *transformé*, déjà, chez le catéchisé : mais pour l'entendre, il faut soi-même, comme catéchète, avoir vibré de la *transformation* sur le chemin. Il faut savoir reconnaître les traces de cette *transformation* déjà en travail en soi, savoir reconnaître les arrhes de l'Esprit déjà présent : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous? » (Actes 10, 47).

En conclusion de ce premier point, il faut souligner que la dynamique du dialogue passe par la capacité de voir Dieu à l'œuvre à chaque pas sur le chemin. L'acte catéchétique passe par un regard et une écoute de Dieu déjà là, présent, agissant dans les vies de ceux qui parlent de sa présence ou de son absence. Dieu est déjà à l'œuvre et la mission du catéchète consiste à le reconnaître à l'œuvre, en travail en toute chose, et à le redonner à l'autre qui comprendra qu'il était déjà sur le chemin. L'acte catéchétique se vit dans la rencontre où les uns et les autres reconnaissent ensemble que « c'était là, mais je ne le savais pas ».

2. Comment être transformé?

À l'intérieur de ces perspectives, on peut comprendre que l'« un des défis majeurs de l'évangélisation consiste aujourd'hui à se réapproprier le discours chrétien et à réapprendre à dire sa foi. » (p. 25) L'enjeu consiste bien à se réapproprier le discours chrétien, car son inculturation est un passage obligé pour son incarnation – l'inculturation étant elle-même une conséquence de l'incarnation. Prenez cela par le bout que vous voulez, celui de l'incarnation ou l'inculturation, mais il n'en demeure pas moins que la foi ne peut que se dire par un sujet au cœur de son acte de parole.

C'est ainsi que le document de l'AEQ inscrit la voie privilégiée de la lecture des Écritures comme chemin de réappropriation du discours chrétien pour réapprendre à dire sa foi. De façon plus spécifique, la lecture des Écritures est ancrée dans le fondement théologique du Verbe fait chair, don de la Parole de Dieu : « le Verbe fait chair nous amène à témoigner par notre parole et notre chair *transformée* de l'œuvre d'humanisation dans le Christ par l'Esprit. » p. 27.

Par conséquent, dans le travail de réappropriation du discours chrétien pour réapprendre à dire sa foi, le travail du catéchète consistera à se demander « comment écouter la Parole de Dieu de manière à nous laisser *transformer* par elle? » (p. 25)

En effet, comment les disciples du Christ peuvent-ils retrouver le chemin de leur parole comme écho à la Parole reçue, comme manifestation de l'incarnation du Verbe en eux? (p. 25)

L'Écho

Pour apprendre à parler, il faut d'abord écouter. L'apprentissage de la parole, de toute parole, vient de l'ancrage dans la chair d'une parole donnée, qui nous précède, qui est d'abord méditée en son cœur. En effet, ainsi en va-t-il de la langue maternelle qui s'inscrit dans la chair et y laisse ses marques, marques qui deviendront l'ancrage de nos propres paroles. De même, pour apprendre à dire sa foi, il y a d'abord l'écoute de la Parole de Dieu, qui implique la lecture du texte biblique, qui est comme la langue maternelle de la foi, une parole qui nous précède et que nous avons à méditer dans notre cœur. Simple, certes, mais qu'est-ce que lire un texte, écouter un texte? Cela ressemble à entendre la voix de la langue maternelle en nous, comme nous le faisons périodiquement pour nous y retrouver dans nos vies. Qui ne revisite pas les paroles maternelles gravées en soi à l'heure des choix, à l'heure des passages dans la vie? Écouter, lire, est-ce alors un geste savant ou une expérience de rencontre? Et si c'était d'abord un geste de réception...

L'évangile selon Luc nous en donne des indices dans son prologue en interpellant le lecteur en son lieu intérieur propre de réception du texte. Chaque lecteur est défini comme un *Théo-phile*, un « amoureux de Dieu » qui pourrait trouver dans la lecture du texte sa position devant Dieu, non pas seul, mais avec « beaucoup d'autres qui ont déjà entrepris d'en faire le récit ». D'emblée, l'acte de lecture se pose à l'intérieur d'un « nous » des amoureux de Dieu, et le lecteur, catéchète et catéchisé, sera d'abord délocalisé de son « moi » à travers le « nous » où circule la parole. Lire s'adosse alors à des paroles et des enseignements déjà entendus, toujours-déjà flottants tout alentour – on appelle cela la culture, la tradition : le lecteur est toujours-déjà dans un monde de paroles et ces paroles flottantes qu'il faut revisiter en soi pour éprouver les effets de ce que la parole veut dire en lui. Lire est un acte de réception de ce qui nous précède, de ce qui a déjà été entendu, mais qu'il reste encore et toujours à écouter à nouveau.

C'est ainsi que le texte n'est pas clos sur lui-même. Il est ouvert sur l'écho de paroles déjà entendues, celles des « enseignements déjà reçus », sur une tradition qui nous porte encore indistinctement. Un jour, quelque chose s'est inscrit dans la chair à l'écoute de récits. La lecture vient faire résonner en « Théo-phile » ce qui s'était déposé en lui et qui attendait en quelque sorte d'être réveillé. Des paroles précises adressées à Théophile font surgir ces paroles enfouies comme un écho lointain. Lire réactive ce qui était déjà entendu et en fait éprouver la réalité et la solidité dans le lecteur. La lecture active une solidarité aux autres lecteurs qui permet de se (re —) trouver au cœur de leurs voix. Est-ce je parle ici du catéchète ou du catéchisé? Des deux, car tous deux doivent s'aventurer ensemble dans ce chemin de l'écoute. Catéchète et catéchisé sont liés par la parole, ce qui les fait sortir d'une dualité maître-élève, pour les faire entrer dans une relation trinitaire.

Ainsi, sans l'acte de lecture comme expérience de rencontre et de réception, même ce qui a été déjà entendu resterait muet. Les Écritures elles-mêmes resteraient vides sans le réveil des paroles déjà déposées dans la chair. Lire ne con-

cerne donc pas seulement le décodage d'un texte, dans un savoir, car sans les marques dans la chair de paroles préalables, le texte se tait, seul. Le texte attend des lecteurs qui s'engagent dans l'écoute de leur propre vie dans l'acte de lecture. Les savoirs pour leur part ne créent pas ce type de chemin : les savoirs peuvent faire l'économie du corps, de l'écoute, de la transformation. Les savoirs s'emmagasinent dans la mémoire, laissant le reste de la vie indemne. Par contre, dans l'acte de lecture, les lecteurs retrouvent en eux des parcours de la parole déjà actifs et que le texte évoque, signale. Tous les lecteurs n'ont-ils pas été déjà traversés par les parcours de l'amour, de la foi et de l'espérance dans leur vie, ne serait-ce que par la négative? Entre les lecteurs et le texte les parcours se répondent, s'interpellent, se déroulent. Les Écritures *s'accomplissent* dans les lecteurs (Luc 4, 21) lorsque ceux-ci y entendent une parole qui les concerne et les *transforme*. Lorsque ce processus s'incarne en des lecteurs qui se parlent de leurs lectures, ancrées dans leurs contextes, l'*accomplissement* des Écritures se fait « parmi nous » et permet ainsi l'élaboration du « nous » de l'Église (Luc 1, 1-4).

Ce que produira la lecture, c'est que les lecteurs seront lus et se liront en leur lieu spécifique de saisissement par la parole. Ils seront mis à distance d'eux-mêmes, séparés de la perception de premier niveau qu'ils avaient de leurs rapports à eux-mêmes et au monde, ils seront décalés dans leurs représentations par l'interprétation que le texte fait d'eux. Les multiples récits de l'évangile seront autant de galeries souterraines à explorer au plus secret, permettant aux lecteurs de se donner accès à eux-mêmes par la visite que la parole fait en eux. Ainsi, les mots mis en parcours décriront des situations déjà rencontrées en soi, mais à chaque fois décalées, car le lecteur n'est pas un lépreux, un sourd, un aveugle au premier degré – il n'y a pas d'identification directe entre les situations bibliques et le présent du lecteur, ce n'est pas un film américain où l'identification aux personnages sur grand écran se fait en direct. Le texte n'est pas absorbé par le « vécu » des lecteurs. Le texte oppose une résistance aux projections pures et simples d'affects sur lui. Le mouvement de la lecture n'est pas celui d'une projection de sa « subjectivité » sur le texte : dans un véritable

acte de lecture, c'est bien plutôt le texte qui interprète les lecteurs, qui les rejoint et les disjoint dans ce qu'ils sont — mais qu'ils ne savent pas encore dire. L'acte de lecture introduit un écart constant entre le lecteur et ce qu'il reçoit du texte. Au cœur de ce mouvement de lecture, chaque lecteur ne sera plus tout à fait le même une fois que les parcours du texte se seront inscrits en lui : il ne s'est pas projeté dans le texte, c'est le texte qui le visite et trace ses chemins en lui. Le lecteur sera *transformé*, différé de sa propre compréhension, délogé de la tranquillité de ses convictions préalables. Le texte établit la vérité du lecteur en l'ouvrant à des espaces jusqu'ici inconnus en lui, mais en retour, le lecteur devra éprouver en lui la vérité de ce qui est révélé. Chaque lecteur est ainsi construit par le texte qui ne le laisse pas indemne dans son imaginaire. Les lecteurs se reçoivent du texte, devenant autres à travers ce qu'ils comprennent d'eux dans et par les Écritures. Mais davantage, chaque lecteur se recevant du texte se reçoit pluriel, à travers les lectures des autres qui le décalent aussi de lui-même. Lire c'est ainsi entendre ce que des générations ont porté de leur foi dans leur monde, la tradition, et être convoqué à reprendre ce geste avec d'autres, à nouveau, pour faire que la tradition soit vivante.

Et pourtant, il est possible que les lecteurs lisent et relisent sans pour autant que les Écritures ne leur soient jamais ouvertes. Les yeux des lecteurs peuvent être empêchés de reconnaître ce qu'ils lisent; ils peuvent ne lire qu'à partir de ce qu'ils croient savoir, à partir de ce que leur aveuglement leur dicte. Une ouverture, une brèche, un passage sont nécessaires pour que, regardant, ils puissent voir (Lc 8, 10). Une autre parole, une autre interprétation peut alors se glisser dans la forteresse des certitudes, et les oreilles peuvent alors entendre à travers cet entrefilet où passe le jour. Le texte lui-même met en scène — et ne fait que cela! — cette situation de blocage, d'aveuglement, de surdité dont les « miracles » illustrent le dénouement dans des paroles d'action de grâce. La situation des lecteurs empêtrés dans leur projection affective sur le texte est ainsi mise en abîme par le texte lui-même : « cœurs insensés et lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les prophètes! » (Lc 24, 26). Autant de lecteurs, autant de cœurs insensés qui s'enferment dans « le sens » qu'ils se sont forgé, enfoncés dans

leurs savoirs, toujours en retard sur le chemin de la foi, trop occupés à examiner leurs certitudes et à les étaler. Autant d'acteurs dans le texte, autant de positions dans l'écoute, autant de chemins de re-connaissance de la *parole* gravée dans la discrétion du silence intérieur. Autant d'éveils à la voix du verbe intérieur par le Verbe venu habiter parmi nous. Autant de convocations à se recevoir de la lecture des autres, avec les autres, pour édifier le corps du Christ à partir de toutes les failles et de tous les handicaps où se dit une parole différente (Col 1, 24).

C'est ainsi que le texte présente une cartographie des multiples modalités du voir et de l'écoute du Verbe, de leurs intrications, de leurs conflits et de leurs résolutions. Le texte dessine la complexité de l'humain sourd, aveugle, muet, lépreux, mais d'où surgit, comme une fulgurance, la foi, l'appel, le désir. Lire le texte consistera par conséquent à dégager comment la parole est liée, souvent paradoxalement, à des corps indécis dans ce qu'ils sentent. La parole, vrillée au corps tout en y forant des cavités, permettra aux acteurs de se voir entendre, de se voir regarder, de se voir guérir. Se voir, être mis à distance par le travail du texte sur ce qui échappe fondamentalement, c'est-à-dire la nature du regard lui-même, voilà ce que le texte donne à voir, à entendre, à dire. Les lecteurs y voient le regard de tous les autres lecteurs auxquels ils sont liés dans ce qu'ils reçoivent; « le » lecteur n'est plus jamais seul parce que d'autres reçoivent sa surdité, son aveuglement, sa marche hésitante. Lire ne se fera plus que dans un corps où les oreilles de l'autre me parlent de mes oreilles, où les yeux de l'autre ouvrent les miens, où les pas de l'autre me soutiennent sur le chemin. La parole qui court, et dont le texte retrace le parcours au milieu de corps hésitants, creuse des marques, signale des impasses, désigne les rives où accoster dans chaque lecteur. Ces marques, ces impasses, ces rives résonnent dans les lecteurs, elles sont r anim es par la voix du texte, créant ainsi une communauté de lecteurs, qui, lisant, entendent enfin. La parole est alors annoncée dans les espaces aveugles, sourds et muets des lecteurs, et elle tranche ainsi l'enfermement du corps sur lui-même. Bientôt, ce ne seront plus les lecteurs qui auront une prise sur le texte, mais ce sera le Christ qui vivra en eux (Ga 2, 20) : le verbe habitant là, il instruira le corps sur ce que parler veut dire, sur les répercussions du par-

cours de la parole. Tel est donc le travail de la lecture auquel sont soumis les lecteurs qui, comme Théophile et comme les disciples d'Emmaüs, doivent retourner au plus profond d'eux, là où la parole a déjà semé sa semence. Dieu est toujours déjà à l'œuvre : il ne s'agit que de le reconnaître, semeur qui a déjà semé.

Alors que chaque corps résiste en son lieu propre, chacun étant, comme les figures de l'évangile, aveugle, sourd, muet ou lépreux à sa façon, tous sont pourtant traversés par une même parole qui vient redéfinir le rapport au monde, aux autres et à soi. La parole touche chaque corps en son lieu propre, y inscrivant de façon indélébile ce qui doit être entendu pour que le sujet soit *transformé* et devienne *serviteur de la parole*. Le texte met en question la position de celui qui est enfermé dans un corps qui se croit tout-puissant, en décrivant la faille, la distance entre ce qui est senti et ce qui se dit. Le corps, figuré par autant d'acteurs, sourds, muets, aveugles, lépreux, est ainsi déplacé, dérangé, décalé, jusqu'à ce que ce mouvement le fasse arriver *de l'autre côté du miroir*, là où le texte lui désigne l'envers de ses certitudes. La parole, qui intervient en une chair qui se croit remplie d'évidences, vient soustraire ce corps à l'illusion des certitudes. « Le sens » que le corps croit posséder lui est retiré dans la distance introduite par une parole qui vient d'ailleurs et qui mène ailleurs. Le sens ne peut plus être possédé, il ne peut qu'être reçu, toujours à nouveau.

Au terme, il s'agit de parler *autrement*, c'est-à-dire de proclamer « son Nom ». De ce parcours de *transformation* émergera ce que l'on peut peut-être appeler une spiritualité, si, comme un lecteur le dira à partir de ce que la lecture a provoqué en lui : « la spiritualité, c'est le fond de mon être sans défense. »

3. *Conséquences pour l'acte catéchétique*

Tout ce qui vient d'être évoqué ne représente pas un volet à part de la vie chrétienne, mais « ne prend tout son sens que dans la mesure où cela est intégré au projet global de l'Église. » p. 30. Le projet de formation à la vie chrétienne ou le projet catéchétique ne peut être isolé de la « vision partagée de la foi » (p. 30)

de toute l'Église. Chaque geste en Église ne peut être posé qu'à partir de l'ancrage dans la personne de la rencontre. Projet global d'Église, où la communauté des frères et des sœurs se reconnaît par l'écoute partagée de la Parole et sa mise en pratique (Luc 11, 28). La *transformation* issue de l'écoute ne se limite pas à un épanouissement personnel ou un mieux-être intérieur. La *transformation* produit un écho dans le rapport à l'autre, produit un effet de sens et un effet de réel, qui provoque un déplacement des imaginaires et des savoirs, qui ouvre à une pratique renouvelée de la rencontre. La *transformation* fait grandir la manière d'être avec les autres, construit le lien social. Entre soi et son émotion brute, la parole venue d'ailleurs vient inscrire un chemin qui nomme les émotions et les fait sortir ainsi de leur caractère indistinct. La relation à l'autre n'est plus alors artificielle, extérieure ou même menaçante : l'accompagnement communautaire suit le trajet de ce qui brise l'enfermement en soi pour recevoir la parole de l'autre comme ce qui me le retour sur soi et sur le groupe de la parole, non seulement en tant que contenu, mais dans son « comment cela est dit ». Une communauté est d'abord et avant tout un espace commun du vivre-ensemble. La communauté ne se réduit pas à un message (« le christianisme n'est pas un message » disait le théologien Edward Schillebeeckx) : le mouvement de la lecture s'attache au comment cela est dit plutôt qu'au message. On aura compris que la *transformation* ne peut venir de la saisie d'un message : l'écho est une vibration dans la chair non une répétition de mots. Dans l'acte de lecture il y a donc un travail communautaire qui relie les lecteurs entre eux et avec la tradition dont atteste l'Église. Ce qui implique le passage par le manque, qui peut se dire aussi désir de relation inscrit en chacun. Qu'est-ce qui différencie le discours du savant de la parole de l'interprète? L'incarnation et l'énonciation à partir de sa position de sujet du manque.

Conclusion

L'écho est une vibration dans la chair non une répétition de mots. Ce qui circule entre les lecteurs n'est plus un savoir sur le texte ou à propos du texte, mais bien plutôt un effet de sens qui bouscule les savoirs, qui est irruption de réel

dans les imaginaires par le biais d'une parole venue d'ailleurs. L'écho est celui des pas de Dieu qui travaille en toute chose, et dont on ne verra l'œuvre qu'une fois qu'il a semé : le travail catéchétique consiste à reconnaître, à entendre, et à nommer l'action de Dieu, alors qu'il ne se donne à voir que de dos...

DEUXIÈME PARTIE

ADVENIR CATÉCHÈTE : ÊTRE APPELÉ!

CHAPITRE 3

Advenir catéchiste au sein d'une communauté chrétienne

Henri DERROITTE
Louvain-La-Neuve

Dans le *Directoire Général pour la Catéchèse* de 1997, on peut trouver cette formule : « Pour le bon fonctionnement du ministère catéchétique dans l'Église particulière, il est très important de pouvoir compter sur une pastorale des catéchistes adaptée »⁵. Une pastorale des catéchistes : cette formule m'enchanté et en même temps m'inquiète. Elle est heureuse, car elle atteste d'une reconnaissance à octroyer à ce grand service de l'évangélisation qu'est la catéchèse et à ses défenseurs, les catéchistes.

Elle m'inquiète cependant quand elle lie cette promotion d'une pastorale des catéchistes à un enjeu de fonctionnement et, sans doute d'efficacité. Cette manière d'envisager l'agir pastoral risque de faire silence sur des enjeux majeurs liés à la transmission religieuse. Il y va d'options théologiques à débattre : avec quelle appropriation inculturée du message biblique et de la tradition, avec quel projet d'Église, sous quelle inspiration spirituelle, dans quel dialogue avec les questions émergents au sein des cultures modernes et/ou ultramodernes, cette pastorale des catéchistes se concevrait-elle?

La responsabilité est grande pour la communauté chrétienne d'éveiller, d'accompagner, de former, de ressourcer et d'écouter celles et ceux qui exercent cette part essentielle du ministère de la parole, que sont les catéchistes.

⁵ DGC, n° 233.

Ce court exposé veut commencer par les distinguer et les honorer. Le plan suivi détaille les trois composantes du titre que les organisateurs de ces rencontres m'ont proposé. Je commence par m'interroger sur ce que signifie être catéchiste. Nous verrons ensuite comment associer catéchiste et communauté, et l'exposé se terminera par l'examen de la noble mission d'« advenir catéchiste au sein de la communauté chrétienne ».

1. Être « catéchiste »

« Né réduisons pas l'Église à une question de marketing »⁶. Ne pensons pas aux catéchistes et à leur mission comme on le ferait pour des représentants de commerce ou des agents de publicité.

Dieu seul peut « engendrer » quelqu'un à partager sa vie.

Les enjeux d'une nouvelle transmission religieuse en nos temps incertains ne se résument pas en une affaire de méthodologie, de stratégie et de moyens. Les questions qu'elle pose sont plutôt de l'ordre : « Que se passe-t-il entre Dieu et ces hommes et ces femmes qui vivent à l'aube du XXI^e siècle? Quels chemins emprunte-t-il pour les rejoindre et les faire naître à sa vie? En quoi invite-t-il l'Église à transformer sa manière traditionnelle de croire et de vivre pour permettre la rencontre? ⁷» Dans la catéchèse, il ne peut être question de reconquête ni d'accaparement. La catéchèse a bien plutôt pour mission de soutenir l'homme dans son devenir en tant que sujet et dans son individualité. C'est dans ce processus que se manifeste l'intérêt de Dieu pour l'homme.

⁶ E. BOONE, *L'enjeu de la formation pour la construction des communautés locales*, dans Mgr A. ROUET et alii, *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, Bayard, 2005, p. 167.

⁷ Ph. BACQ, *Vers une pastorale d'engendrement*, dans BACQ Ph. & THEOBALD Chr., *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles-Montréal-Paris, Lumen Vitae-Novalis-Atelier, 2004, p. 21.

La catéchèse « qui est (...) une œuvre de l'Esprit Saint, œuvre que lui seul peut susciter et alimenter dans l'Église »⁸. La catéchèse naît dans méditation sur le sens de *la réceptivité* et de *la docilité* au don de l'Esprit. L'acte catéchétique ne repose pas exclusivement sur les lois humaines de la communication ou sur une action éducative bien organisée. Elle doit se vivre humblement et docilement dans l'ambiance de l'Esprit, la saluant et la recevant comme un cadeau : « Dans la pratique catéchétique, ni les techniques pédagogiques les plus avancées, ni le catéchiste doté de la personnalité humaine la plus captivante ne remplaceront l'action silencieuse et discrète de l'Esprit Saint. C'est lui le vrai protagoniste de toute la mission ecclésiale. »⁹

Avant de réfléchir aux caractéristiques des catéchistes, à leur recrutement ou à leur formation, ne convient-il au préalable de se rendre attentifs à la relation que Dieu désire instaurer avec ceux et celles qui s'adressent à lui. Ce déplacement d'accent est considérable. Il décentre l'Église d'elle-même; il la met tout en même temps à l'écoute de Dieu et du monde, dans une attitude de déprise, de « démaîtrise ».

En ce sens, advenir catéchiste signifiera d'abord vivre sa foi en adulte. L'exercice de la catéchèse requiert une spiritualité profonde, non dans un sens « spiritualiste » ou passif, mais à la manière d'une vitalité intérieure attentive aux inspirations de l'Esprit.

Tirons déjà quatre conséquences de ce retour aux racines de toute proposition chrétienne :

- Le catéchiste est une femme, un homme qui, parce qu'il fait l'expérience de la rencontre de Dieu dans sa vie, se met au service de sa Parole. Il le fait dans une attitude spirituelle de reconnaissance et de

⁸ *Catechesi Tradendae*, n° 72.

⁹ DGC, n° 288.

démaîtrise. Il ne se trompe pas sur son rôle : « Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître » (1 Co 3, 7)

- Le profil du catéchiste ne se définit pas d'abord par les concepts du vocabulaire de la formation. Il ne s'agit pas de mésestimer la fonction de la pédagogie religieuse et des méthodologies actives. Mais la catéchèse réclame des catéchistes d'être aussi et peut-être davantage des maîtres spirituels « à l'aise dans la parabole, la fable, l'allégorie qui sont des réponses certes, mais des réponses qu'il s'agit de percer (...) pour y trouver le sens qui nous fera vivre à tel moment éphémère de notre existence »¹⁰.
- Le profil du catéchiste ne se définit pas non plus avec les mêmes caractéristiques que celles de l'enseignant : « en catéchèse, on ne pose pas des questions qui amènent une discussion, on pose des questions qui amènent une implication »¹¹. Dans l'exercice de son ministère, le catéchiste devra plus d'une fois trouver refuge dans le silence, dans la discrétion et par-dessus tout dans la prière¹². Comme le notait St Augustin : « Si celui qui écoute est sourd ou indifférent [...] il faudra parler beaucoup à Dieu pour lui, plutôt que lui parler beaucoup de Dieu »¹³.
- Le catéchiste sait que son rôle est limité et n'est pas appelé à se prolonger indéfiniment. « La personne de l'apôtre s'efface devant la Personne pour laquelle il doit témoigner. (...) L'apôtre n'est donc qu'un « entre-metteur », set sa transmission, une « entre-mise ». Si la foi est une ren-

¹⁰ J. PIVETEAU, *Langages et catéchèse*, dans *Catéchèse*, n° 82, 1981, p. 55.

¹¹ Emmanuelle DUEZ-LUCHEZ, *La catéchèse entre saveurs et savoirs*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2003, p. 34.

¹² E. ALBERICH, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2006,

¹³ Saint Augustin, *De catechizandis rudibus*, 13,18 (*La première catéchèse*, Trad. G. Madec, Paris, Institut d'études augustiniennes 2001, p.71-72).

contre avec le Christ, Alliance de Dieu, transmettre cette foi, c'est mettre en présence du Christ, c'est proposer un rendez-vous »¹⁴.

2. Être « catéchiste dans la communauté »

Avec Élisabeth Germain, nous sommes d'accord pour dire qu'un certain type d'Église génère un certain type de parole et donc un certain type de projet en catéchèse¹⁵. Dans notre souci de préciser le rôle des catéchistes dans la communauté chrétienne, il importe maintenant de rencontrer l'exigence de repenser les relations entre catéchèse et communauté, entre catéchèse et paroisse. Parlant du lien catéchèse et paroisse, Norbert Mette parle de la communauté paroissiale comme de « l'école spécifique du christianisme »¹⁶. Comme le dit le DGC, la paroisse « est donc un espace communautaire très adapté où le ministère de la Parole se fait à la fois enseignement, éducation et expérience de vie »¹⁷.

Les liens entre renouveau paroissial et le nouveau projet catéchétique sont donc déterminants. Il ne sert à rien d'agiter un renouveau de la catéchèse s'il ne rencontre une réflexion sur la vie en paroisse. Le nouveau projet ne peut être mis en route que dans une prise en compte des exigences intrinsèques à l'évangélisation et à la vie communautaire en paroisse.

Selon mon analyse, les recherches menées sur deux thèmes vont orienter complètement la réflexion sur les catéchistes, leur formation et leurs compétences. Je veux parler des discussions sur l'avenir des paroisses et sur leur capacité à être missionnaires, d'une part, et des hésitations sur la place que doit occuper la catéchèse dans la vie des communautés, d'autre part.

¹⁴ X. MORALES, *L'entremise de la foi*, dans *Communio*, n° 26/4, 2001, p. 38.

¹⁵ Voir Élisabeth GERMAIN, *Langages de la foi à travers l'histoire – Approche d'une étude des mentalités*, Fayard-Mame, 1972, p. 220.

¹⁶ N. METTE, *De la catéchèse dans la communauté à la catéchèse de la communauté*, dans *Lumen Vitae*, t. 43, 1988, p. 389-390.

¹⁷ DGC, n° 257.

Détaillons ces deux thèmes.

« La paroisse peut-elle évangéliser? » Sous cet intitulé, la revue *Lumen Vitae* interrogeait récemment l'Église contemporaine. Pour la catéchèse, cette interrogation est centrale. L'appellation même de « catéchèse paroissiale » demande à être réexaminée. Dire « paroisse », c'est, pour le plus grand nombre, identifier la mission de la catéchèse et de ses animateurs à ce que représente habituellement « la » paroisse : un lieu où l'on accueille ceux qui s'y présentent, d'abord et avant tout autour de la célébration eucharistique dominicale, un lieu où le souci de la transmission religieuse est géré ad intra, surtout auprès d'enfants, dans un processus limité dans le temps.

Pendant ce temps, les recherches les plus innovantes en catéchèse explorent des voies telles que

- la proposition chrétienne à rendre disponible dans des lieux non confessionnels;
- la disposition de la catéchèse pour accompagner, même de manière temporaire, l'interrogation religieuse de nos contemporains;
- la dissociation d'une forme exclusive de catéchèse vue comme préparation aux seuls sacrements de l'initiation pour en faire une offre de cheminement permanent.

On mesure l'écart. On voit quelles questions apparaissent. La structure paroissiale, rappelait récemment Gilles Routhier, est construite sur le principe de la stabilité¹⁸. « L'on ne saurait entrevoir un renouveau de l'initiation chrétienne dans consentir, en même temps, à une révision plus en profondeur de notre dispositif pastoral conçu pour l'encadrement du chrétien plutôt que pour la mise au

¹⁸G. ROUTHIER, *La paroisse : ses figures, ses modèles et ses représentations*, dans G. ROUTHIER et A. BORRAS (dir.), *Paroisses et ministère. Métamorphose du paysage paroissial et avenir de la mission*, Montréal et Paris, Éd. Médiaspaul, 2001, p. 197-251.

monde et l'enfantement de nouveaux disciples ¹⁹ ». Une catéchèse missionnaire, ce qu'en Belgique on nomme désormais volontiers une « catéchèse de cheminement », appelle – le nom l'indique – la mobilité²⁰. La structure paroissiale traditionnelle recentrait les activités sur un cadre habituel qui identifie les destinataires comme des « pratiquants ». La nouvelle catéchèse veut être en cheminement avec un public plus large.

Second thème : la conviction forte du *Directoire Général pour la catéchèse* (« la communauté est la source, le lieu et le terme de la catéchèse »²¹) demande à être elle aussi retravaillée. La question ici posée par la catéchèse est non seulement celle de la définition de la communauté (« est-ce qu'une paroisse est une communauté? »²²), mais encore quelle est la place dévolue à la catéchèse au sein de cette communauté. Là aussi, en fonction du modèle ecclésiologique que l'on adoptera, la mission et, par voie de conséquence, les compétences attendues des catéchistes peuvent varier du tout au tout.

Norbert Mette, s'appuyant sur les travaux de W. Bartholomäus, a pu identifier trois manières de mettre en relation les deux termes. On peut concevoir qu'il y ait « de la catéchèse dans la communauté »²³. Cela advient quand la catéchèse (qui a été déscolarisée) se retrouve sur le terrain paroissial et s'occupe de

¹⁹ G. ROUTHIER, *L'initiation au Québec ou de la difficulté à enfanter*, dans *Église canadienne*, vol. 34, 2001, p. 226.

²⁰ R. PAGANELLI montre bien les déplacements qu'un passage à une catéchèse missionnaire entraînerait dans les processus de formation des catéchistes : R. PAGANELLI, *Formare i formatori dei catechisti. I valori sottesi al processo formativo*, Rome, Université salésienne, Thèse de doctorat en théologie, 2002, 330 p.

²¹ DGC, n° 158.

²² Cf. cette remarque du Groupe Pascal Thomas : « Il apparaît bien qu'une paroisse est un peuple, un ensemble humain, plus qu'une communauté proprement dite, ce dernier mot impliquant des relations fortes et courtes qui ne sont guère possibles quand la paroisse est un peu nombreuse » (Groupe Pascal Thomas, *Que devient la paroisse? Mort annoncée ou nouveau visage?*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 34).

²³ N. METTE, *De la catéchèse dans la communauté à la catéchèse de la communauté*, dans *Lumen Vitae*, t. 43, 1988, p. 387-396.

l'initiation sacramentelle des enfants. Elle est assurée par des catéchistes laïcs bénévoles. Même si elle n'est pas scolaire, dans ce modèle, c'est l'aspect « transmission d'un savoir » qui domine. Le second modèle est celui « de la catéchèse pour la communauté ». Ici, on ne s'intéresse plus seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. La catéchèse se définit comme « un accompagnement de la vie de foi de chacun, à chaque âge »²⁴. D'un point de vue pédagogique, ce second modèle porte insistance sur la catéchèse des adultes comme paradigme permettant de transmettre la foi aux autres générations de manière convaincante. Enfin, N. Mette identifie un troisième modèle, celui « de la catéchèse de la communauté ». On prend ici conscience que la responsabilité de la transmission de la foi repose sur le peuple de Dieu tout entier. Chaque membre de la communauté est acteur en catéchèse²⁵. Chaque chrétien, du fait de son baptême et de sa vie de foi, a quelque chose à transmettre aux autres. Chaque chrétien a quelque chose à recevoir des autres. La communauté est construite par une catéchèse ainsi comprise²⁶. La catéchèse vient l'aiguillonner pour qu'elle offre à tous des champs d'expériences variés, intergénérationnels et significatifs.

De nombreux textes de conférences épiscopales occidentales, nord-américaines et européennes, les travaux publiés dans diverses facultés et centres de recherche convergent largement aujourd'hui pour opter pour une catéchèse missionnaire, propositionnelle, initiatique et communautaire. C'est bien. Mais il reste que les conséquences et les enjeux d'une telle attente pastorale méritent d'être examinés avec une acuité théologique et une lucidité courageuse. Citons à ce stade quelques nœuds à travailler :

²⁴ N. METTE, *De la catéchèse dans la communauté...*, p. 389.

²⁵ N. METTE, *Formation et communauté. Compétence catéchétique et/ou offre interpersonnelle*, dans G. ADLER (dir.), *Formation et Église. Pratiques et réflexions. Actes du colloque européen de Strasbourg (mai 1985)* (coll. *Le point théologique*, n° 48), Paris, Beauchesne, 1987, p. 58-59.

²⁶ Fl. PAJER, *Une catéchèse où la communauté chrétienne dans son ensemble est à la fois catéchisée et catéchisante*, dans H. DERROITTE (dir.), *Théologie, mission et catéchèse*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, p. 19-32.

- La conscience baptismale : « À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi »²⁷, la dimension missionnaire du baptême, l'importance des prolongements de celui-ci dans toute la vie croyante, ce qu'Henri Bourgeois nommait « la conscience baptismale », ces sujets me semblent être insuffisamment travaillés aujourd'hui²⁸. Derrière ce constat affleure notamment la question de la gestion des demandes sacramentelles dans les Églises actuelles.
- Les liens entre la « Koinonia » et la « Métaké » : Jean Rigal, réfléchissant aux enjeux d'une mise en valeur d'une ecclésiologie de communion, rappelle la proximité étymologique entre « koinonia » (fraternité, communion) et « métaké » (participation)²⁹. Le profil et la personnalité même des catéchistes appellent évidemment à une reprise de la théologie du ministère, à un discernement des charismes propres et complémentaires au sein de l'unique famille constituée dans le Christ³⁰.
- « croire sans appartenir? »³¹ : comment la catéchèse de demain parviendra-t-elle à associer deux axes apparemment de plus en plus contradictoires, la construction de l'identité croyante et la socialisation, comment tisser à la fois des liens individuels avec Dieu et des liens collectifs avec une communauté? Les justifications du lien ecclésial doivent aujourd'hui être reformulées et contextualisées.

²⁷ LG 17.

²⁸ H. BOURGEOIS, *Pastorale catéchuménale et conscience baptismale en Europe aujourd'hui*, dans Conférence européenne des catéchuménats, *Aux commencements de la foi. Pastorale catéchuménale en Europe aujourd'hui*, Paris-Montréal, Médiaspaul-Paulines, 1990, p. 41-67.

²⁹ J. RIGAL, *L'Église en quête d'avenir. Réflexions et propositions pour des temps nouveaux*, Paris, Cerf, 2003, p. 107.

³⁰ cf LG 51.

³¹ Sur ce sujet, se reporter à : Gr. DAVIE, *Croire sans appartenir, le cas britannique*, dans Gr. DAVIE & D. HERVIEU-LEGER (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, Éd. de la Découverte, 1996, p. 175-194; F. MOSER, « *Quand le lien vient à manquer* ». *Peut-on croire sans appartenir?*, dans G. COMEAU et J.-Fr. ZORN (dir.), *Appel à témoins. Mutations sociales et avenir de la mission chrétienne*, Paris, Cerf, 2004, p. 11-37.

3. « *Advenir catéchiste dans la communauté* »

Pour terminer, abordons le plan des mises en œuvre. Pour ce faire, commençons par relire un extrait du texte des évêques du Québec, *Jésus-Christ, chemin d'humanisation*. Ce texte refuse d'isoler le catéchiste du cœur de la vie communautaire : « en réalité, c'est toute la communauté qui est à la fois le lieu et l'agent du projet catéchétique. »³²

Ce long document interpelle directement notre propos en induisant trois questions qu'il nous faut maintenant rencontrer :

- Dans une catéchèse de toute la communauté, tout est-il catéchèse?
- Dans ce type de catéchèse, faut-il encore des catéchistes identifiés ou, au contraire, le projet catéchétique repose-t-il indifféremment sur tous les fidèles?
- Quelles seraient les compétences des catéchistes dans un projet de toute la communauté?

a) *Tout est-il catéchèse?*

Je ne le pense pas. L'action catéchétique est indispensable à la communauté de foi de l'Église. La mission de transmettre la foi, qu'elle a elle-même reçue et dont elle vit, relève de l'être même de l'Église.

Il faut distinguer la catéchèse, comme champ d'action propre, des autres domaines de l'action ecclésiale. Elle est le lieu de l'apprentissage organisé de la foi, caractérisé par les facteurs qui conditionnent les processus didactiques et méthodiques de l'apprentissage : enseignants et apprenants, groupes d'apprentissage, contenus, méthodes et objectifs, étapes structurées de

³² Assemblée des évêques du Québec, *Jésus-Christ, chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, chp.4, B, 5.

l'apprentissage, conditions organisationnelles de base, pouvoirs organisateurs responsables, accessoires et matériels de travail, etc.

« En tant qu'« école de la foi », la catéchèse est en relation immédiate avec ce qui relève de la vie de la foi dans ses différents accomplissements : elle a une fonction d'introduction, d'approfondissement ou de consolidation.

D'autres réalisations concrètes de la vie de l'Église ont, il est vrai, une dimension catéchétique propre, mais il ne faut pas les assimiler à la catéchèse au sens strict. Ainsi la prière est un accomplissement autonome qui exprime la relation à Dieu. L'orant fait l'expérience que sa relation à Dieu gagne, dans la prière, en profondeur et en intensité. En d'autres termes : dans la prière, il « apprend » quelque chose de plus pour sa foi et, dans ce sens, la prière a une dimension catéchétique. Toutefois, contrairement à ce qui se passe dans la catéchèse, l'« effet d'apprentissage » catéchétique découle ici de l'accomplissement de la prière elle-même et n'est pas l'objectif poursuivi.³³ »

L'exemple de la prière peut être transféré à d'autres réalisations concrètes de la vie de foi. Celles-ci ont toutes leur dimension catéchétique propre, mais ne peuvent être monopolisées par la catéchèse.

b) Faut-il encore des catéchistes ?

Certaines expressions en vogue actuellement (« une communauté où tous sont catéchisés et catéchistes », « une Caté-Tous », « toute la communauté comme acteur et récepteur de la catéchèse »³⁴) laissent à penser qu'il ne serait plus nécessaire de confier à quelques-uns le soin de la pastorale catéchétique. Je pense que s'engager dans cette option serait une erreur.

³³ Évêques allemands, *La catéchèse dans un temps de changement*, 22 juin 2004, n° 7.

³⁴ Voir l'analyse d'A. FOSSION, *Vers des communautés catéchisées et catéchisantes*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 126, 2004, p. 598-613.

Certes, on peut à bon droit rappeler les responsabilités de chacun en matière de témoignage et redire que la communauté, dans la complémentarité des charismes des femmes et des hommes qui la composent, est en elle-même l'école de la foi et la lettre du Christ. D'une certaine manière, tous les baptisés peuvent édifier tous les autres baptisés en faisant le récit de leur itinéraire à la suite du Christ. Tous peuvent tantôt être des évangélistes, comme tous ont toujours besoin d'être évangélisés.

Mais, tout en tenant pour vrai que « la catéchèse doit être étayée par le témoignage de la communauté ecclésiale. Car la catéchèse parle avec plus d'efficacité de ce qui existe réellement dans la vie, même extérieure, de la communauté »³⁵, il faut encore que des ministres de la parole, des catéchistes existent et soient, d'une certaine façon, les interprètes de l'Église auprès des catéchisés.

Le *Directoire Général de la Catéchèse* de 1997 résume cette articulation de manière limpide : nous lisons d'abord, au n° 220 : « La catéchèse est une responsabilité qui relève de toute la communauté chrétienne ». Dans ce cadre, le paragraphe suivant, le n° 221, situe alors les catéchistes : « Même si toute la communauté chrétienne est responsable de la catéchèse et si tous ses membres doivent témoigner la foi, seuls quelques-uns reçoivent le mandat ecclésial pour être catéchistes. »

Dans cette nouvelle liaison entre catéchèse et communauté, j'aime à dire que les catéchistes pourraient être à la fois des aiguillons et des interprètes³⁶. Aiguillons, les catéchistes diront à toute la communauté que la tâche

³⁵ DCG de 1971, n° 35.

³⁶ N. METTE, *Formation et communauté. Compétence catéchétique et/ou offre interpersonnelle*, dans G. ADLER (dir.), *Formation et Église. Pratiques et réflexions. Actes du colloque européen de Strasbourg (mai 1985)* (coll. *Le point théologique*, n° 48), Paris, Beauchesne, 1987, p.54. Mette parle du devoir du catéchiste « d'interpréter et promouvoir ce qui se passe dans la communauté de fidèles ».

d'accompagner le cheminement dans la foi des enfants, des jeunes et des adultes n'est possible qu'à partir du moment où la communauté existe, dans toutes ses dimensions, se donne à être vue, à être fréquentée et atteste parce qu'elle lit l'Évangile, qu'elle prie, qu'elle célèbre, partage, socialise, guérit et témoigne que le projet de vie chrétienne est là, à proximité des catéchisés. Les catéchistes sont les aiguillons des communautés : si la communauté ne vit pas la foi dans toutes ses dimensions, elle ne peut témoigner, les catéchistes ne peuvent rien. Interprètes, les catéchistes expliqueront à celles et ceux qu'ils accompagneront ce qu'est la vie chrétienne en les introduisant au vécu communautaire et en expliquant ensuite l'importance de chacune des rencontres vécues. Quand ils auront conduit les catéchisés dans cette soirée de prière, ils les retrouveront ultérieurement et ils leur diront pourquoi un chrétien prie. Quand ils auront avec les catéchisés aidé les visiteurs de malades, ils reviendront sur ce qui se sera passé et interpréteront adéquatement le sens chrétien de la solidarité...

c) Quelles sont les compétences à promouvoir chez les catéchistes?

Le profil du catéchiste ou animateur de catéchèse sera déterminé par les options et les projets qui mobilisent l'activité pastorale générale de la communauté chrétienne puisque la catéchèse concerne avant tout une dimension pastorale de la communauté. Les catéchistes doivent se considérer et être considérés non seulement comme des collaborateurs, mais bien comme des acteurs pastoraux coresponsables qui s'insèrent dans le projet pastoral global de la communauté chrétienne.

Les compétences attendues varieront selon les contextes, les cultures et les publics concernés. Elles se distingueront aussi selon les options théologiques ou pédagogiques sous-jacentes : certaines catéchèses insistent sur la mémorisation et la restitution, d'autres optent plutôt pour des accents existentiels, d'autres encore, par exemple, seront très marquées par la symbolique liturgique. Les éléments les plus significatifs de la physionomie du catéchiste ne peuvent donc

être résumés et présentés ici que d'une manière classique et concise suivant la triple dimension du « savoir », du « savoir-faire » et du « savoir-être »³⁷.

Le *Directoire* de 1971 aide à situer les deux premières dimensions : « La formation catéchistique consiste essentiellement à développer les aptitudes et les compétences utiles à la transmission du message évangélique. Cela suppose donc une formation théologico-doctrinale, anthropologique et méthodologique poussée, selon le niveau de science auquel il faut parvenir. Les connaissances doctrinales, cependant, ne sont pas le terme de la formation. Car la formation ne s'achève que lorsque le catéchiste est capable de choisir la meilleure manière de communiquer le message évangélique à des groupes et à des personnes qui se trouvent toujours, en fait, dans des conditions diverses et particulières »³⁸.

Mais, devant l'attente d'une authenticité dans la vie de la catéchèse aujourd'hui, il est sage d'insister davantage encore peut-être sur la dimension du savoir-être.

Je termine en illustrant cet aspect d'une citation d'Emilio Alberich : « on a d'urgence besoin de personnalités convaincues et convaincantes sur le plan humain comme sur le plan de la foi. Plus qu'à cause de leurs connaissances ou de leurs habiletés, les catéchistes sont aujourd'hui estimés à cause de leur « être » lui-même, de leur « spiritualité », de leur profil personnel et intérieur. Les catéchistes doivent être bien enracinés dans leur temps et leur environnement, complètement identifiés avec leur milieu, sensibles aux problèmes réels et dotés d'une sensibilité culturelle, sociale et politique. Des catéchistes qui tiendraient, d'une certaine manière, en marge de la vie sociale et culturelle de

³⁷ La bibliographie sur les compétences des catéchistes et les composantes d'une formation pertinente est très riche. Voir une sélection francophone et anglophone dans E. ALBERICH, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2006,

³⁸ DCG (1971), n° 111.

la communauté, ne rendraient pas un service efficace malgré leur générosité, leur dévouement et leur fidélité à l'Église »³⁹.

³⁹ E. ALBERICH, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2006,

CHAPITRE 4

QUAND J'AI ÉTÉ APPELÉ!

Nous avons demandé à des catéchètes de raconter comment ils et elles ont été invitées à s'impliquer dans cette mission. Les histoires personnelles et les parcours diffèrent d'une personne à l'autre, et cela est toujours vrai aujourd'hui. Il n'y a pas de modèle unique d'appel, mais il y a toujours la rencontre d'un autre qui invite et la liberté de réponse de chacune.

I

Catéchète en devenir

Suzanne DESROCHERS
Office de Catéchèse de Québec

D'emblée, il me faudrait dire : « je ne suis pas encore devenue catéchète! ». Mon propos sera de montrer pourquoi je dis cela, mais également de situer cette affirmation dans un devenir : je n'ai pas dit : « je ne suis pas catéchète », mais plutôt : « je ne le suis pas encore »! Je vais tout d'abord vous raconter une expérience d'appel et de mission qui s'est soldée par un échec, ou en tous cas, qui n'a pas fait de moi une catéchète : j'en proposerai une brève analyse, afin d'en dégager les raisons. Cependant, une autre expérience, toute nouvelle, m'inscrit dans une trajectoire au cours de laquelle je

pourrais devenir catéchète. Après avoir décrit brièvement le contexte dans lequel s'est effectué l'appel et s'exerce ma mission catéchétique, je mettrai en évidence les conditions qui favorisent mon « devenir catéchète ».

1. Un appel qui n'a pas fait de moi une catéchète.

En 1992, alors que j'amorçais une maîtrise à l'Institut de Pastorale Catéchétique de Paris, une compagne de classe française m'a demandé de lui prêter main-forte en animant un groupe de catéchèse de son milieu, des enfants de 9-10 ans. Avec toute ma bonne volonté (et une bonne dose de naïveté!), désirant voir de l'intérieur comment se pratique la catéchèse en France, j'ai plongé, sans trop réfléchir. Mais je n'avais pas mesuré mes limites en regard de ce qui m'était demandé. Après quelques brefs moments d'initiation au parcours, et une conversation sur les enfants qui me seraient confiés, me voilà présentée au groupe d'enfants, puis lancée, livre en mains, dans cette aventure. Puisant dans mon petit baluchon d'expérience en éducation des enfants et dans mes tout nouveaux savoirs de théologie catéchétique, j'ai travaillé et animé seule les rencontres avec les enfants. Malheureusement, je n'ai pas rencontré les parents ni participé à une rencontre avec d'autres catéchètes, ce qui m'a fait ressentir un certain isolement. Tout de même, la communication avec cette compagne de classe était assez bonne pour que je lui fasse part de mes questions et de mes difficultés : auprès d'elle, j'ai reçu une écoute et un soutien moral. En effet, je sentais que quelque chose m'échappait, dans cette relation avec les enfants, qui semblaient perdre leur motivation au fil des rencontres. Mais cette écoute s'est avérée sans mains, comme si ma compagne ne savait pas comment m'aider. Après quelques mois, j'ai dû me résoudre à rendre mon tablier : l'écart culturel entre les enfants et moi avait eu raison de nos motivations à poursuivre ce chemin ensemble! J'ai appris par la suite que mon amie avait elle-même éprouvé de la difficulté avec ce groupe, et qu'elle me l'avait confié en croyant que cela pourrait améliorer les choses... ce qui ne fut manifestement pas le cas!

Que retenir de cette expérience : pourquoi je ne suis pas devenue catéchète?

a) L'appel que j'ai reçu était en fait une demande de dépannage dans une situation difficile, et qui s'avérait une sorte de solution « facile » à un problème. Dans ce contexte, c'est mon *savoir théologique* et un *certain savoir-faire pédagogique* qui ont fait de moi une personne à interpeller, parce que perçue comme étant capable de répondre rapidement et sans aide : j'étais prête à « utiliser immédiatement » parce que déjà « formée », ou plutôt bien « informée ». Or, si le *savoir théologique* ou le *savoir-faire pédagogique* peuvent être de précieux atouts, mon expérience montre qu'ils peuvent également être un handicap, s'ils masquent les autres besoins de formation sous-jacents à l'être catéchète. Dans cette situation particulière, j'avais besoin d'apprivoiser :

- i. les enfants, leur culture et la manière dont les relations s'instaurent entre les personnes, et entre les enfants et les adultes;
- ii. le projet catéchétique local dans lequel se situait la demande de ma compagne, ainsi que ses attentes en regard du rôle pour lequel elle m'avait interpellée;
- iii. le parcours catéchétique à entreprendre.

b) Dans cette expérience, je n'étais pas appelée à exercer une mission, mais plutôt à effectuer une tâche, à répondre à un besoin ponctuel. Mes propres motivations n'étaient pas de l'ordre de la mission : elles ne portaient pas sur les enfants et leur éducation à la foi, mais plutôt sur mon besoin de connaître l'institution catéchétique française. En outre, je n'ai pas été introduite dans un projet qui aurait été porté par des personnes ou par un groupe. La relation s'est limitée à une relation amicale entre la personne responsable et moi, une relation qui n'a pas eu pour effet de me construire comme catéchète, de guider mes apprentissages, voire d'établir une certaine réciprocité dans la transformation qui aurait pu résulter de nos échanges et de nos efforts concertés vers un but commun.

2. *Un appel qui promet.*

Dans ma paroisse actuelle, j'ai récemment été appelée à devenir catéchète pour un groupe, dans lequel se trouvent deux de mes enfants. Cette fois, ce sont des difficultés de recrutement de catéchètes qui ont présidé à cet appel. J'ai commencé par refuser, par manque de temps, et souhaitant que mes enfants vivent l'expérience de rencontrer d'autres adultes croyants que leurs parents.

Mais cette pénurie de catéchètes a eu pour conséquence que tous les enfants de 6 à 12 ans de la paroisse se sont retrouvés dans un même groupe, à écouter ou à vivre des activités, trop puérides pour les plus grands, difficiles à suivre pour les plus jeunes... Là, j'ai vu et senti la motivation de mes enfants s'effriter. La catéchèse perdait sa saveur, voire sa pertinence, pour eux, qui ne sentaient pas leur place dans ce groupe disparate. Devant une telle situation, mon époux et moi avons partagé notre désarroi avec un autre couple, dont l'enfant était du groupe.

De ce partage est né un projet : celui de s'engager comme catéchètes, ensemble. Un troisième couple s'est joint à nous et, depuis quelques mois, nous nous entraînons dans l'accompagnement de deux groupes d'enfants de 8 à 12 ans. Nous formons une équipe de catéchètes qui, tout en répondant à un appel, apprend sa mission, au contact les uns des autres.

Pourtant, on se trouve devant un point de départ semblable à mon expérience parisienne. En effet, ici aussi, l'urgence a présidé à l'appel. Ici encore, l'accompagnement est minimal, de la part des responsables paroissiaux, qui ont une totale confiance en nous et qui ne voient pas ce qu'ils pourraient nous apporter. Mais ce qui est radicalement différent, cette fois, c'est l'inscription de notre responsabilité dans une dynamique de solidarité : nous sommes tous des parents soucieux de l'éducation chrétienne de nos enfants, qui avons accepté de nous impliquer pour que quelque chose de signifiant leur soit offert. Nous avons le sentiment d'avoir transformé une interpellation de dépannage en mission, où nous sommes impliqués, avec nos motivations, notre désir : accompa-

gner des enfants sur le chemin de la foi, leur communiquer ce qui nous habite et nous fait vivre.

Dans notre groupe de catéchètes, mon époux et moi ne sommes pas identifiés comme théologiens, ou comme « experts », bien que nous mettions à profit certaines de nos compétences lorsque cela est à propos. Nos compétences sont mises sur la table au même titre que les compétences des autres membres du groupe, qui ne sont pas « moins catéchètes » que nous : les talents musicaux, une pratique catéchétique antérieure, notre expérience de parents, etc., tout cela est mis au service des membres de l'équipe et de la catéchèse.

Que retenir de cette expérience, en regard de la mission et de la formation?

- i. En regard de la mission, cette expérience est en train de me construire comme catéchète parce qu'elle m'inscrit dans une relation d'échange avec d'autres, où je donne et je reçois, à la fois portée par le désir qui m'habite de donner quelque chose de moi-même, et saisie par l'imprévu de ce que je reçois dans cette relation.
 - Les enfants du groupe ont dès le départ été complices de ce que nous leur avons proposé et démontrent leur intérêt en participant activement et assidûment aux rencontres. Nos propres enfants sont plus motivés qu'avant et collaborent à l'occasion à nos préparatifs, en donnant leur avis sur telle activité, ou tel moyen pédagogique.
 - Une relation est en train de s'établir avec plusieurs parents de ces enfants, surtout depuis que nous les avons convoqués à une rencontre afin qu'ils puissent nous connaître. Déjà, nous avons reçu des témoignages de reconnaissance de certains d'entre eux. Une solidarité se construit, non seulement parce que nous sommes tous des parents, mais aussi parce que notre engagement au ser-

vice de l'éducation de la foi de leurs enfants nous place dans une relation de collaboration avec eux, dans un projet commun.

- Pour notre équipe, la solidarité ne se limite pas à l'accomplissement ensemble d'une tâche; ensemble nous partageons un même projet, y investissant nos convictions, nos compétences, nos savoirs, et notre foi; travailler ensemble nos catéchèses nous amène à échanger ensemble sur des questions qui seront abordées avec les enfants : qui est Jésus pour nous? Comment parler de sa résurrection? Qu'apporte la prière à nos vies? Ces partages, qui sont provoqués par la préparation des rencontres de catéchèse, se transforment en partages de foi, avec ce qu'ils ont de gratuit et de fécond. Cette équipe de catéchètes prend parfois des allures de « communauté domestique », réunie autour de la table de cuisine.
- ii. En regard de la formation, cette expérience me permet de me voir comme quelqu'un qui a déjà quelque chose à apporter au groupe, comme savoirs, savoir-faire et savoir-être, mais qui continue d'éprouver le besoin d'apprendre. Ce n'est plus une perception statique, de l'ordre de « je sais » ou « je ne sais pas », mais bien une conscience dynamique, qui me place dans une trajectoire où « devenir catéchète » est toujours à faire. Ainsi, ayant déjà fait un certain chemin ensemble, des besoins de formation se dessinent :
 - Nous avons identifié ensemble notre besoin de travailler davantage le parcours catéchétique avec la personne responsable qui l'a choisi : pourquoi l'a-t-elle privilégié? Quelles sont les lignes de force et les limites de cet instrument, en regard du projet pastoral? Et nous, comme parents et comme catéchètes, quelle est notre appréciation de ce parcours?

- Le travail sur le parcours suscite des questions sur la foi, sur notre propre foi, sur celle que nous désirons partager avec les enfants : ensemble, nous échangeons nos points de vue, mais une « formation catéchétique » deviendra nécessaire, pour poursuivre notre croissance dans la foi.
 - Nous n'avons pas encore abordé cette question en équipe, mais en couple, nous nous posons la question de ce que nous réussissons (ou pas!) à faire vivre à nos enfants, comme chemin de foi et de vie chrétienne : que semons-nous? qu'apprennent-ils? Comment proposer des expériences et des rencontres qui peuvent mettre sur le chemin de la foi? Cette réflexion sera à poursuivre en équipe de catéchètes.
- iii. Bref, cette expérience toute nouvelle m'inscrit dans une trajectoire où je deviens catéchète, parce qu'avec d'autres, j'accomplis une mission reconnue et portée collectivement (en tous cas, par un groupe plus large que notre seule équipe), et que, ce faisant, je suis entrée dans un processus de transformation *par* cette mission. Pour moi, c'est peut-être cela, devenir catéchète.

II Mon expérience de catéchète

Claude JOBIN
Diocèse de Québec

Étant prêtre depuis bientôt 41 ans j'ai été appelé dès la deuxième année de mon sacerdoce à enseigner la catéchèse d'abord à des élèves de deuxième secondaire puis de quatrième et de cinquième avant de terminer ma carrière dans l'enseignement comme professeur de sciences religieuses au niveau collégial. Au point de départ, ce n'était pas un choix personnel, mais une décision de mes supérieurs. Aussi bizarre que cela puisse paraître, je n'avais pas envisagé qu'en devenant prêtre je pourrais recevoir une telle nomination. Lorsqu'on m'a offert un poste permanent dans l'enseignement avec la possibilité de choisir une matière, ma réponse fut claire : je ne suis pas devenu prêtre pour devenir professeur, mais pour faire connaître et aimer Jésus-Christ. Je veux donc continuer d'enseigner la catéchèse tout en demeurant animateur de vie étudiante. Je dois vous avouer que j'enseignais la catéchèse, car je n'avais pas encore compris ce qu'était vraiment la catéchèse.

C'est en 1984-1985 que je fis la découverte qui allait changer ma vie et croyez-moi ce fut un vrai bouleversement. Je venais de quitter l'animation étudiante pour vivre une année de ressourcement à l'Institut international de formation d'animateurs de catéchèse aux adultes à Lille en France, berceau de l'association Mess'AJE et de la catéchèse des *Seuils de la Foi*.

Jamais auparavant la Parole de Dieu, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament n'avait fait écho dans ma vie. D'ailleurs comme beaucoup de chrétiens je me serais volontiers passé de l'Ancien Testament dont je ne voyais pas la

pertinence dans ma vie. J'avais appris beaucoup de belles choses que je m'étais empressé d'oublier. Et pour la première fois, la Parole de la Bible n'était plus d'abord une Parole à apprendre, mais à vivre. Je crois qu'on ne peut pas advenir catéchète sans se laisser catéchiser soi-même. Le Seigneur me préparait à la mission qui m'attendait à mon retour à Québec.

En juillet 1985 j'étais nommé curé à la paroisse Sainte-Monique à Québec et une des priorités que le Conseil Paroissial de pastorale avait préparées pour le nouveau curé c'était la catéchèse aux adultes. Me voilà donc propulsé catéchète auprès des adultes.

Rapport entre le catéchète et les catéchisés

Ma mission auprès des catéchisés c'est de les rejoindre là où ils sont et de les accompagner à la manière du Christ sur le chemin d'Emmaüs. Il faut d'abord prendre le temps de s'intéresser à ce qu'ils vivent. Puis en marchant avec eux on reprend les Écritures pour les aider à découvrir ce qui Le concerne et leur permettre de Le reconnaître eux aussi à la fraction du pain. Une chose est certaine il est nécessaire que le partage de la Parole leur réchauffe suffisamment le cœur pour qu'ils en arrivent à dire eux aussi : « Reste avec nous ». Le catéchète relit avec eux les Écritures pour qu'elles puissent faire écho dans leur vie et ainsi leur donner le goût d'accueillir le Christ.

Les catéchisés auxquels je m'adresse sont des adultes désireux d'approfondir leur ou de mieux connaître la Bible. La plupart d'entre eux confondent malheureusement une catéchèse avec un cours. Ils viennent suivre un cours de Bible. Ils sont toujours un peu anxieux de ne pas savoir la bonne réponse. Ils admettent volontiers qu'ils ne connaissent pas beaucoup la Bible et surtout qu'ils trouvent cela très compliqué de comprendre ce que ça veut dire. Ils sont souvent embarrassés par le souvenir de ce qu'ils ont appris. Ils ont parfois peur de la nouveauté et peur surtout d'être déstabilisés dans leur foi. Pour beaucoup de chrétiens, la foi n'est pas vivante. Se poser des questions ou la remettre en question équivaut à perdre la foi.

Mais la plupart sortent assez vite et avec joie et émerveillement de cette attitude fermée. Ils sont à la fois contents et surpris de se rendre compte que la Bible, et en particulier l'Ancien Testament, les rejoint et les interpelle dans ce qu'ils vivent aujourd'hui. La Bible ce n'est pas une histoire, mais notre histoire dans la foi. La plupart des catéchisés arrivent avec l'inquiétude de savoir si c'est bien vrai ce qui est écrit dans la Bible jusqu'à ce qu'ils découvrent que ce n'est pas la vérité des faits qui est première, mais celle de notre relation avec un Dieu qui nous aime et qui ne cesse de venir au-devant de nous notre histoire.

Sans vouloir être prétentieux, je me considère comme un passionné de la Parole de Dieu et de l'Évangile. La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ n'est-elle pas la meilleure cause qui existe pour nous enthousiasmer et surtout pour répondre aux attentes de joie, de paix et de justice des gens d'aujourd'hui?

Alors je suis touché et attristé en voyant la mine défaite et triste de tant de chrétiens et chrétiennes. Je suis provoqué dans mon action catéchétique par tous ces préjugés tenaces envers Dieu, le Christ et l'Église. Quand des gens me disent qu'ils ne sont plus croyants, je les écoute me parler du visage de Dieu, du Christ et de l'Église qu'ils ont rejeté et je dois admettre que je suis très souvent d'accord. Moi aussi je ne veux rien savoir d'un Dieu et d'une Église autoritaire et toujours prêts à condamner, insensibles à nos joies et à nos peines. Pour moi Dieu est tout le contraire. Je suis très ému quand une personne, à la suite des catéchèses qu'elle a suivies, me dit avec un grand sourire ou parfois en pleurant de joie combien elle se sent libérée de ses préjugés ou de ses peurs et que sa foi la fait enfin vivre dans la joie.

Comme je l'ai déjà dit, je suis un passionné de la Parole de Dieu et je crois fermement en la puissance de cette Parole de Dieu qui ne descend pas sans produire de fruits comme le dit le prophète Isaïe. Je trouve qu'il est important pour le catéchète d'être patient, de ne jamais se décourager en se disant que son action est inutile. Le catéchète est un semeur, mais ce n'est pas lui qui fait germer et c'est rarement lui qui récolte les fruits. Ma seule crainte c'est de faire interfé-

rence et d'empêcher la Parole de Dieu de faire écho dans la vie des catéchisés et ainsi de ne pas pouvoir porter ses fruits.

Il m'est arrivé parfois de rencontrer des catéchisés qui scrutaient mes paroles avec le catéchisme de l'Église catholique en mains, cherchant si ce que je disais était conforme au texte du catéchisme. Heureusement que cela ne m'est pas arrivé trop souvent, car c'est là une des rares attitudes qui me rendent triste. Je suis heureux que l'Église ait publié un catéchisme et même plus récemment un agrégé du catéchisme pour aider les chrétiens du monde entier à avoir des repères communs, mais je suis triste de constater que pour certaines personnes « catéchiser » veut dire « enseigner le catéchisme ». Il y a longtemps que j'aurais perdu le feu sacré si c'était cela.

Pour moi la formation essentielle pour un catéchète c'est de s'approprier la Parole de Dieu, de s'en nourrir, de l'avoir tellement bien assimilée qu'il est capable de faire des liens entre la vie, la sienne et celle des autres et la Bible. Je crois que la formation la plus importante pour un catéchète c'est d'avoir une solide formation biblique. Et dans ce domaine notre formation n'est jamais terminée. C'est mon amour de la Parole qui me stimule à l'approfondir toujours davantage, à en parler avec d'autres. Un catéchète fait œuvre d'Église et non pas une œuvre personnelle, c'est pourquoi il ne doit jamais être seul. Il est important de travailler en équipe et de travailler en solidarité avec d'autres catéchètes et en communion avec son évêque.

Il ne viendrait à l'idée de personne de contester la pertinence de bien se nourrir pour vivre en santé. Je crois qu'il en est de même pour l'Église, j'entends bien sûr par là tous les baptisés. Une Église en santé c'est une Église qui se nourrit à l'écoute de la Parole de Dieu, dans la liturgie bien sûr et dans la catéchèse. Peut-il y avoir un âge alors pour cesser de se laisser catéchiser et de catéchiser? Je ne crois pas. Mais attention, on ne sert pas la même nourriture, de la même façon à tout le monde, à l'enfant comme à l'adulte. On ne sert pas un steak à un enfant ou à quelqu'un qui vient de faire une indigestion. On peut aussi rendre quelqu'un malade en lui servant de bonnes choses. L'action catéchétique doit

donc respecter à la fois le vécu du catéchisé et la force de la parole de Dieu telle que transmise dans la Bible.

Même s'il est difficile de connaître les fruits de son action catéchétique, je suis toujours heureux d'entendre un catéchisé me dire : « Merci de m'avoir accueilli tel que je suis » ou « Merci de m'avoir permis de retrouver la joie de croire » ou « Merci de m'avoir aidé à réaliser ce que je croyais impossible : aimer mon Église »

.

III

Appel et appel à la mission

Denise OUELLET
Diocèse de Baie-Comeau

Je suis devenue catéchète par grâce... j'y chemine toujours par grâce. Avant d'entendre l'appel à la mission, il faut connaître la Personne qui appelle. Et pour connaître cette Personne, il faut rencontrer l'Église. Aux belles heures de ma jeunesse, j'étais fidèle à la messe du dimanche, mais mon lien avec l'organisation s'arrêtait là. Mon milieu d'appartenance était l'école où j'enseignais. C'est là que j'ai pris goût à la communauté. La directrice de l'école, une religieuse au cœur d'or, créait les conditions favorables pour que son équipe de professeurs se sente partie prenante du projet éducatif de l'école. Le témoignage de vie de cette religieuse m'a attiré. Elle ne cherchait pas à nous convertir, elle nous aimait. Elle s'intéressait à notre vie, elle était à l'écoute des besoins de ces jeunes adultes que nous étions et savait provoquer des rencontres fraternelles.

C'est elle qui m'a appris à relever des défis. C'est dans cette école secondaire que j'ai commencé à m'engager dans l'animation de la vie auprès des adultes et des ados. J'y ai développé le goût d'être avec d'autres dans un climat fraternel. Dans un petit milieu comme le mien, l'engagement social à l'école te mène rapidement à l'Église, surtout quand des religieuses veillent.

C'est difficile pour moi de parler en « je » puisque depuis bientôt 42 ans, mon mari et moi cheminons à deux dans le sacrement du mariage. Ce qui m'a aidée à avancer dans l'aventure de la foi, c'est notre complicité de couple. Ensemble dans les beaux jours et ensemble dans les jours difficiles. Ensemble aussi pour entendre et discerner les appels et pour y répondre, chacun selon sa grâce.

Quand j'ai commencé à rencontrer le Seigneur Vivant, j'ai fait comme les femmes au tombeau au Jour de la Résurrection. Je suis allée le dire aux apôtres. À ce moment-là, les personnes que je considérais comme les apôtres étaient celles qui, dans ma paroisse, remplissaient une mission de catéchète en m'aidant à connaître le Christ et à le reconnaître agissant dans mon histoire.

Ce qui a été bon pour moi, j'ai voulu le transmettre. C'est pourquoi je me suis engagée à aider d'autres personnes de mon entourage à le vivre au fil des années. C'est à travers mes forces d'animatrice que je suis devenue catéchète auprès des ados d'abord et des adultes par la suite; la plupart du temps, avec des couples.

Jusqu'à maintenant, je me suis beaucoup plus classée comme animatrice que comme catéchète. Mais comme je suis entière dans mes engagements, je ne serais pas capable d'animer si je n'y mettais pas ma foi, mes convictions. Dans son commentaire sur le psaume 36, Saint Ambroise invite le croyant et la croyante à ouvrir la bouche à la parole de Dieu. « L'Écriture te dit : tu en parleras assis dans ta maison et en marchant sur la route, dans ton sommeil et à ton réveil. » Il ajoute dans son commentaire du Magnificat « Nous ne devons pas seulement porter le Seigneur dans le cœur, mais nous devons l'apporter au monde, afin que nous aussi nous puissions engendrer le Christ pour notre temps. »

Dès que j'ai découvert les Écritures, je me suis laissée traverser par elles. C'est une valeur sûre que j'ai mise dans mon bagage. Et j'en parlais à qui voulait l'entendre. J'en parlais même à qui ne voulait pas l'entendre. J'ai appris la sagesse à ce niveau-là avec les années et l'expérience.

Pour avoir le droit de parler, je considère qu'il faut d'abord avoir écouté. J'ai donc pratiqué l'écoute : écoute de la vie, écoute de la Parole, écoute de l'Église. J'ai pratiqué l'écoute et l'ouverture à la conversion continuelle, dans le sens où elle est ajustement à ce que le Seigneur et la vie me suggèrent.

Il fut un temps où je faisais des œuvres pour le Seigneur; à la longue, j'étais insatisfaite. Depuis que je laisse le Seigneur m'instruire et faire son œuvre en moi et à travers moi, je goûte la joie de me sentir libre en même temps que responsable.

Il y a déjà quelques années, à partir de mes engagements en paroisse, les responsables des services diocésains m'ont proposé des engagements d'abord en zone pastorale, puis dans les services diocésains. Ils m'ont alors offert des formations en lien avec mes charismes. Ils m'ont facilité les choses pour que je mette en pratique ce que je recevais comme formation.

La catéchète et les catéchisés

J'ai un peu de difficulté à me positionner uniquement comme catéchète. Les personnes que je rencontre dans mon quotidien, les événements que j'ai à vivre avec elles, sont autant d'occasions pour moi d'être catéchisée et de catéchiser.

Quand j'anime des rencontres de catéchèse, je considère de première importance de tenir compte des différences et des histoires de vie dans un grand respect du cheminement, des attentes et des limites de chaque personne. J'ai le souci de mettre tout le monde à l'aise. Je veux que chacun et chacune se sache important pour moi, parce que je suis convaincue que le Seigneur passe par moi pour dire à l'autre : « Tu as du prix à mes yeux, je t'aime. »

D'après le Directoire Général pour la catéchèse, le but ultime de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus Christ qui est le chemin vers la connaissance du Père et de l'Esprit. En plus simple j'ai adopté l'expression du Père Normand Provencher : « Évangéliser, c'est présenter quelqu'un qu'on aime à quelqu'un qu'on aime. »

Dans un de ses sermons, Saint-Augustin dit que toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Ce que je goûte des Écritures, j'essaie d'en transmettre le désir. Je crois que la catéchèse est une histoire d'Amour et qu'elle doit mener à

l'Église, sacrement de la présence du Christ aujourd'hui. Je crois que la catéchèse aux adultes doit permettre à l'adulte de le devenir dans la foi, de se sentir habité par le Christ, et libre de ses choix.

Ça prend du temps pour devenir adulte dans la foi. Il y a déjà un certain temps que ma vie a pris du sens à travers la fréquentation assidue des Écritures. C'est vital pour ma foi et je suis toujours disponible pour transmettre cette passion. Voilà pourquoi je me sens à l'aise dans les catéchèses bibliques.

L'Église que j'aime est celle des baptisés réunis en communion fraternelle. Comme l'expriment les évêques de France dans « Proposer la foi dans la société actuelle » aux éditions du Cerf, p. 52, l'Église que j'aime, est *l'Église corps vivant et organisé, façonné et construit par la Parole de Dieu et les sacrements de la foi, où chaque baptisé peut trouver sa place*. J'aime provoquer des occasions de se rassembler entre chrétiens pour « écouter ce que dit le Seigneur » à travers nos partages de foi et de vie en lien avec la Parole du jour.

À une certaine époque de ma vie, la messe du dimanche ne m'inspirait pas beaucoup. Quand j'ai commencé à manger la Parole de Dieu, j'ai tout de suite été attirée à creuser le sens de l'eucharistie. Les connaissances que j'ai acquises à travers diverses formations concernant les Écritures m'ont aidée à redécouvrir les sacrements. C'est ce qui me motive à consacrer beaucoup de temps à la catéchèse biblique pour conduire à un cheminement de foi dans lequel s'accueille chaque sacrement comme une grâce, un fruit à cueillir... en cours de route.

Les personnes que je rencontre en catéchèse ont diverses attentes. Les groupes en paroisse sont soit des parents en attente d'un sacrement d'initiation, soit des adultes désirant s'engager dans le mariage. Avec ces personnes, je suis de plus en plus convaincue qu'il est nécessaire de prendre une période d'approvisionnement à travers un bon dialogue pastoral avant de passer à une expérience catéchisante. Quand ces personnes commencent à découvrir le sens de nos pratiques orientées vers le cheminement de vie chrétienne plus que sur le sacrement, elles ont du plaisir à venir aux catéchèses.

C'est une grande joie pour moi de voir des adultes s'épanouir à partir des rencontres de catéchèse. Une participante témoignait dernièrement : « Je ne sais pas si j'ai rencontré le Seigneur, mais je sais que depuis qu'on se rencontre, je ne suis plus comme avant; j'ai le goût de lire la Bible, je ne prends plus les problèmes de ma vie comme avant... » Une autre partageait : « J'étais nerveuse et troublée à cause de ma cousine qui me donne des cassettes et des livres de sa religion. Avec vous autres, je me sens plus calme, je respire mieux, je commence à changer... » Une jeune maman est tout heureuse de nous dire : « J'ai décidé de mettre de l'ordre dans ma vie depuis que j'ai commencé les catéchèses... ». Un papa disait : « J'aime ça venir ici! »

Avec les personnes en cheminement continu, c'est autre chose. Elles ont soif de régularité et de fidélité. Elles deviennent plus autonomes dans leur recherche de sens et elles s'engagent à cause de l'Évangile qu'elles méditent au quotidien. À leur sujet, j'aimerais vous partager une expérience concrète vécue en paroisse : Pendant un mois de vacances de notre curé, mon mari et moi avons invité les personnes qui avaient l'habitude de se rassembler pour l'eucharistie en semaine, à continuer de se rencontrer pour un partage autour des textes de la liturgie du jour. Nous avons animé une première rencontre et de soir en soir, d'autres personnes ont pris l'engagement de préparer et d'animer les rencontres.

Après un an et demi de pratique, je peux affirmer que cette expérience contribue à former notre communauté. Dans la joie, des catéchètes prennent en charge des groupes d'adultes et des groupes d'enfants parce qu'eux-mêmes trouvent leur nourriture au pain de la Parole et au pain eucharistique le dimanche. Et nous vivons ce qui est écrit aux Actes des apôtres, « ... *le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.* » Actes 2, 47.

Avec les personnes mandatées dans mon milieu de travail, j'expérimente le cheminement en équipe de travail. Nous commençons toujours nos rencontres par un 20 à 30 minutes de prière et de partage de la Parole du jour, pour entrer ensemble en catéchèse avant de plonger dans l'action. C'est une source qui

nous désaltère et qui nous fait travailler dans la joie, dans l'écoute de ce que l'Esprit veut dire à notre Église et qui nous rend sereins dans nos décisions et dans nos actions.

La première formation pour moi, c'est l'école de l'Évangile et l'écoute de la vie. Quand les Écritures deviennent Bonne Nouvelle pour moi aujourd'hui, je garde l'esprit ouvert à tout ce qui peut servir l'Évangélisation. À ses différents paliers d'organisation, l'Église me fournit beaucoup de ressources. Quand on est en région, on développe des trucs d'auto formation. La lecture personnelle est partagée, on étudie des documents en groupes de réflexion ou d'étude. On s'intéresse aux sessions d'été, aux formations à distance, aux colloques « en ville » et on fait atterrir tout ça au retour. Nos formations sont souvent en relation avec notre champ d'activité. Il faut dire aussi qu'Internet est une mine inépuisable.

Relecture globale de la pratique

Avec notre évêque, nous sommes actuellement à préparer une tournée des quatre zones pastorales de notre diocèse. Nous voulons rencontrer les prêtres, les agents et agentes de pastorale, les membres des équipes locales, les communautés religieuses et les bénévoles pour mesurer la vitalité de notre priorité diocésaine « Présenter le Christ, Bonne Nouvelle pour aujourd'hui! »

Ce genre de rencontres est toujours une source de motivation pour notre mission. Ça nous fait vivre comme disciples. Jésus le faisait régulièrement avec les siens. Il s'attend sûrement à ce que nous soyons capables de nous retirer à l'écart avec Lui pour raconter nos bons coups. C'est une pratique qui me met le cœur en joie. C'est l'occasion de relire nos pratiques et de constater que l'Évangile fait son chemin chez nous.

« La première pauvreté des peuples est de ne pas connaître le Christ » affirmait Mère Teresa. Le pape Benoît XVI le rappelait dans son message pour le carême 2006.

« Advenir catéchète : mission et formation », quel beau thème! Larousse définit le verbe advenir en ces termes : « arriver... par accident ». J'aime penser que c'est un peu comme ça que je suis devenue catéchète. Ce n'était pas prévu dans un plan de carrière. C'est pourquoi avec Saint Paul j'aimerais dire en terminant : « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis et sa grâce envers moi n'a pas été vaine. »

IV

Comment je suis devenue catéchète

Carole HARRISSON
Diocèse de Québec

Au début des années 80, une conseillère en éducation chrétienne de la Commission Scolaire m'a interpellée pour participer à une formation en rythmo-catéchèse (récitatifs bibliques) dans le but d'aller, par la suite, susciter l'intérêt des enfants à se familiariser avec l'apprentissage des récits bibliques. Très vite, j'ai voulu approfondir mes connaissances dans ce domaine. Ainsi, j'ai quitté mon travail d'infirmière pour aller étudier à l'Université Laval à l'automne 1984, entreprenant un baccalauréat en catéchèse : la catéchèse me semblait plus concrète que la théologie. D'autant plus que mon désir à l'époque était de travailler avec les enfants.

Je vois ma mission auprès des catéchisés comme étant de les accompagner dans la recherche de sens. Être une sorte de révélateur (comme en photographie, une réaction chimique), une clé qui permet ou facilite l'accès à l'intériorité, à la relation à Dieu. Je cherche à favoriser une rencontre, un contact avec soi-même qui ouvre à un plus, qui ouvre à la rencontre du Christ.

Pour accomplir cette mission, je tente d'analyser l'expérience croyante des catéchisés que j'accompagne. Cette expérience ressemble au portrait que l'on retrouve dans « Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes : une force pour vivre⁴⁰. » Dans ce document, il est écrit :

⁴⁰ Assemblée des évêques du Québec, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes : une force pour vivre*, Fides, Montréal, 2000.

Pour les jeunes et pour un grand nombre de croyants adultes, la foi ne se présente plus comme une grande route toute balisée d'avance, avec ses étapes et ses carrefours obligés. Non, elle se découvre plutôt sous la forme de « bouts de chemin » faits en compagnie d'autres croyants et croyantes qui savent le nom de Jésus ou qui le cherchent, qui le découvrent présent au ras de leur vie, à partir des questions du moment, à partir d'une page des Écritures, à partir des imprévus et des drames quotidiens, à partir des folies et des beautés du monde. Cela donne, de plus en plus souvent, des tracés de foi discontinus, déconcertants, imprévisibles, mais davantage ouverts au vent et aux surprises de l'Esprit. [...] Pour la suite, il faut faire confiance au temps, à la semence, à la croissance (Mc 4,27)⁴¹.

Lorsque j'exerce ma fonction catéchétique, beaucoup de choses me touchent, m'émeuvent et m'intéressent. Tout d'abord, je suis émerveillée de voir la Parole de Dieu faire son chemin « dans » les personnes. Je suis sans cesse fascinée de voir s'allumer une étincelle, une motivation, un intérêt. Je considère important de prendre le temps de créer, d'établir un contact avec les gens. L'« être-ensemble » est tellement important. Quelle joie de sentir l'intérêt des adultes qui reviennent pour une catéchèse et de goûter la profondeur de leurs prières construites avec des images de la Bible. Durant un atelier de catéchèse, je suis fort émue lorsque, au moment de la prière, je perçois cette ouverture, ce déclic qui se fait dans le cœur de l'enfant ou de l'adulte. Son questionnement est toujours une porte ouverte.

Lorsque, durant ces rencontres, je suis moi-même déplacée dans mes vieux ancrages, cela est pour moi une grande source de motivation.. Ce qui me dérange, m'agace, m'interpelle, finit par m'émerveiller. Cela se produit également lorsqu'avec ma petite équipe de catéchètes, je vois naître le désir de faire du neuf, ainsi que le désir d'implication de chacun.

⁴¹ *Ibid.*, p. 21-22.

Oh, bien sûr! Il y a aussi des heurts inhérents à la pratique. Certaines mentalités ne veulent pas changer. Des personnes se braquent même, à l'approche de la nouveauté, devenant quelque peu agressives et critiques. On est aussi parfois dépourvu en percevant que quelque chose est sans cesse en mouvement. Tu te mets en route dans une telle direction et tu perçois qu'il y a déjà d'autres possibles, mais ta pauvreté de moyens fait en sorte que tu trouves difficile de t'adapter en raison de tes limites ou du manque de ressources humaines ou matérielles.

Ce qui me stimule à me former davantage

Une amie psychologue, qui consultait elle-même occasionnellement un psychologue, me disait qu'elle est son propre outil de travail et qu'elle doit prendre soin d'elle-même. J'ai, moi aussi, à prendre soin de moi, de façon différente peut-être, mais je dois entretenir ce qu'on appelle « l'haleine du catéchète ». Pour ce faire, j'ai besoin d'aller chercher mon souffle ailleurs. Les séminaires de formation en catéchèse biblique symbolique avant chaque nouvelle séquence sont un décapage essentiel. La formation continue offerte par le service des ressources humaines en pastorale est une autre occasion de formation. Quelques jours de silence dans un monastère en est une autre, différente. L'occasion d'échanger avec des collègues est aussi très importante. Cependant, je ne suis pas une boulimique de « formations ». J'emmagasine, je décante et j'intègre graduellement.

Comment est-ce que je vois la pertinence de mon action dans l'ensemble de la mission de l'Église? Je ne me situe pas dans des schémas ou des tableaux-synthèse. J'agis dans le milieu où je suis, avec un rayonnement limité, et avec la responsabilité qui m'est confiée de par le mandat pastoral que j'ai reçu de mon évêque. Mon action est pertinente dans la mesure où je me laisse transformer moi-même par la Parole de Dieu et que j'accueille ce qu'elle creuse en moi.

J'ai déjà souffert autrefois du complexe de l'imposteur : est-ce que je suis à ma place? Est-ce que d'autres le feraient mieux que moi? Cela dit, je constate aujourd'hui que la prière et la Parole de Dieu sont mieux intégrées à ma vie (ou est-ce l'inverse?) Les fruits de mon action catéchétique, c'est moi qui en bénéficie. C'est moi la première à être catéchisée.

V Vivre la Parole... Être un catéchète vivant

Josette PAQUIN
Paroisse Notre-Dame-de-l'Annonciation, L'Ancienne-Lorette

D'aussi loin que je me souviens, mon premier contact avec une catéchète remonte à mes années du primaire. À ce moment, je n'aurais pu lui donner ce titre. Il ne faisait pas partie de mon vocabulaire. Le mot le plus rapprochant était le « catéchisme » (le petit catéchisme, comme on disait). Vous savez : question, réponse, question, réponse et cela, du début à la fin : quelque chose de statique, de rassurant, non pas vivant et dérangeant comme la Bible, la Parole.

Cette personne avait une qualité, je dirais même un charisme : elle avait la « foi joyeuse ». Elle me renvoyait l'image qu'être chrétienne, ce n'est pas triste, mais au contraire, c'est être une personne remplie, vivante et habitée. Elle rayonnait de cette joie qui nous habite quand le Christ vit en nous, parmi nous. Son exemple me disait qu'une jeune (comme j'étais alors) pouvait être un témoin déjà. Qui n'a pas rencontré de ces témoins qui en disent plus par ce qu'ils sont et font que par leurs paroles ?

Quand je rencontre aujourd'hui des jeunes dont j'ai été l'animatrice de pastorale scolaire et qui me reconnaissent à mon sourire... je me rappelle mon modèle. Quand à 8 heures 30, un matin, une petite fille de 2^e année me dit que je suis la première à lui sourire et à lui dire bonjour, je me rappelle mon modèle et je sais qu'être porteuse du visage d'amour du Christ, ce n'est parfois pas trop difficile. Le proverbe dit : un sire triste est un triste sire, moi je dis un catéchète triste est un bien triste catéchète.

Par contre, si un jour quelqu'un vous dit que vous êtes un ou une catéchète enthousiaste, souvenez-vous que le mot enthousiasme vient du grec et qu'il signifie « porté par Dieu ». Rendez-vous compte : « porté par Dieu! », qui peut dire mieux? Peut-on être en de meilleures mains?

C'est ainsi que j'ai été portée depuis. Il a mis sur ma route un compagnon, Fernand, et nous marchons ensemble depuis 35 ans. La troupe s'est agrandie de 5 enfants et conjoints ainsi que de 2 petites-filles qui sont tous des cadeaux de Dieu. Ainsi portée, c'est tout naturellement que, le dernier étant entré à la maternelle, j'ai eu le désir de Le porter aux autres et d'être un témoin de sa bonté.

Une expérience qui m'a mise en lien étroit avec la Parole fut notre implication dans une communauté de base pendant dix ans. Nous échangeons autour des textes bibliques afin de mieux en comprendre le sens et de l'intégrer dans notre vie de tous les jours. Voici deux exemples : nous parlions de partage, alors nous avons décidé de mettre de l'argent en commun pour aider les familles qui étaient dans le besoin; nous parlions de justice, alors nous sommes allés faire une manifestation devant le consulat américain qui avait mis en œuvre une politique injuste face au Nicaragua. Ainsi, l'Évangile prenait vie dans nos faits et gestes. Ce fut un temps riche de ressourcement, de fraternité. La célébration eucharistique prenait un sens bien différent : elle était teintée de notre vécu.

Je me dis que, comme catéchète, je ne suis jamais « arrivée ». Je dois accepter de me laisser catéchiser encore et toujours, d'être en mouvement à l'intérieur.

Malgré tout ce chemin parcouru, il y a environ 5 ans, j'ai failli tout lâcher. Être catéchète et m'occuper d'initiation chrétienne ne me disait plus rien. Les enfants et les parents n'étaient plus intéressés. Avec du recul et en y repensant bien, le problème était aussi et surtout de mon bord. Ce n'était pas seulement les autres, c'était moi. J'avais perdu le goût, la passion de la Parole. J'avais laissé s'éteindre en moi le « feu sacré ». Je n'avais plus cette joie et cet enthousiasme qui m'habitaient avant. J'avais cessé de veiller et m'étais endormie comme les apôtres au Jardin des Oliviers.

Qu'est-ce qui m'avait endormie? Une pédagogie répétitive et rassurante, qui ne donne qu'un sens à la parole biblique. Même moi, cela ne me faisait plus vivre.

Qu'est qui m'a réveillée? Une pédagogie dynamique, renouvelée et axée sur la Parole qui libère la parole. Depuis 4 ans, dans ma paroisse, nous vivons un projet catéchétique enthousiasmant où les parents et les jeunes embarquent. Pourtant, c'est le même Christ dont on parle! Qu'est-ce qui a changé? La catéchèse et la catéchète sont vivantes. Il y a de cela 2 semaines, 70 personnes de 5 à 89 ans ont vécu et célébré pendant tout un dimanche matin une catéchèse autour du texte du paralytique (Mc 2, 1-12), et ils en redemandent.

Eh oui, j'ai découvert que Jésus ne m'a pas sauvé il y a 2000 ans, mais qu'il me sauve encore et toujours. Comme vous pouvez voir, il y a de l'espérance pour chacun chacune.

Je n'ai pas beaucoup parlé de formation académique (blasphème dans ce haut lieu du savoir!), je n'ai rien contre, mais je suis plutôt une personne de terrain. Mon critère, aujourd'hui, pour une formation est qu'elle soit en lien avec la Parole biblique, car « faire catéchèse », c'est faire écho de cette Parole.

Si nous voulons faire des disciples, choisissons une pédagogie qui nous bouscule, nous dérange et nous met en route, et nous entraînerons les autres à sa suite.

CHAPITRE 5

Augustin : La catéchèse des « débutants » ou comment passer de l'ennui à la joie

Anne PASQUIER
Université Laval

Écrit en l'an 400⁴², en Afrique romaine, le *De catechizandis Rudibus* (ou *Catéchèse des débutants*, DCR) est le plus ancien modèle de catéchèse dans le monde latin et le fruit de la propre expérience d'Augustin. L'ouvrage est une réponse aux questions d'un diacre de Carthage, Deogratias et, à travers lui, de tous ceux qui éprouvent les mêmes difficultés. Deogratias, pourtant reconnu pour le charme de sa parole, est perplexe. Non seulement demande-t-il à Augustin des conseils sur la manière d'enseigner, mais il avoue son ennui, voire le dégoût qu'il éprouve lors de son enseignement : « Tu avoues aussi en t'en plaignant qu'il t'est souvent arrivé de trouver que ton discours, long et languissant, ne vaut pas cher à tes propres yeux et qu'il est ennuyeux pour toi et donc qu'il ennuie celui qu'il devait instruire, et les autres auditeurs présents » (DCR I, 1)⁴³. Deogratias enseigne à des postulants au baptême, des catéchumènes, mais aussi plus généralement à tous ceux qui désirent connaître

⁴² Voir G. Madec, *Bibliothèque augustiniennne* 11, 1 (1991), n. 1. p. 233-237.

⁴³ La traduction adoptée tout au long de cet article est celle de H.-P. Tardif de Lagneau : « La catéchèse des débutants », texte traduit, présenté et annoté par H.-P. Tardif de Lagneau, dans *Saint-Augustin, Philosophie, catéchèse, polémique. Œuvres, III*. Éd. publiée sous la direction de L. Jerphagnon, coll. « La Pléiade », Paris, Gallimard, 2002, p. 159-213. Le texte latin est celui qui a été établi par les bénédictins de Saint-Maur et retenu dans la *Patrologie Latine* de Migne, t. XL, col. 309 à 348.

la foi chrétienne. Le terme « *rudés* » désigne ceux qui en sont aux rudiments, qui ont peu ou pas de connaissance sur le christianisme⁴⁴. Il s'agit généralement de gens simples, mais ce peut également être de plus cultivés. Augustin a également en vue des lettrés, des intellectuels qui par leurs lectures ont déjà une certaine compréhension du christianisme. C'est à tous ces gens qu'il faut enseigner, quelles que soient leurs motivations, dans le contexte de l'Afrique romaine du tout début du cinquième siècle.

Le christianisme s'est alors imposé comme religion d'État, ce qui a provoqué une arrivée massive de convertis dans les rangs de l'Église, parfois par opportunisme, ainsi qu'un nombre important de demandes d'adhésion au christianisme. Il faut faire connaître et comprendre les Écritures qui en sont le fondement, des Écritures d'accès parfois difficile. Ces bouleversements imposent aux pasteurs une pédagogie efficace, adaptée à leurs auditoires. Augustin est un homme du livre. C'est un ancien rhéteur officiel, titulaire d'une chaire d'éloquence à Milan. La *Catéchèse des débutants* porte tout au long la marque de la rhétorique tout comme le *De doctrina christiana* (*Enseigner le christianisme*), également consacré à la prédication. Dans ce dernier ouvrage, il la défend avec ardeur :

« Alors qu'en effet, avec la rhétorique, on cherche à convaincre et du faux et du vrai, qui osera dire que, contre le mensonge, les défenseurs de la vérité doivent rester sans armes, afin, sans doute, que ceux qui s'efforcent de persuader du faux, sachent, dès le prologue, rendre le lecteur bienveillant, attentif ou docile, et non les autres? Les uns exposeraient le faux brièvement, clairement, avec vraisemblance et les autres le vrai de manière à ennuyer le lecteur, l'empêcher de comprendre et, enfin, d'y croire?

⁴⁴ Voir H.-P. Tardif de Lagneau : « La catéchèse des débutants », Notice, p. 1118, n. 1.

... Qui pourrait être assez insensé pour penser cela? » (*Enseigner le christianisme* IV, II, 3⁴⁵).

Prologue

Enseigner, plaire et émouvoir, tels étaient les trois buts de la rhétorique et ce pour rendre le lecteur attentif, apte à comprendre, bien disposé à l'égard de la parole⁴⁶. Le *delectare*, le « plaire » renvoie à la personne de l'orateur, dont l'objectif est de réduire la distance qui existe entre lui et son auditeur dès le début de son discours. Or, dans son prologue, Augustin introduit non pas le thème du « plaire », mais celui de l'ennui éprouvé par le catéchète, puis celui de l'écart qui existe entre les humains, d'où la difficulté de prendre la parole pour enseigner. Contre cet ennui, il ne présente pas tout d'abord quelque procédé oratoire, même si l'art rhétorique tient une place importante dans l'ensemble de son œuvre. À l'ennui il n'oppose pas le « plaire », mais la joie, et il juge que le point le plus délicat n'est pas de proposer à Deogratias un programme ou une méthode d'enseignement, mais de traiter du « moyen d'acquérir cette joie que Dieu seul peut nous inspirer ». C'est de la miséricorde, de la grâce, de Dieu, écrit-il à Deogratias, « que dépend la venue de cette joie au bon moment » (DCR II, 4).

Pour expliquer cet ennui susceptible de saisir le prédicateur, Augustin rappelle l'écart entre l'éclair de la pensée, qui ne laisse que des traces dans la mémoire, et la lenteur des paroles qui, s'inscrivant dans la durée, ne portent plus que les traces des traces de la mémoire. Et, plus encore, il rappelle la difficulté de faire passer dans l'esprit d'un autre ces vestiges de la pensée qui se manifestent dans notre parole. C'est ce qui explique la lassitude qu'éprouve celui qui désire enseigner : « nous brûlons de l'ardeur d'être utiles à notre auditeur, et nous vou-

⁴⁵ « Enseigner le christianisme », texte traduit, présenté et annoté par J.-Y. Boriaud, dans *Saint Augustin, Philosophie, catéchèse, polémique. Œuvres, III*, p. 109-110.

⁴⁶ Lire sur les buts de la rhétorique : Cicéron, *L'orateur*, 69 cité par Augustin dans le *De doctrina christiana*, IV, XII, 27.

lons dire comme nous le pensons ce que nous avons à ce moment dans l'esprit, alors que c'est justement cette intention qui nous empêche de le faire. Comme nous n'y réussissons pas, nous voilà tourmentés; l'idée que nous peinons en vain nous ennuie et nous lasse; cet ennui rend notre discours encore plus languissant et, de languissant qu'il était, il en arrive à nous dégoûter » (DCR II, 3). D'autres facteurs peuvent s'y ajouter : ce peut être aussi pour la raison que « tu ne peux expliquer comme tu le désires ce que tu vois clairement, peut-être parce que tu ne peux le voir clairement toi-même. Car, dans cette vie, qui donc voit sinon en énigme et comme dans un miroir » (1Co13, 12 : DCR II, 4)⁴⁷.

On le voit, la question première pour Augustin n'est pas de définir ce qu'il faut enseigner ni comment l'enseigner avec toutes les ressources de la rhétorique, mais la relation, ou plutôt la non-relation possible, entre locuteur et auditeur. Car s'il est vrai « qu'on nous écoute avec beaucoup plus d'agrément lorsque nous avons nous-mêmes plaisir à parler, car notre plaisir agit sur le fil de notre discours », pourtant il arrive que l'auditeur prenne du plaisir à nous entendre même si nous parlons froidement et de façon languissante (DCR II, 4). Autrement dit, selon Augustin, cette parole nous ne la possédons pas, et nous ne pouvons l'enserrer. Nous n'avons pas de pouvoir sur la portée de nos discours. Mais plus encore, notre ardeur extrême à vouloir être utile, la crainte de manquer à notre devoir, peut être cela même qui bloque la relation avec l'autre. Ce désir d'être à la hauteur peut être l'indice de la défaillance de cette puissance que l'on nomme charité et qui vient de Dieu seul. Il peut être un blocage de l'ouverture à la parole propre des autres.

Les passages sont nombreux, chez Augustin, qui soulignent les conséquences de la Chute au plan de la communication entre les hommes, en particulier dans le *De doctrina christiana*. Cependant, Augustin met aussi l'accent sur les possi-

⁴⁷ Augustin ajoute également la raison suivante : « lorsque nous instruisons les débutants », si nous sommes parvenus à contempler quelque peu les réalités célestes, « il nous pèse d'avoir à les expliquer entre les mots d'ici-bas » (DCR II, 4).

bilités, notamment le langage, dont bénéficie l'homme pour dépasser les limites de sa finitude.

Dans le *De Magistro (Du Maître)*, composé un peu avant, vers 389-390, après la mort de son fils d'Adéodat, Augustin se demande qui parle lors d'un dialogue entre maître et élève. Sa découverte est celle-ci : il n'y a de communication possible entre le maître et l'élève que si l'on trouve chez les deux un fond identique de signification qui puisse garantir l'échange. On ne peut se comprendre que parce que le référent ultime du discours est le même. Nous ne communiquons que parce que nous sommes condisciples d'un même maître : la Vérité qui est Dieu, le Maître intérieur. Le langage n'enseigne rien, ne transporte pas d'information, mais oriente le disciple de manière à ce qu'il découvre en lui si ce que je dis est vrai. L'extériorité renvoie à l'intériorité. Notre auditeur est en fait « l'auditeur de Dieu » (DCR VII, 11)⁴⁸.

La manière de présenter un enseignement chrétien, mais surtout les moyens d'acquérir de la joie, bien que celle-ci vienne de Dieu, constitue donc les deux sujets qui seront abordés dans la *Catéchèse des débutants*. Augustin y ajoute en conclusion deux modèles de prédication, une *narratio plena* et une *narratio breva*, pour illustrer ses conseils (DCR XVI, 24 — XXVI, 50 et XXVI, 51 — 55). Le terme *narratio*, « exposé » est emprunté à la rhétorique. C'est une exposition persuasive du sujet que l'on désire traiter et qui accompagne l'argumentation. C'est toujours un récit orienté en vue de la preuve⁴⁹. Ce récit est convainquant si les faits narrés le sont en accord avec les auditeurs, leur situation, leur temps. À leur tour, ceux-ci influencent le locuteur. L'ensemble du texte d'Augustin est structuré en fonction des trois composantes d'un discours rhétorique : le message, l'auditeur et le locuteur, c'est-à-dire le *logos*, le

⁴⁸Lire l'introduction de B. Jolibert au *De Magistro. Le Maître*, coll. « Philosophie de l'éducation », Paris, Klincksieck, 1988, p. 7-29.

⁴⁹ Sur la narration en rhétorique, voir Aristote, *Rhétorique*, Livre 3, 16; Cicéron, *De l'invention*, 1, 19-21; Quintilien, *Institution oratoire* 4, 2.31. Les qualités d'une narration sont mises en lumière par Augustin : brièveté, mais non au détriment de la clarté, vraisemblance et élégance (voir DCR III, 5 et VIII, 12).

pathos et l'*ethos*. Toutefois, la rhétorique qu'il présente à Deogratias est une éloquence sacrée transfigurée par la *caritas*, l'amour.

L'exposé du message chrétien (le logos)

Le contenu de l'enseignement catéchétique se fonde sur les récits tirés des Écritures. Comme le judaïsme, le christianisme s'est élaboré à partir de récits, de paraboles et de mythes. L'ensemble de ses Écritures a la forme de deux corpus littéraires, séparés par un événement, la résurrection, ou plutôt une personne qui elle n'a rien écrit, sauf sur le sable (*Jn* 8, 6). Les deux recueils ne se succèdent pas, le second n'est pas un complément du premier. Le double Livre ainsi constitué dans son entier devient un discours unifié et achevé. Les Écritures d'Israël, qui existaient avant Jésus-Christ, acquièrent de ce fait une nouvelle forme et un nouveau sens, avec l'addition du second Livre. Comme les chrétiens avant lui, Augustin propose une exégèse typologique de ce qui se trouve dans le premier corpus. L'interprétation figurative devient un élément important de sa vision universelle du salut, d'une histoire universelle accessible à tous⁵⁰. Cette interprétation fait d'un recueil de lois et de l'histoire nationale d'Israël, une histoire qui se déroule de la création à l'avènement du Royaume, puis se poursuit jusqu'aux temps actuels de l'Église. Elle raconte l'émergence d'une nouvelle humanité.

Cependant, l'exposé ne sera pas le même si l'enseignant s'adresse à quelqu'un d'éduqué ou de non éduqué. La *narratio plena* est nécessaire dans ce dernier cas (DCR III, 5 – VII, 11). Toutefois, écrit Augustin, on ne doit pas pour autant tout raconter : « On n'en a pas le temps, et ce n'est pas nécessaire. Il faut en donner un résumé général, en choisissant quelques faits plus remarquables et qu'on écoute avec plus de plaisir », pour que l'auditeur « qu'on doit instruire et intéresser arrive sans lassitude et sans surcharge pour sa mémoire au terme de l'exposé » (DCR III, 5). « Après cette partie plutôt narrative de l'exposé, pour-

⁵⁰ Voir E. Auerbach, *Figura, La loi juive et la Promesse chrétienne*, coll. « Argo », Paris, Macula, 2003, p. 63 (trad. française de l'éd. allemande de 1967 par D. Meur).

suit Augustin, on doit en arriver à faire naître dans l'esprit du candidat l'espérance de la résurrection, tout en tenant compte de sa capacité et de ses forces » (DCR VI, 11).

L'exposé est commenté et argumenté par le catéchète – *logos* signifie « parole », mais aussi « raison ». Négativement, sa tâche consiste à déconstruire préjugés, erreurs et malentendus, les mauvaises perceptions de ce qu'est le christianisme qui peuvent entraîner le refus de la parole. On doit cependant laisser parler le texte : « La vérité des raisons que nous exposons doit être comme l'or qui enchâsse les pierreries sans masquer par trop de profusion leur bel agencement » (DCR VI, 10). Le but de l'exégèse des Écritures est d'en dévoiler le sens spirituel, tout en mettant en lumière leurs symboles et leur poésie.

Sens littéral et sens figuré correspondent à deux types d'auditeurs, charnels et spirituels. Les premiers, esclaves de la crainte, « comprennent de manière charnelle sans soulever le voile », les seconds, « délivrés de la crainte par le don de l'amour, ont soulevé le voile et compris le sens spirituel » (DCR IV, 8). Les sens littéraux et figurés, charnels et spirituels, sont également décrits selon l'opposition obscur/mystérieux et évident/manifeste. Dans ses écrits, Augustin parle à maintes reprises de la fonction du langage figuré, de cette « obscurité utile et salutaire » pour le lecteur (*De doctrina christiana* IV, VIII, 22, 7-8). La qualité des ornements et des figures rhétoriques obscurs est un principe esthétique fondamental chez lui, apte à susciter le désir de la recherche et favoriser une lecture amoureuse.

« Personne, cependant, ne conteste que tout s'apprend plus volontiers par le moyen de comparaisons et que l'on a plus de plaisir à trouver ce que l'on recherche quand il s'y mêle une difficulté. Ceux, en effet, qui ne trouvent pas ce qu'ils cherchent souffrent de la faim; ceux qui ne cherchent pas, parce qu'ils ont

tout sous la main, s'abîment dans le dégoût : dans l'un et l'autre cas, il faut se défier de la lassitude » (*De doctrina christiana* II, 6, 8)⁵¹.

À la suite des anciens rhéteurs, Mary Carruthers souligne le rôle cognitif de l'ornement difficile : « La principale fonction de la figure verbale est d'encourager le lecteur à acclimater et 'domestiquer' ce qui, de prime abord, apparaît comme obscur et étrange ». C'est un instrument d'exégèse narrative. En outre, c'est le plaisir esthétique ressenti qui actionne le processus de la pensée en fournissant une image mentale⁵². Les hommes pensent en images : « lorsque nous accordons foi à des réalités corporelles pour en avoir lu le récit ou entendu parler, nous ne pouvons empêcher notre âme raisonnable de s'imaginer quelque chose qui a les contours et les formes des corps [.....]. Quel lecteur ou auditeur des écrits de l'apôtre Paul, ou de ce qui a été écrit sur lui, n'ira s'imaginer en son âme raisonnable le visage de l'Apôtre et celui de tous ceux dont le nom est mentionné? » écrit Augustin⁵³. La pensée est symbolique. Les images mentales sont au fondement de l'apprentissage de la pensée. Tout ce qui est dit à propos du Christ (naissance, mort, descente aux enfers, résurrection, montée au ciel) peut devenir encombrant, voire insignifiant quand il est dissocié du symbolisme. Les symboles deviennent des choses mortes, une lettre sans signification. Pour Augustin, le monde est également une rhétorique d'ornements et d'atours, avec ses obscurités qu'il nous faut essayer de pénétrer.

La surprise et l'étrangeté d'une métaphore, les paradoxes et les antithèses, catégories qui font délibérément usage du jeu et de l'étonnement, l'allégorie,

⁵¹Trad. J.-Y. Boriaud, dans *Saint Augustin, Philosophie, catéchèse, polémique. Œuvres*, III, p. 37. Par exemple, Augustin trouve particulièrement intéressant et amusant le passage de Gn 25, 26 selon lequel « Au moment de sa naissance, Jacob a d'abord sorti du sein maternel sa main qui tenait le talon de son frère, puis la tête, puis le reste du corps » (DCR III, 6).

⁵² *Machina memorialis. Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, coll. « Bibliothèque des Histoires », Paris, Gallimard, 2002, p. 164 (trad. française de l'éd. de Cambridge, Cambridge University Press, 1998).

⁵³ *De Trinitate*, VIII, 7, trad. S. Dupuy-Trudelle, dans *Saint Augustin, Philosophie, catéchèse, polémique. Œuvres*, III, p. 473.

l'*enargeia* ou la manière de transformer l'auditeur en spectateur⁵⁴ : tous ces procédés sont un moyen de capter l'attention. Cet aspect ornemental de la rhétorique, apte à susciter un plaisir esthétique, n'est pas superficiel comme certains l'ont écrit⁵⁵. Bien sûr ces images doivent servir à conduire au-delà d'elles-mêmes. Le plaisir spirituel de la lecture est avant tout la conversion du matériau en vue d'un usage chrétien (le mot trope signifie « convertir »). Il doit provoquer une transformation « à l'intérieur de l'éthique personnelle du lecteur »⁵⁶. Dans le double exposé qu'Augustin présente en guise d'illustration à la fin, on peut constater que ce sont les figures, les schèmes et les tropes dont se parent les Écritures, bref le langage figuré qui ouvre la voie à l'auditeur ou au lecteur. Les images sont censées ponctuer son parcours dans le texte et l'orienter en vue d'une ascension spirituelle. Une telle rhétorique donne au prédicateur la capacité à faire resplendir les mots afin de faire jaillir le sentiment d'appréciation qui détermine si quelqu'un devient vraiment membre d'une communauté. L'objectif est de construire une mémoire chrétienne, une *paideia* partagée, à partir d'écrits, d'images de symboles, un « lieu commun » intégrateur qui fait des chrétiens une communauté⁵⁷.

Dans son très beau livre, intitulé *Augustine the Reader*, Brian Stock a mis en lumière la théorie de la lecture proposée par Augustin. La lecture fonctionne sur le même modèle que l'attente amoureuse. Puis, le lecteur ou l'auditeur est appe-

⁵⁴ L'*enargeia* est synonyme de clarté et d'« évidence ». L'auditeur a l'impression de voir ce qui est décrit par la parole.

⁵⁵ G. A. Kennedy, *Classical Rhetoric and its Christian and Secular Tradition from Ancient to Modern Times*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980, p. 159, cité par M. Carruthers, *Machina memorialis*, p.161.

⁵⁶ Voir M. Carruthers, *Machina memorialis*, p. 155-174 et en particulier, p. 166.

⁵⁷ L'expression « lieu commun » en rhétorique, au sens où l'entend Cicéron (De l'invention, 2, 49-50), signifie un sujet ou une grande idée féconde capable d'élever à la fois le style et l'esprit et de ce fait susceptible de toucher la sensibilité et l'intelligence des auditeurs pour les amener à vivre ensemble. Plus un lieu est commun plus il est convaincant, parce qu'il s'élève au-dessus du cas particulier.

lé à revivre le récit qui se déroule alors en lui, lui devenant intérieur⁵⁸. La parole donne forme à son expérience. Augustin le souligne explicitement à Deo-gratias au chapitre IV, l'objectif ultime de l'interprétation du catéchète est de susciter l'amour : « te proposant cet amour comme but de tout ton exposé, dis tout ce que tu dis de manière à susciter la foi de ton auditeur du fait qu'il entend, et que sa foi engendre l'espérance, et l'espérance l'amour » (DCR IV, 8). Le mot *dabar* en hébreu signifie à la fois « parole » et « action », « dire » et « faire ». Il ne s'agit pas de parler d'amour, mais d'en parler « amoureusement » (au sens de la *caritas* et non d'un feu sentimental), afin de le susciter. C'est une parole performative. En rhétorique, on appelle « *pathos* » l'ensemble de sentiments et émotions que l'orateur tente de faire naître dans l'esprit de ses auditeurs. Mais ici le *pathos* est transfiguré par la charité, la *caritas*.

Le pathos ou la prise en compte de l'auditeur

En rhétorique, le *pathos* est associé à l'auditoire. Le mot ne désigne pas seulement l'ensemble des sentiments et émotions que l'orateur tente de susciter. Il concerne d'abord et avant tout l'attitude des auditeurs, leurs questions et intérêts multiples dont témoignent les passions et les émotions. Les anciens rhéteurs avaient en effet noté que toute idée avancée ou proposée n'était jamais reçue de manière désincarnée, mais déclenchait des réactions émotives ou affectives dont il faut tenir compte.

Le mot « *pathos* » ne peut pas simplement être traduit pas « passion ». Selon M. Meyer, le *pathos* est la dimension rhétorique qui comporte : 1) les questions, les attentes ou les désirs de l'auditoire; 2) les émotions qu'il éprouve devant ces questions et leurs réponses; 3) les valeurs qui justifient à ses yeux ces réponses sur ces questions⁵⁹. Or, trait fondamental en rhétorique, *le destinataire ou le*

⁵⁸ B. Stock, *Augustine the Reader. Meditation, Self-Knowledge, and the Ethics of Interpretation*, Cambridge, Mass.-London, England, The belknap Press of Harvard University Press, 1996, p. 185.

⁵⁹M. Meyer, *La rhétorique*, Paris, PUF, 2004, p. 26.

*lecteur est en amont du discours*⁶⁰. Toute parole est donc élaborée en fonction de ses sentiments, de ce qu'il aime ou de ce qui le met en colère, en fonction de sa vision subjective du monde, de ses valeurs profondes, c'est-à-dire en fonction justement de ce que l'on appelle le *pathos*.

C'est bien ce que fait Augustin qui envisage la manière de présenter un exposé à partir de différents types d'auditeurs. Si l'enseignement doit permettre l'ouverture de la parole de l'autre, celui-ci est le point de départ. On doit également prendre en compte la condition sociale, l'âge, le sexe, la disparité des niveaux de culture et de connaissance. « Ce qui importe avant tout, écrit Augustin, c'est de s'adapter aux circonstances, de voir ce que les auditeurs présents sont capables de recevoir, et aussi quels désirs ils manifestent (DCR XXVI, 51).

Il n'est pas question ici de classer les gens selon des catégories rigides, de les plastifier comme on le fait trop souvent lorsque l'on parle par exemple des femmes, des pauvres, des homosexuels, des juifs, etc. Il ne s'agit pas de parler « de », mais de parler « à », afin de permettre l'émergence d'un « je » au milieu du « nous » de la communauté : « toute prétention à planer au-dessus, du côté de l'amour pur, de la fraternité idéale, de la communication transparente est illusion »⁶¹. Une catéchèse commence donc toujours par des questions au candidat sur lui-même, sur ses motivations, et ce sont ses réponses qui fournissent à l'enseignant l'ouverture de son exposé.

Augustin considère principalement deux sortes d'auditeurs, les illettrés (DCR III, 5 — VII, 11 : *rudes*) et les érudits ou les intellectuels (DCR VIII, 12 : *eruditi*). Les premiers semblent ne pas connaître le christianisme ou très peu, les seconds ont été éduqués dans les arts libéraux et sont au courant des Écritures et des écrits chrétiens. Les auditeurs dont il est question dans la *Catéchèse des*

⁶⁰ Aristote, dans sa *Rhétorique*, semble avoir été le premier à envisager le discours à partir de la situation de l'auditoire ou des différents types d'auditeurs, ce qui préfigure les réflexions modernes sur le lecteur ainsi que les approches pragmatiques.

⁶¹ Maurice Bellet, *Naissance de Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, p. 92.

débutants sont dans la plupart des cas désireux de connaître le christianisme. S'ils écoutent avec plaisir ce qu'ils entendent, c'est que cela répond à quelque chose qu'ils attendent. « On n'est jamais persuadé que de ce qui répond aux questions que l'on se pose »⁶². Cependant, les motivations sont diverses. Augustin donne en exemple quelques cas particuliers. Celui d'un candidat simulateur (DCR V, 9), notant que plusieurs se convertissent par opportunité. Mais, comme il le dit, « la foi n'est pas affaire de courbette ». Cela n'empêchera pas le catéchète de « faire comme si sa démarche était sincère » : nous « ferons en sorte qu'il ait plaisir à être effectivement ce qu'il veut paraître ».

À propos de tels candidats, Augustin évoque également des réactions susceptibles de faire obstacle à un intérêt pour le christianisme, des réactions qui sont des impossibilités d'entendre la parole : la peur d'une parole apologétique ayant la prétention de s'imposer, les projections et interprétations erronées, l'impression de déjà vu ou de fadeur. La question est alors : comment faire naître le désir intérieurement. Le catéchète fera « un éloge bref et grave » de la foi chrétienne, afin de l'amener « à vouloir ce que, par erreur ou simulation, il ne voulait pas jusqu'alors » et « la bonté de Dieu agit très souvent par le ministère du catéchète, si bien que, touché par ses paroles, le candidat en arrive à vouloir devenir en réalité ce qu'il voulait seulement faire semblant d'être » (DCR V, 9).

D'autres candidats ont reçu de Dieu, pensent-ils, des avertissements en songe, ou encore éprouvent une angoisse qui les pousse à se faire chrétiens (DCR VI, 10). Tout cela fournit une heureuse ouverture à l'exposé du catéchète. Toutefois, à ceux qui croient aux oracles et aux songes, Augustin indique de ne pas chercher dans les saintes Écritures des miracles qui se voient, mais il faut « s'habituer à espérer l'invisible » et « ce n'est pas quand on dort que l'on reçoit des avertissements, mais quand on est bien éveillé ».

⁶² Michel Meyer, *La rhétorique*, p. 25.

À côté des *rudes*, il a également des *eruditi*. Ce sont des candidats qui « ont habituellement étudié toutes les questions auxquelles s'intéressait leur esprit » (DCR VIII, 12). « Avec eux, donc, on procédera brièvement, sans les ennuyer à leur apprendre ce qu'ils savent déjà ». Une *narratio breva* suffit. « De la sorte, nous ne présenterons pas à un homme instruit ce qu'il sait déjà, comme le ferait un maître à un élève ». Pour commencer, on peut discuter des livres que le candidat a lus, ceux qu'il juge les plus intéressants ainsi que ceux « qui ont éveillé sa volonté d'entrer dans la société de l'Église ».

Le catéchète exposera alors la simplicité des Écritures et leur admirable profondeur. En un style humble les plus grands mystères sont cachés. Il pourra également examiner d'autres œuvres avec le candidat, admirant avec lui « le style plus harmonieux d'un langage travaillé, capable de plaire à des esprits plus délicats, et, de ce fait, plus sensibles à la beauté de l'expression ». Tout cela pour « dans un entretien tout simple, traiter avec celui qui vient non en ignorant, comme on dit, mais en homme à l'esprit poli et cultivé par la lecture des bons auteurs. Il faut user seulement de l'argument d'autorité, dans la mesure où l'humilité qui nous l'amène lui permet de l'admettre, pour le mettre en garde contre l'erreur de présomption ».

Augustin concilie sublimité et simplicité. Cette alliance est caractéristique de ce qu'on appelle le *sermo humilis*. L'humilité du sublime prend sa source dans l'incarnation de Dieu. Dans les Écritures, les choses sublimes sont écrites en un style humble. Plus encore, ce style humble est la seule voie grâce à laquelle les hauts mystères peuvent atteindre les hommes : ce style constitue donc un parallèle à l'incarnation⁶³. L'enseignant prend exemple sur cette rhétorique divine, par laquelle Dieu s'adapte au langage des hommes.

⁶³ Augustin traite également des candidats qui sortent des écoles ordinaires des grammairiens et des orateurs (DCR IX, 13). Sans aller jusqu'à les compter parmi les ignorants, il se méfie de leur arrogance et d'un langage sans finalité autre que l'étalage. À eux aussi il propose le *sermo humilis*. Sur le *sermo humilis* voir E. Auerbach, *Literary Language & its Public in Late Latin*

L'ethos ou l'image discursive de l'enseignant

Non seulement l'auditeur est en amont de tout discours, mais il est également présent dans ce discours, il est construit idéalement par l'orateur. Toutefois, auditoire et orateur sont complémentaires. Parallèlement, l'image de l'auditeur inscrite dans le texte ou la prédication transforme celle de celui qui prend la parole. C'est ce que l'on appelle en rhétorique l'*ethos*. L'*ethos*, c'est l'image de celui qui parle, image discursive puisqu'elle est élaborée dans le texte, ou encore la voix particulière adoptée par l'orateur pour rejoindre un certain auditoire ou certains destinataires. L'*ethos* inclut le caractère, les traits de comportement, le choix de vie et des fins (d'où le mot éthique)⁶⁴.

Pour donner un exemple, dans la *Catéchèse des débutants*, l'*ethos* est l'image projetée par l'enseignant particulier, qui doit apparaître comme ayant autorité à parler sur les questions en jeu. Pour tout auditoire en effet la sincérité du discours de l'orateur, sa capacité à parler de certaines questions, les intentions et les valeurs qu'il laisse transparaître, tout cela passe avant l'évaluation de l'enseignement qui est proposé. L'*ethos* est ce qui permet à celui qui parle d'inspirer confiance à son auditeur, d'asseoir sa crédibilité. Il ne s'identifie pas purement et simplement à celui qui parle, ce peut être également celui du groupe ou de la communauté à laquelle il appartient.

C'est pourquoi Augustin explique à Deogratias « qu'autres sont les dispositions de celui qui dicte un ouvrage en pensant à un futur lecteur, et autres celles de qui parle en pensant à l'auditeur qui est là » (DCR XV, 23). Les dispositions de l'orateur varient également selon qu'on s'adresse à un seul auditeur ou à plu-

Antiquity and in the Middle Ages, New York, Bollingen Foundation, 1965 (trad. de l'éd. allemande de 1958). Pour faire saisir ce qu'est le sublime dans l'humilité, Augustin renvoie à *Phil 2*, 6. Paul étant pour lui l'exemple parfait du rhéteur chrétien, il cite *2 Co 5*, 13-14 : « Si nous sortons de notre esprit, c'est pour Dieu, si nous nous adaptons, c'est pour vous... » (DCR X, 15).

⁶⁴ Aristote, *Rhétorique*, 1356a; Quintilien, *Institution oratoire*, VI, 2, 12 s. Lire à ce propos les pages subtiles de M. Meyer, *La rhétorique*, p. 20-26.

sieurs dont les opinions sont diverses. On ne parle pas de la même façon au cours d'un entretien familial ou du haut d'une chaire, devant un auditoire composé de gens cultivés ou de gens plus simples, ou encore composé des deux, si les gens viennent de la ville ou de la campagne :

« Il est impossible, en effet, que ces différentes circonstances n'influent pas sur celui qui prononce un discours, et que ce discours, comme le ferait un visage, ne reflète pas les dispositions de l'orateur; et il est impossible que ce discours n'affecte pas différemment les auditeurs... j'atteste qu'en ce qui me concerne mes dispositions varient selon la condition du catéchumène que j'ai sous les yeux : cultivé ou ignorant, citoyen ou étranger, riche ou pauvre, particulier ou fonctionnaire en charge, magistrat ou citoyen de telle ou telle nation, jeune ou vieux, homme ou femme, partisan de telle école philosophique ou venant de telle ou telle opinion populaire erronée. De plus, si l'on doit à tous une même charité, il ne s'ensuit pas qu'on doive appliquer à tous le même remède » (DCR XV, 23).

L'*ethos* n'empêche pas l'orateur d'être lui-même. Dans son prologue, Augustin faisait ressortir le fait qu'une trop grande ardeur à vouloir être utile pouvait faire obstacle à la parole. Le problème vient quand celui qui parle est incapable de se déprendre de lui-même, afin d'être naturel, ce qui demande de l'humilité⁶⁵. Le *sermo humilis* le touche aussi. Il lui faut se libérer de l'imaginaire de ce qu'il n'est pas par une appréciation réaliste de ce qu'il est, ce qui redonne de l'espérance et du courage⁶⁶. Mais, encore une fois, « toute prétention à planer au-dessus, du côté de l'amour pur, de la fraternité idéale, de la communication transparente est illusion »⁶⁷. Se déprendre de soi-même va de pair avec se libérer d'une image plastifiée de l'autre. L'orateur projette dans son discours un auditoire qui est comme son complément. Or l'auditoire « incarne une différence effective et pas seulement une image inversée de l'action de

⁶⁵ T. Radcliffe, *Pourquoi donc être chrétien?*, Paris, Cerf, 2005, p. 188.

⁶⁶ T. Radcliffe, *Pourquoi donc être chrétien?*, p. 189.

⁶⁷ M. Bellet, *Naissance de Dieu*, p. 92.

l'orateur »⁶⁸. Il arrive que l'orateur voie une unité et ne perçoive plus de différence, celle de l'autre, qui reste toujours libre d'accepter ou non la parole qu'il propose.

On pourrait reprendre à propos d'Augustin la phrase de Maurice Bellet : « la manière dont nous parlons de l'homme ou à l'homme est révélatrice de ce qu'il en est en nous, de Dieu, et peut-être mieux que ce qui parle 'directement' de Dieu, car précisément 'nous ne savons pas' qu'alors nous en parlons et nous avons la chance ainsi d'être plus sincère »⁶⁹. Bien sûr, Augustin ne cesse de souligner le fait que la crédibilité de celui qui parle, l'*ethos*, est avant tout celle du Verbe de Dieu qui est la vérité. L'auditeur est « auditeur de Dieu » (DCR VII, 11), comme l'est l'enseignant lui-même. Et pourtant, la communication entre les deux est loin d'être facile.

La joie ou la conversion de l'enseignant

Comment acquérir « cette joie que Dieu seul peut nous inspirer »? (DCR II, 4). Augustin énumère les différentes causes susceptibles de provoquer la lassitude qui saisit l'esprit du prédicateur et qui ne tient ni au sujet à traiter, ni à la pauvreté de son éloquence (DCR X, 14) : le déplaisir d'être détourné des choses de l'esprit par le « cliquetis des mots », le soin et la peine d'avoir à improviser pour s'adapter à l'intelligence d'un autre, sans savoir si cela répond à son état d'esprit ou s'il en tire profit, les erreurs que nous pouvons commettre lors de l'enseignement, l'ennui qui vient de ce que l'on répète indéfiniment les mêmes sujets avec des mots qui semblent rebattus, la passivité de certains auditeurs si décourageante que l'on a l'impression de perdre sa peine, le manque de temps et l'impossibilité de faire ce que l'on voulait à certains moments, le chagrin personnel ou encore notre « brûlure intérieure » qui fait que nous y allons « à contrecœur » et que « notre exposé sera languissant et sans attraits, sortant d'un cœur plein de feu et de fumée ».

⁶⁸ M. Meyer, *La rhétorique*, p.44.

⁶⁹ Maurice Bellet, *Naissance de Dieu*, p. 532

Augustin reprend une à une toutes ces causes de lassitude en donnant des conseils. Entre autres, ne pas craindre le résultat toujours incertain de nos discours. « Si nous en sommes arrivés à trouver fastidieux de redire souvent des choses bien connues » à nos auditeurs, « une union de cœur avec eux nous fera voir comme des nouveautés ces choses si bien connues. Car telle est la force d'un esprit affectueux et sensible que, lorsque nos auditeurs sont touchés par notre parole et nous par le fait que nous les instruisons, nous ne faisons plus qu'un. C'est comme si nos auditeurs parlaient par notre bouche et si nous, en leur personne, apprenions, si l'on peut dire, ce que nous enseignons » (DCR XII, 17). Pour se faire comprendre, Augustin donne un exemple familial. Il demande de penser à la joie qu'éprouvent des gens qui nous sont chers lorsque nous leur montrons des endroits ou des choses magnifiques, en ville ou à la campagne, des choses que nous ne voyons plus nous-mêmes et devant lesquelles nous passons avec indifférence. Eh bien, « leur joie de voir ces nouveautés fait renaître la nôtre, et..... nous fait porter un regard nouveau sur ce que nous avons pris l'habitude de voir » (DCR XII, 17). Bref nous pouvons nous renouveler au contact de l'esprit neuf des auditeurs. Le dégoût vient si ce qui est enseigné est un ensemble de règles et de préceptes valorisés pour eux-mêmes, des contenus fixes et figés.

Faire sortir de sa timidité l'auditeur passif. Créer une communion, ce qui implique de l'intelligence pour comprendre ce que l'autre dit et aussi se faire comprendre. Transcrire une pensée pour favoriser la relation. Utiliser parfois l'humour, réveiller l'attention du candidat en parlant avec lui de ce qui le préoccupe ou le fait souffrir, faire s'asseoir celui qui semble épuisé. Si l'auditeur est « d'esprit lent et niais au point de ne prendre aucun plaisir à nos explications », prendre son mal en patience et « devant pareil cas, ce qu'il faut, c'est parler à Dieu du candidat plutôt que de parler au candidat d'un tas de choses sur Dieu » (DCR XIII, 18). Lorsque nous sommes dans l'obligation de préparer quelqu'un, alors que nous sommes débordés et que nous avons décidé de faire toute autre chose, « pense, dit Augustin à Deogratias, que nous ne savons pas

exactement ce qu'il est plus utile de faire, ni ce qu'il est plus opportun d'interrompre, ou de ne pas faire du tout » (DCR XIV, 20).

Notons la gradation! Augustin termine avec l'exemple d'un enseignant qui a l'esprit troublé, ce qui le rend incapable de parler calmement et agréablement : « Je ne sais comment,....la peine que nous ressentons alors allume en nous un feu qui rend notre parole plus ardente. Nous ne parlons plus avec indifférence » (DCR XIV, 21). Pire encore, « Nous pouvons aussi être saisis de douleur pour avoir commis une erreur ou un péché » (DCR XIV, 22). C'est « un sacrifice offert à Dieu qu'un esprit broyé ». Cependant Augustin rappelle la parole de l'*Évangile selon Matthieu* : « C'est la miséricorde que je veux, plutôt que le sacrifice » (*Mt* 9, 13). La seule source d'eau capable d'éteindre notre incendie intérieur est d'enseigner, l'occasion qui nous est fournie d'exercer la miséricorde. Négliger ce remède, « ce serait mettre en péril non plus le salut de notre prochain, mais bel et bien le nôtre » (DCR XIV, 22).

Feu et eau : Augustin termine sur une évocation de la phrase de *Mt* 4, 4, citant le livre du *Deutéronome* (8, 3) : « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venue de la bouche de Dieu », associant partage d'un repas et lecture de la parole qui est nourriture spirituelle.

Péroraison

Augustin demande à l'enseignant de transmettre une parole humaine, simple et personnelle, tout en cultivant une éloquence sacrée, et non une langue de bois qui fige et permet une économie de pensée. Il demande aussi une attention spéciale portée aux mots : pas de formules toutes faites, lénifiantes, pas non plus de mots blessants. Comme il existe, selon lui, un écart entre la pensée et la parole, il y a insuffisance du discours, les mots sont déçus. En outre, nous n'avons pas accès directement à Dieu qui ne peut advenir que dans un retrait et une incomplétude. Il faut donc une conversion du langage. Celui de la Bible est une parole transposée et symbolique. Augustin propose une rhétorique de l'incarnation, en

ce sens qu'il y a traduction d'une vérité divine en langage humain, ce qui conduit à une doctrine des sacrements.

Serge Lancel écrit que pour Augustin « la passion de convaincre était une des formes de la charité »⁷⁰. Le fait que l'activité intellectuelle, dans l'Antiquité tardive, se caractérise notamment par le caractère collectif de la lecture et de l'explication de texte, explique en partie sa vision de l'enseignement et de l'interprétation des textes⁷¹. Mais pas uniquement. La médiation de l'enseignement, celui que l'on donne comme celui qu'on reçoit, est l'activité à la faveur de laquelle s'opère la charité, en tant que la charité se définit en tant que rapport et ouverture à l'autre.

⁷⁰ S. Lancel, *Saint-Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 609.

⁷¹ Sur ces conditions historiques, cf. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1948, p. 369-389. Dans le prologue du *De doctrina christiana*, Augustin insiste sur la nécessité des médiations humaines.

TROISIÈME PARTIE

DES PRATIQUES DE FORMATION

CHAPITRE 6

L'accompagnement : un chemin d'écoute et de parole

Christian GRONDIN
Centre de spiritualité Manrèse

Le Centre de spiritualité Manrèse (CSM) est une œuvre de la Compagnie de Jésus et se réclame donc, à ce titre, de la riche et féconde tradition spirituelle ignatienne. Il se veut une école de formation spirituelle accueillant autant des personnes en quête de sens que des personnes se ressourçant en vue d'une mission pastorale au cœur de laquelle la dimension spirituelle occupera une place importante. Et puisqu'il n'existe aucun champ d'intervention pastorale qui pourrait prétendre être périphérique à l'expérience spirituelle, c'est dire que le Centre Manrèse contribue à la formation d'aidants spirituels engagés dans des domaines aussi variés que la formation à la vie religieuse, l'animation des communautés chrétiennes, la pastorale de la santé, l'éducation de la foi, etc. C'est donc dans ce contexte plus large que le CSM intervient dans la formation de personnes appelées à exercer la mission de catéchète. À vrai dire, nous ne proposons pas de programme spécifique à l'intention des catéchètes, mais nous collaborons à les faire advenir sous l'angle de la formation spirituelle. Dans cette perspective, je m'attarderai à mettre en lumière trois options qui qualifient notre approche et, donc, notre apport à l'advenir des catéchètes : (1) apprendre à parler; (2) apprendre à écouter; et (3) apprendre à habiter la chair du monde. Le fil d'Ariane qui relie ces trois dimensions se trouve dans l'accompagnement spirituel, chemin d'écoute et de parole, véritable laboratoire de la langue de l'Esprit du Christ.

1. Apprendre à parler

Puisque, selon l'étymologie du mot, catéchiser signifie « faire retentir aux oreilles », l'art de parler s'impose donc comme la compétence primordiale du catéchète. Mais parler comment? Parler de quelle parole? Telle est aussi l'interrogation axiale qui se pose au cœur de tout cheminement spirituel. L'enjeu de l'expérience chrétienne n'implique-t-il pas d'abord de trouver sa propre parole, sa parole authentiquement humaine, parole souvent liée, étouffée, rendue muette par le bruit des mots. Accueillir la parole qui délivre de l'accusation d'exister, qui sauve de la mort, cette mort qui fait mourir sous l'apparence de vivre. Non pas recevoir cette parole une fois pour toutes, mais la re-cueillir sans cesse au creux de sa chair, décision humaine après décision humaine, afin de construire son existence dans la parole de vérité qui est la vie.

Le travail premier pour faire advenir un catéchète consiste donc à l'aider à entendre la multitude de paroles qui retentissent en lui, à ses propres oreilles, afin qu'il puisse apprendre à discerner la parole qui, seule, est Verbe de vie. Aucune parole ne peut expliquer cette parole-là, aucune parole ne peut se dire *sur* cette parole, puisqu'elle est la Parole originaires, adressée à l'humanité et à tout humain. Elle est Parole en deçà de tout contenu, posture radicale d'existence, qui révèle sa structure d'humanité à l'humain. Elle ne peut donc qu'être accueillie, expérimentée au sens fort du terme, par un sujet humain qui prend le risque du chemin de la parole-écoute. Et c'est ici que revêt toute son importance l'accompagnement spirituel dans le processus de formation du catéchète.

Pour trouver le lieu du Verbe en soi, il faut parler et être entendu par un autre. Parler jusqu'au silence, c.-à-d. jusqu'au vide de soi-même, à la jonction du psychisme et du souffle de vie, dans le lieu du cœur selon les mots de la Bible, là où précisément la Parole se révèle « plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants » (He 4, 12). L'accompagnement spirituel offre cet espace, dans la durée, dont la seule raison d'être est le travail de vérité sur la parole humaine au

quotidien. Pour la personne accompagnatrice, l'enjeu est non pas d'écouter *de quoi* parle l'accompagné, mais *comment* ça parle en lui, en deçà du contenu, de l'énoncé ou de l'expression.⁷² En d'autres termes, chers à la manière ignatienne, il s'agit essentiellement d'un labeur de discernement spirituel ou de discernement des « esprits », qui signifie la mise au jour des diverses positions à partir desquelles je prends parole en ce monde. À la racine de mes postures de parole, deux royaumes se disputent mon adhésion : ou bien je prends parole du lieu où je me nomme « Légion » — là où je suis nombreux, multiple, divisé en moi-même (cf. Mc 5, 9), ou bien je laisse ma parole parler du lieu du Verbe originel qui ne cesse de se donner à moi, et qui m'appelle du nom de fils ou fille de Dieu. Les effets intérieurs de ces deux types d'esprit ou de parole sont, dans le premier cas, la tristesse et l'amertume, et, dans le second cas, la paix et la joie durables.

Parmi les conditions qui rendent possible ce travail de vérité, la structure ternaire de l'alliance entre l'accompagné et l'accompagnateur s'impose comme déterminante. La circulation de la parole, en accompagnement, doit être orientée vers l'écoute d'une parole autre, qui précède, fonde et fait tenir la relation d'accompagnement elle-même. L'accompagnement spirituel n'est jamais, à proprement parler, dialogue mais plutôt *trialogue*.⁷³ C'est la Parole de Dieu qui crée l'alliance en accompagnement – tout comme elle crée continuellement, selon la Bible, l'alliance avec Dieu et entre les humains. C'est aussi pourquoi la lecture des textes bibliques, en tant qu'acte de relecture de l'humanité vécue par la personne en formation, deviendra le « pain quotidien » des rencontres d'accompagnement. En se mettant à l'écoute de la Parole, la personne accompagnée – mais aussi l'accompagnateur de son poste d'écoute propre – apprendra une langue nouvelle, celle de la Pentecôte qui délie la parole et donne accès

⁷² Il va sans dire que la parole de la personne accompagnatrice est tout autant exposée à ce travail de vérité.

⁷³ Le mot *dialogue*, à condition de lui restituer sa pureté étymologique de « parole à travers », peut être porteur de la même vérité, à savoir que c'est la Parole de Dieu qui traverse la parole humaine et crée la rencontre ternaire.

à l'humanité tout entière, c.-à-d. intégrale. Voilà donc la langue de feu qui doit consumer la parole du catéchète.

2. *Apprendre à écouter*

La connaissance intérieure du « Verbe éternel incarné⁷⁴ », qui reconfigure la prise de parole de la personne accompagnée, s'approfondit ensuite dans le travail d'intériorisation du Christ en tant que maître accompagnateur. Car, au cœur de toute annonce de la Parole – et, donc, de tout acte catéchétique –, la dimension de l'accompagnement est présente.⁷⁵ La manière de Jésus de Nazareth est, à ce titre, exemplaire. La relecture de tous les récits évangéliques montrerait à quel point la pédagogie de Jésus est essentiellement relationnelle. Sa parole instaure la relation à partir du manque-à-être qui constitue la condition humaine fondamentale. La parole de vie ne peut jaillir que du lieu de pauvreté en soi, prenant le risque de la rencontre du lieu de pauvreté en l'autre. Sinon, la parole devient une propriété de plus à conquérir, qui enrichit le compte bancaire des compétences, plutôt que la vie qui unit les humains en circulant librement et gracieusement dans le monde.

L'attitude d'accompagnement, éminemment relationnelle, qui doit imprégner l'agir du catéchète, s'enracine d'abord dans l'écoute puisque, en vérité, la parole naît de l'écoute. La contemplation du Christ-Accompagnateur cultivera, avant tout, une aptitude à l'écoute vraie, qui fait renoncer à toute prétention de *savoir sur* Dieu, *sur* la foi ou *sur* les autres à qui je m'adresse. C'est cette écoute vraie qui autorise, par exemple, une païenne – la Syro-phénicienne – à dire une parole qui la fait advenir en sujet de la Parole, à l'égal de Jésus, qui se laisse lui-même retourner et instruire par cette femme proclamant la surabondance du pain de vie, dont les miettes peuvent rassasier tout le monde (Mc 7,

⁷⁴ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, coll. Christus 61, textes, Paris, DDB /Bellarmin, 1985, n° 109.

⁷⁵ Voir Assemblée des évêques du Québec, *Jésus Christ chemin d'humanisation : Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, p. 61-65.

24-30). Jésus ne fera que reconnaître la vérité d'une parole qui les dépasse et les unit, tous les deux, dans la foi au même Dieu : « *À cause de cette parole*, dit Jésus, va, le démon est sorti de ta fille » (Mc 7, 29).

Si l'expérience d'être accompagné spirituellement dépouille de l'illusion de pouvoir parler par soi-même et pour soi-même, s'exercer à revêtir la posture du Christ-Accompagnateur, en se laissant former par lui, fait quitter le monde faussement rassurant des compétences qui placent le catéchète en situation de pouvoir sur le catéchisant. Comme Jésus l'a expérimenté lui-même, et tant d'autres à sa suite, l'annonce de la Parole consiste, pour reprendre les mots d'Ignace de Loyola, à « laisser le Créateur agir sans intermédiaire avec sa créature et la créature avec son Créateur et Seigneur ». ⁷⁶ La position d'accompagnement, dans l'acte catéchétique, exige donc d'écouter la Parole se dire et prendre chair à même la parole de l'autre, et d'accorder son humble parole au Verbe, qui crée la relation vraie en interdisant de faire de Lui un objet de science, ou de faire de l'autre un objet de jouissance.

3. Apprendre à habiter la chair du monde

J'aimerais, enfin, mettre en lumière une troisième dimension de la formation préconisée par le CSM, inséparable des deux précédentes. Nous privilégions des démarches d'accompagnement où le *groupe* occupe une place centrale. Cette option procède d'une conviction théologique et anthropologique fondamentale : la finalité de la parole est de créer l'espace sociétal, c.-à-d. le corps social ou, selon la foi chrétienne, le Corps du Ressuscité. C'est aussi ce qu'exprime le mystère trinitaire confessé par l'Église, où le Verbe unit à la fois Dieu en lui-même et l'humanité avec Dieu : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu [...] Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous » (Jn 1, 1.14).

⁷⁶ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, coll. Christus 61, textes, Paris, DDB /Bellarmin, 1985, n° 15.

Le groupe de cheminement rappelle à la personne accompagnée qu'elle n'est pas sa propre fin, mais que le corps social la précède et l'appelle à inscrire l'originalité de sa parole dans la chair du monde. En d'autres mots, le groupe dit, par le seul fait d'être là, que la foi ne peut être possédée individuellement, qu'elle n'est pas une affaire privée entre Dieu et moi, mais qu'elle est toujours partagée avec d'autres, parce que constitutivement trinitaire : je-Tu-ils. Qui plus est, puisque le dessein de la Parole est la construction du Corps du Christ, le groupe dit le sens ecclésial de la mission où tous les membres sont d'égale dignité, la Parole n'appartenant à personne, sinon au Verbe qui se donne sans cesse à tous. C'est ainsi que s'intériorise le sens d'une parole qui doit se mettre en acte dans la société, car la Parole de vie n'a pas d'existence autonome en elle-même, elle ne peut vivre en dehors de la chair, sous peine d'être mensonge et chemin de mort.

Certes, pour que le groupe joue son rôle de révélateur de la Parole-créatrice-et-recréatrice-du-Lien — social, certaines conditions sont à respecter. Elles ont toutes pour caractéristiques de refuser la logique binaire où règne la loi du plus fort intellectuellement, du plus cultivé ou du plus savant — bref du sage aux yeux du monde —, afin de permettre l'émergence du tout-petit en chacun, de l'espace du pauvre et de l'exclu, d'où la Parole parle. C'est pourquoi l'éthique de la circulation de la parole en groupe proscrit la discussion, le jugement et la séduction, qui conduisent toujours à faire des gagnants et des perdants, en pervertissant l'espace du salut. La posture de l'accompagnateur de groupe jouera ici un rôle capital, non seulement pour garantir le respect de l'éthique de la parole, mais, plus encore, pour éduquer à l'écoute vraie et à la parole vraie par sa propre manière de *recevoir* et de *donner* la parole. Le groupe d'accompagnement ainsi compris peut être une formidable école pour catéchètes, à faire advenir et sans cesse en état d'advenir, en ce qu'il témoigne puissamment des conditions de l'acte de parole dans le Christ.

Conclusion

En conclusion, je voudrais attirer l'attention sur les plus grandes difficultés observées dans un tel projet de formation. Nous pourrions regrouper ce qui pose problème sous deux chefs anthropologiques distincts : le rapport au temps et le rapport à l'espace.

La première série de difficultés provient du défi d'inscrire une démarche d'accompagnement spirituel et, plus globalement, un processus de formation spirituelle, dans la durée. À l'ère de la culture du fast-food tous azimuts, il semble assez téméraire de proposer des cheminements qui en prennent le contre-pied. Et l'Église n'échappe pas à cette tendance lourde. On y préconise volontiers des formations brèves, prétendument pratiques et sur mesure, plutôt que des laboratoires d'exercices spirituels ancrés dans la quotidienneté de l'humanité relue par l'Évangile. La spiritualité des temps forts et intenses, qui ne coïncide assurément pas avec la spiritualité de la lente maturation de la Parole dans la chair, est en train de faire des ravages en transgressant la loi du temps humain.

Ensuite, le rapport à l'espace sociétal, le politique et l'Église, semble sérieusement remis en question par l'individualisme exacerbé de la postmodernité. C'est comme si, et cela est peut-être encore plus marqué chez les nouvelles générations, la société ne signifiait plus qu'un espace virtuel, un écran masquant la chair réelle d'un corps vivant, souffrant et appelant la parole humaine. Le repli sur la revendication des droits individuels, où le corps social est réduit au rang de serviteur de l'épanouissement du moi, rend plus délicat – mais combien plus pertinent – le travail d'accompagnement en groupe. Le danger demeure grand, cependant, d'utiliser le groupe comme un miroir se contentant d'offrir à l'individu la reconnaissance attendue de la part de la société, à cent lieues de l'expérimentation de la parole ternaire qui fait sortir de la contemplation narcissique de son ego -sans-manque. En clair, ce n'est pas parce qu'il y a un groupe qu'il y a nécessairement du corps social.

Voilà donc, sous forme suggestive plus que descriptive, sans doute, quelques réflexions relatives à l'advenir des catéchètes, inspirées par les pratiques de formation du Centre de spiritualité Manrèse de Québec.

CHAPITRE 7

La « dynamique symbolique » dans la formation des catéchètes

RAYMOND BRODEUR
Université Laval

Au terme d'un long parcours de plus d'une trentaine d'années faites d'apprentissages, de pratiques, d'enseignements et de recherches en catéchèse, j'ai été amené à comprendre de mieux en mieux la place et l'importance de la dimension symbolique inhérente à toute expérience humaine en général et à la catéchèse en particulier. Les transformations radicales qu'a connues au Québec le travail catéchétique, en passant du monde scolaire à celui de la paroisse et des communautés d'appartenance, ont obligé les personnes intéressées à se questionner non seulement sur le sens et l'importance de la catéchèse, mais également sur ses enjeux et son fonctionnement. Après avoir délaissé la forme traditionnelle de la transmission catéchistique, le nouveau catéchétique infléchi par la nouvelle catéchèse scolaire au milieu des années 1960 a rendu possible une transition vers un enseignement religieux scolaire aux finalités éducatives plutôt qu'ecclésiales. Ce déplacement a inévitablement engendré une crise qui concernait non seulement la pratique catéchétique, mais bel et bien la conception même de la catéchèse. Petit à petit, il apparaissait plus clair qu'une distinction majeure existait entre transmettre des savoirs sur Dieu et sur les énoncés de la foi catholique, et faire l'expérience de la rencontre de Jésus Christ au cœur du monde et de l'Église.

Une pédagogie de la foi se dissocie de plus en plus du raisonnement théologique profondément marqué par une approche scolastique. Je voudrais tenter, dans les lignes qui suivent, de partager avec vous ce qui est peu à peu devenu des certaines convictions, à la fois implicites et explicites, qui sont à la base de mes enseignements concernant la formation catéchétique. Je les présenterai autour de 3 pôles principaux : l'importance et la complexité de l'expérience humaine, la prise en compte de la dynamique symbolique et la place de la Parole de Dieu dans une démarche pédagogique.

L'importance et la complexité de l'expérience humaine

La catéchèse est d'abord et avant tout une expérience de Dieu qui s'inscrit dans le devenir de chaque personne. Parler de catéchèse c'est parler de la révélation ou de la présence de Dieu qui fait écho dans un sujet humain. Saint Paul, dans Galates, écrit : et l'Esprit soufflera à votre esprit Abba, c'est à dire Père! Or, comme le disait un jour Jean Mesny, où soufflera l'Esprit de Dieu si notre esprit n'est pas éveillé?

En même temps que j'écris ces lignes, de façon un peu abstraite, me revient le souvenir du chemin parcouru pour en arriver à dire cela. Pour aider à saisir ce que je veux dire, j'aimerais évoquer auprès de vous un événement majeur qui m'est arrivé au moment où j'étais en stage pour devenir catéchète.

À la suite d'une rencontre que je qualifie aujourd'hui de providentielle, on m'avait proposé d'aller suivre une formation, en France, auprès de Jean Mesny, pour devenir catéchète auprès d'enfants inadaptés! Dans la fougue de mes vingt-trois ans, j'ai accepté sans trop savoir dans quoi je m'embarquais. Mais je savais auprès de qui je m'en allais.

Quelques mois plus tard, sur la recommandation de Jean Mesny, je me suis présenté pour ma première rencontre, en tant que stagiaire en catéchèse, dans une institution de jeunes filles déficientes mentales moyennes et profondes. Ma res-

ponsable de stage était sœur Marcelle. J'arrivais là avec ma belle formation de bachelier en éducation, option catéchèse. J'avais derrière moi un cours classique, un Brevet A et deux années de catéchèse. On pouvait dire que, d'un point de vue strictement académique, j'étais relativement bien équipé. J'étais diplômé en catéchèse!

Mais voilà qu'au moment de la présentation des jeunes filles avec qui nous allons travailler durant toute l'année, jeunes filles entre 10 et 12 ans, une de celles-ci vint se mettre à côté de moi, et sans dire un mot, elle glissa sa menotte dans ma main et me regarda avec un superbe sourire. J'appris qu'elle s'appelait Dominique. Du coup, je ne sus faire autre chose que de la regarder et de lui rendre son sourire. Sans mot aucun, un premier contact était établi. Et c'était bon. Nous entrâmes ensuite, au fur et à mesure que nous y invitait sœur Marcelle, pour prendre place dans le local de catéchèse, sur une des chaises préalablement installées en demi-cercle, face à un mur sur lequel était esthétiquement disposée une belle gravure représentant une fontaine d'eau, au pied de laquelle des enfants se rafraîchissaient. Devant ce montage, une petite table, recouverte d'une nappe, soutenait une bougie allumée et une bible disposée sur un petit lutrin.

Vers la fin de rencontre, qui dura environ 45 minutes, sœur Marcelle demanda si nous voulions qu'elle nous lise un passage de la Bible. Chacun ayant acquiescé, elle prit le livre dans ses mains et lut : « Dans le livre de la Parole, Jésus dit : « Quand vous êtes deux ou trois réunis en mon nom, je suis là, au milieu de vous ». Refermant délicatement la Bible et l'ayant redéposée sur le lutrin, elle se retourna vers nous tous et, nous regardant dans les yeux, dans un silence majestueux, elle nous dit à tout de rôle : « Aujourd'hui, à toi N., Jésus dit : "Quand tu es réuni avec d'autres en mon nom, je suis au milieu de vous" ». Quand elle eût dit cela à Dominique, qui m'avait si gracieusement accueillie, cette dernière ne put s'empêcher de s'exclamer : « Hein! Où ça? Ou y'est Jésus? »

À cette question, je compris que je ne savais pas grand-chose de la catéchèse. Ma formation académique m'avait pourvu sur la psychologie des enfants et des adolescents, ainsi que sur les principaux dogmes de la foi chrétienne. Je connaissais des choses pertinentes sur la Bible, le credo, les sacrements, les commandements, la prière. J'avais des savoirs acquis et j'étais disposé à les transmettre le mieux possible. Mais la question de Dominique était directement reliée à l'écoute de la Parole proclamée. Elle avait bel et bien entendu, écouté et accueilli, le plus normalement du monde, ce qui était devenu presque une des banalités dans mon savoir religieux : « quand on est réuni en son nom, Jésus est avec nous! » Quelle parole simple et coutumière, comme bien d'autres d'ailleurs! Mais probablement parce que Dominique était disposée à croire vraiment cette parole, elle entra dans la dynamique de ce que sa catéchète venait de lui dire : « Hein! Où ça? Où y'est Jésus? »

Ma réponse spontanée aurait été de dire : « Eh bien, il est dans ton cœur! » Mais n'est-ce pas un peu rapide? N'est-ce pas une réponse un peu automatique et éculée? Et qu'est-ce que cela veut dire? C'est alors que j'entendis sœur Marcelle répondre : « Tu as raison Dominique, moi non plus je ne le vois pas Jésus. Mais je crois qu'il est avec nous parce que c'est lui qui l'a dit et que c'est écrit dans le livre de la Parole ». Dominique a simplement réagi en disant : Ah bon! Et elle demeurée calme et silencieuse, comme au seuil de la prière.

Depuis cet instant, je n'ai jamais cessé de découvrir combien l'expérience humaine ne se réduit pas à la superficialité des choses. Ce n'est pas parce qu'un jour j'ai traversé Charlevoix en voiture que je puis prétendre avoir l'expérience de Charlevoix. Pour qu'il y ait expérience, écrit Emilio Alberich, il y a au moins cinq conditions. Je dois d'abord moi-même vivre la réalité et ne pas seulement en avoir entendu parler. Je dois ensuite la vivre avec une certaine intensité. Ne pas seulement l'effleurer. Troisièmement, je dois la vivre de façon suffisamment signifiante pour être en mesure de l'interpréter et de l'objectiver. Quatrièmement, je dois être en mesure de nommer, de dire, de signifier ce que cette réalité m'a apporté ou ce qu'elle a transformé en moi. Et enfin, celle-ci

doit provoquer en moi un changement permanent. Car une expérience vraie opère toujours un changement chez un sujet.

Pour se dire ou pour être en mesure de se dire, l'expérience implique que la personne soit dans une relation signifiante avec quelqu'un. Pour qu'il y ait expérience accomplie, il doit y avoir une expression, soit pour donner nom à la réalité appréhendée, soit encore pour lui donner une valeur ou une signification. En ce sens, en raison de la fonction même du langage ou de l'expression, toute expérience humaine est dans l'ordre de l'éveil spirituel. Cela signifie que chaque personne s'éveille au sens de ce qu'elle vit dans la mesure où elle y est impliquée et qu'elle actualise cette signification en énonçant, en partageant la signification qui émerge de son expérience. Cela est crucial à saisir, car cette mise en place de la dimension spirituelle rend possible, en certaines situations privilégiées souvent imprévisibles, l'émergence d'une expérience religieuse qui est susceptible de favoriser une expérience de foi.

Ainsi, le principal objectif visé, lorsque j'aborde cet aspect de l'expérience, c'est d'amener les catéchètes à la conscience que leur dimension spirituelle, tout comme celle des personnes avec qui ils auront à travailler, passe inévitablement par le corps, par l'incarnation : enraciné dans la chair. Ce corps est nécessairement inscrit dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, il va et vient. Il explore, il découvre, il analyse, il met de l'ordre, il explique. C'est un axe de structuration spatial, d'organisation. On retrouve ici l'émergence du langage empirique.

Mais de façon concomitante, simultanée, l'axe du temps représente un axe de maturation, de gestation sur lequel on ne revient pas en arrière. En raison de la mémoire et de la maturation, la personne peut revenir, relire, évoquer ce qui s'est passé à tel moment donné et ainsi, petit à petit, ou de manière fulgurante, y reconnaître une signification pour sa propre existence et celle des autres. On est ici dans la dynamique de l'éveil spirituel qui se caractérise par l'émergence des paroles symboliques, signifiantes, qui jaillissent comme des échos aux transformations qui se passent, qui adviennent en raison des expériences vécues.

La dynamique symbolique

Cette compréhension de l'expérience humaine est inséparable du second point de repère : la dynamique symbolique de la vie. Cette expression désigne la manière même dont s'accomplit chaque personne humaine au fil son existence. Louis-Marie Chauvet écrivait que le symbole, ça n'existe pas, mais que ce qui existe, c'est l'expérience symbolique! Jean Mesny disait pour sa part : tout ce que vit une personne humaine est vécu dans une double dimension : ce qu'elle fait concrètement et ce qu'elle advient à travers ce qu'elle fait⁷⁷. On advient différemment suivant les circonstances dans lesquelles on vit les choses et dépendamment de la qualité des relations qui nous relient aux personnes avec qui on vit les situations données.

La fonction principale de cette dynamique symbolique concerne l'advenir des personnes, en tant que sujets humains, au cœur de ce qu'elles sont en train de vivre. En raison de la dynamique symbolique, chacun, dans son espace et dans son temps, advient sans cesse à son identité humaine⁷⁸. La dynamique symbolique a des conséquences énormes par rapport à la compétence du catéchète. En effet, dans cette optique, la mission du catéchète déborde la rationalité d'un ensemble de savoirs, d'énoncés de foi, qu'il n'aurait qu'à transmettre à des catéchisés, pour mettre en perspective une autre rationalité. Celle-ci, loin d'évincer les savoirs, situe la dynamique relationnelle trinitaire qui circule entre lui, les catéchisés et Dieu révélé comme le cœur du travail catéchétique. Dans

⁷⁷ Euchariste Paulhus donnait. Comme exemple, le fait de manger sa soupe, surtout chez un enfant ou un déficient, mais aussi pour tous. Concrètement, c'est prendre une cuillère, la mettre dans le potage et la porter à sa bouche. Ça, c'est ce qu'on fait. Mais manger sa soupe en famille autour de la table, ou la manger dans un coin de cafétéria, seul, ce n'est pas la même chose. Ou encore, manger la soupe prise dans une machine distributrice ou manger la soupe préparée par quelqu'un qui nous est cher, ce n'est pas pareil.

⁷⁸ Cela a commencé depuis sa naissance, et même depuis sa conception, et même avant, si on prend en compte l'importance du désir des personnes par qui la vie est transmise. Sur un plan théologique, cela nous ramène au projet de Dieu sur le monde.

cette optique, toute rencontre de catéchèse est essentiellement un moment privilégié dans un espace et un temps donnés pour vivre un être ensemble et un partage qui fait chaque fois advenir chacun à son identité personnelle et ecclésiale. En ce sens, on aurait avantage à redécouvrir de grands catéchètes, comme Marie de l'Incarnation et bien d'autres⁷⁹, chez qui, les fruits de l'expérience de foi manifestent un advenir d'enfant de la promesse, autant dans leurs paroles que dans leurs actes.

La Parole de Dieu

La Parole de Dieu, qui fonde en grande partie les contenus de la foi vivante de l'Église, ne se réduit pas à l'écriture, aux imprimés ou aux lectures qu'on en peut faire. L'histoire des catéchismes et de l'enseignement religieux aide à comprendre que dans nos sociétés modernes, le cadre de l'école a contribué, bien souvent, mais pas tout le temps, à établir un rapport à la parole de Dieu qui soit dans l'ordre d'un contenu scolaire, évalué par des examens. La question qui surgit aujourd'hui pour le catéchète pourrait être : quelle expérience de la parole de Dieu m'anime et quelle expérience de la Parole de Dieu traverse mes rencontres de catéchèse?

Cette Parole de Dieu a ceci de particulier qu'elle est portée, transmise, proclamée, partagée par des croyants au sein d'une Église. Ce n'est pas une parole issue de l'induction d'un sage ou d'un philosophe, mais une parole révélée à des sujets humains inscrits dans des cultures particulières, avec leur sensibilité affective et leur rationalité propre. Or, et c'est là l'expérience humaine de la foi, fréquenter la parole de Dieu, ou faire l'expérience de Dieu, c'est advenir sujet croyant dans le rapport que je puis avoir, que je puis expérimenter avec cette Parole. Cela génère un advenir humain qui n'est jamais fait une fois pour toute, mais qui se déploie sans cesse, au fil des expériences, au fil de mon expérience de vivant et de celle de chacun des catéchisés.

⁷⁹ Je songe au Pères de l'Église, à Jean-Jacques Olier, César de Bus, Charles Borromée, Marie de l'Incarnation, Ignace de Loyola, Jean-Eudes

CHAPITRE 8

Former des catéchètes en Catéchèse biblique symbolique : expérimentation et enjeux

Yves GUÉRETTE
Université Laval

À l'aube des années 2000, devant assumer les conséquences de la promulgation de la loi 118 qui engageait la déconfectionnalisation de l'ensemble du système scolaire, l'Église du Québec a été confrontée au besoin impératif de former un grand nombre de catéchètes afin d'assurer la catéchisation des enfants en milieu paroissial. Certaines équipes pastorales percevaient alors avec une plus grande acuité l'urgence de passer de l'initiation sacramentelle à l'initiation à la vie chrétienne. Les défis étaient alors colossaux et ils le demeurent encore aujourd'hui. Non seulement était-il impératif de catéchiser les enfants sur l'ensemble des années du primaire, mais on commençait aussi à penser la catéchisation plus systématique des adolescents et des adultes. À cette même époque, il m'avait été donné d'étudier la pastorale des jeunes en Europe et de m'initier à une méthode de catéchèse plus spécifique : la *Catéchèse biblique symbolique*. À mon retour, je me suis consacré à la formation de plus en plus extensive de centaines de catéchètes afin de les initier à la pédagogie et à l'approche exégétique de cette méthode catéchétique fondée sur l'exégèse patristique, le Credo et la liturgie. Ce travail de formation répondait en partie aux nouvelles exigences auxquelles était confronté l'ensemble des équipes pastorales du diocèse de Québec en matière d'éducation de la foi.

La pratique de formation catéchétique, dont je partage la responsabilité avec une équipe d'une quinzaine de catéchètes-formatrices, sera ici présentée à partir

de ce que nous réalisons selon le meilleur de nos compétences et de nos intentions. Je présenterai d'abord les assises de la formation que nous dispensons : les fondements pédagogiques et ecclésiologiques qui traversent de part en part notre proposition de formation et ses quatre piliers en seront les témoins (1). Cependant, il m'apparaît qu'il serait insuffisant de limiter mon propos à ces perspectives positives puisqu'une relecture critique de notre pratique me permet aussi de nommer ce qui demeure en creux et en attente d'un meilleur déploiement (2). À mon égard, ces axes en creux se présentent à nous comme des pistes d'avenir fécondes et des chantiers à prospecter de manière quasi incontournable.

1. Ce que nous accomplissons dans notre pratique

Dans le paysage québécois de la formation des catéchètes, celle qui est offerte au diocèse de Québec en *Catéchèse biblique symbolique* se distingue par sa proposition de formation continue des catéchètes. Nous explorerons les paramètres de cette formation qui sont d'abord et avant tout fondés selon la nécessité de catéchiser les catéchètes eux-mêmes (1.1). Nous verrons par la suite comment cette catéchisation des catéchètes se déploie par le biais d'une formation pédagogique (1.2), d'une formation théologique (1.3) et enfin d'une formation pratique (1.4). On verra apparaître au fil de la lecture de cette première partie les convictions qui nourrissent notre action et nos intentions.

1.1 Une catéchèse pour les catéchètes d'abord!

Même si elle comporte une part importante de transmission de savoirs, la catéchèse doit se soucier non seulement de la *traditio* mais aussi évidemment de la *receptio* et de la *redditio*. L'acte catéchétique s'articule par la mise en dialogue de cinq médiations essentielles : a) le texte biblique; b) la Tradition de l'Église; c) l'expérience catéchisante de la Parole du catéchète et sa parole habitée par la Parole; d) la parole des catéchisés visitée par la Parole de Dieu; e) et évidemment l'Esprit Saint qui donne souffle au Corps vivant du Christ et qui nous précède et agit au sein de toutes nos actions et de nos initiatives catéchétiques. Il

m'apparaît essentiel que toute démarche formative tienne compte de l'ensemble de ces médiations et en propose une articulation respectueuse et féconde.

Notre pratique de formation se consacre principalement à la catéchisation des catéchètes. Elle souhaite leur donner accès à une véritable catéchèse à expérimenter entre pairs. Lorsqu'un catéchète se joint nouvellement à la formation, il s'attend normalement à recevoir l'information nécessaire à la transmission et la communication pédagogique de savoirs. Lors de ses débuts en formation catéchétique, il prend le plus souvent en note le chemin parcouru lors de la catéchèse dans le but de le reproduire avec les personnes qu'il catéchisera par la suite. Il découvre assez rapidement que son intention est mal orientée puisqu'il lui sera presque impossible de reproduire le même chemin lorsqu'il sera auprès d'enfants, d'adolescents ou d'autres adultes. La catéchèse se tisse avec et à partir de la parole des catéchisés! C'est dans le terreau de leur histoire et de leur existence qu'elle prend racine par la Parole qui s'y enfouit afin de porter du fruit. Or, la plupart des catéchètes perçoivent assez rapidement que l'essentiel de la formation les convoque plutôt à consentir à être eux-mêmes traversés par les Écritures en se laissant catéchiser par la Parole et par la parole de leurs pairs! Voilà une découverte souvent percutante, voire troublante, pour un grand nombre puisqu'elle convoque à la démaîtrise et à la confiance en l'action agissante de l'Esprit, seul véritable maître de la catéchèse.

D'autre part, la catéchisation des catéchètes s'avère pour nous cruciale puisqu'elle correspond à un principe pédagogique central : l'on forme de la même manière que l'on a été formé, l'on catéchise de la même manière (on le souhaite) que l'on a été catéchisé. Le Directoire général pour la catéchèse affirme à cet égard que « la *pédagogie* adoptée dans cette formation a une importance fondamentale. Comme critère général, il faut souligner la nécessité d'une cohérence entre la pédagogie globale de la formation des catéchistes et la pédagogie propre à un processus catéchétique. Dans son activité, le catéchiste aurait beaucoup de mal à improviser un style et une sensibilité auxquels il n'aurait pas

été initié pendant sa formation. »⁸⁰ La catéchisation des catéchètes souhaite conduire à une « déformation » de la forme première de la catéchèse qui est souvent perçue comme une simple communication de savoirs et de concepts sur Dieu. Ici, c'est plutôt à l'expérience de transformation et de guérison de la parole par la Parole⁸¹ à laquelle sont conviés les catéchètes. Le Directoire général pour la catéchèse affirme à cet égard que « la finalité christocentrique de la catéchèse, qui tend à favoriser la communion du converti avec Jésus-Christ, marque profondément toute la formation des catéchistes. »⁸² Au cœur de la formation, les catéchètes sont convoqués à l'expérience d'une possible conversion par la rencontre du Vivant qui murmure dans le Jardin d'Éden ou encore qui les éveille dans leurs éventuelles nuits du samedi au dimanche de Pâques. C'est ultimement à la mise en présence de la Parole du Tout-Autre que sont conviés les « catéchisés-catéchètes ». C'est à cette même œuvre qu'ils devront par la suite se rendre disponibles à d'autres.

1.2 Une formation pédagogique

Chaque journée de formation comporte une période importante consacrée à explorer la finesse et la visée de la pédagogie de la *Catéchèse biblique symbolique*. Le consentement et l'adhésion à de nouvelles modalités de formations ne sont pas une affaire aisée pour la plupart des catéchètes. Cette méthode catéchétique fondée sur des repères de l'épistémologie socioconstructiviste engage des déplacements majeurs chez les catéchètes qui ont pour la plus grande majorité ou bien *marché au catéchisme* ou bien été catéchisés selon une approche plutôt magistrale. Chez certains d'entre eux, l'association trop rapide d'une pédagogie nouvelle à celle qui a structuré leurs repères croyants et leurs modalités de transmission font tendre plus d'un vers une généralisation réductrice qui empêche d'entrer parfois dans l'expérience de la radicale nouveauté pédagogique

⁸⁰ Congrégation pour le clergé, *Directoire pour la catéchèse*, 1997, § 237.

⁸¹ Il s'agit d'une expression chère à Claude Lagarde, concepteur de la *Catéchèse biblique symbolique* ainsi que le titre l'un de ses ouvrages.

⁸² *Directoire pour la catéchèse*, § 235.

qui leur est proposée. Combien de fois avons-nous entendu : « nous faisons cela depuis longtemps! » ou encore « Il n’y a rien de nouveau! » Et pourtant, et pourtant... On voit alors apparaître des amalgames pédagogiques assez étonnants et des formules hybrides souvent peu heureuses. La formation exige que nous revenions régulièrement sur l’art de l’animation de la parole inhérente à cette pédagogie catéchétique. L’écoute, la réception et l’accompagnement de la parole des catéchisés apparaissent le plus souvent comme une pratique nouvelle et difficilement accessible pour la plupart des catéchètes. La découverte du travail des Écritures par intertextualité d’où émanent des « sens » possibles aux textes bibliques ne semblent pas non plus une approche connue ou pratiquée par des catéchètes plutôt formés par l’explication et par la démonstration et peu par l’espace ouvert à la recherche et au questionnement. La pédagogie elle-même étroitement liée aux recherches développementales de l’enfant et de l’adolescent suggère d’importants déplacements à des catéchètes spontanément orientés vers la transmission de concepts religieux et de savoirs. Notre formation n’a de cesse à reprendre à temps et à contretemps les fondements de cette pédagogie innovante, articulée à partir des *niveaux de parole*, de la méditation ecclésiale des Écritures, de la Tradition catéchétique de l’Église et de l’exégèse des Pères de l’Église.

1.3 Une formation théologique

Depuis quelques années, s’est imposée à nous la nécessité de greffer une formation théologique à la formation des catéchètes. Nous avons notamment pris conscience que la catéchèse des catéchètes se trouvait le plus souvent fragilisée par leur connaissance réduite du corpus biblique, par leur méconnaissance de son processus d’écriture et par leur connaissance minimale de repères exégétiques et théologiques pour comprendre les récits fondateurs du judéo-christianisme. Nous constatons qu’il est bien difficile pour un grand nombre de catéchètes d’ouvrir les Écritures avec des catéchisés alors qu’ils n’ont pas eu l’occasion, pour eux-mêmes, de systématiser théologiquement, même minimalement, leur expérience croyante. Un nombre important de catéchètes

s'engagent en catéchèse avec une théologie que l'on pourrait qualifier de populaire, parfois en contradiction avec les fondamentaux de la théologie chrétienne. Pour la plupart d'entre eux, le premier Testament est relégué aux oubliettes parce que trop hermétique et quand ce n'est pas le cas, certains de ses textes sont lus de manière fondamentaliste. Les repères théologiques limités d'un très grand nombre de catéchètes nous obligent à relire et à prolonger par la réflexion théologique l'expérience de la catéchèse vécue dans la première partie de la journée. Notre expérience trouve un écho explicite dans le Directoire général pour la catéchèse qui insiste sur la nécessité de la formation des catéchètes :

Toutes ces tâches sont dictées par la conviction que toute activité pastorale qui ne bénéficie pas du concours de personnes vraiment formées et préparées compromet sa qualité. Les instruments de travail eux-mêmes ne seraient d'aucun secours s'ils n'étaient utilisés par des catéchètes bien formés. C'est pourquoi *la formation appropriée des catéchètes* ne saurait être négligée au profit du renouvellement des textes ou d'une meilleure organisation de la catéchèse.⁸³

1.4 Une formation pratique

Enfin, la formation ne saurait escamoter des questions techniques, pratiques et souvent de grave importance pour les catéchètes : « Comment allons-nous faire ceci ou cela? » La réponse à ces questions est souvent déterminante afin de contourner les impasses ressenties par certains catéchètes. Ces difficultés peuvent même, le plus souvent, les empêcher de se rendre disponibles à l'action de l'Esprit, principal acteur de la catéchèse. Cependant, nous croyons qu'un nombre de plus en plus important de catéchètes perçoit que ce qui importe le plus en catéchèse n'est pas tant ce que l'on « accomplit avec minutie et précision » que ce que l'on y « expérimente ». Là se trouve la « première commu-

⁸³ *Directoire pour la catéchèse*, § 234.

nion » à vivre avec les catéchisés, communion dont l'initiative et l'œuvre ne peuvent être qu'à la prérogative de Dieu lui-même. Véritable prétexte à la prise de parole à partir la Parole, les outils et les considérations pratiques sont expliqués, mais dans un souci affirmé de liberté adaptative.

2. Ce que nous faisons difficilement ou partiellement dans notre pratique

Après avoir précisé les axes à partir desquels se structure la formation catéchétique à la *Catéchèse biblique symbolique* dans le diocèse de Québec, je m'arrête quelques instants sur les dimensions de la formation qui demeurent à explorer et à déployer de manière beaucoup plus explicite. Je propose d'abord d'évoquer l'accompagnement spirituel des catéchètes comme voie plausible permettant à ceux-ci, par la suite, d'accompagner l'expérience croyante des catéchisés (2.1) puis la nécessité d'envisager la formation à une vision « humanisante » de la catéchèse qui demeure encore trop en plan et qui n'est pas abordée de manière assez formelle (2.2). Ensuite, j'esquisserai comment la promotion d'une théologie bienveillante envers les hommes et les femmes de notre temps pourrait contribuer à un accueil renouvelé des uns et des autres en tenant compte de la diversité de leurs parcours et de leurs cheminements (2.3) pour enfin faire une trop brève incursion sur le thème de la « rencontre du Christ » devenue possible depuis sa résurrection par la médiation des membres de son corps qui forment l'Église (2.4). Ces avenues souhaitent nourrir la réflexion sur la manière dont nous proposons la catéchisation autant dans ses rencontres de catéchèse que dans l'environnement des projets catéchétiques. Elles proposent autant de chantiers qu'il nous presse d'explorer!

2.1 Un accompagnement spirituel

Après cinq ans de pratique en formation catéchétique et ayant accompagné et formé des centaines de catéchètes, je perçois en creux – c'est-à-dire par manque –, que l'accompagnement spirituel s'avère un élément essentiel et pourtant absent de la formation catéchétique. En effet, comment des catéchètes peuvent-ils

accompagner l'expérience croyante d'autres catéchisés, se faire accompagnants, témoins et « relecteurs », s'ils n'ont jamais eu l'occasion de relire, avec l'altérité de la présence d'un accompagnateur, leur propre expérience croyante! L'expérience de l'accompagnement spirituel convoque à la conscientisation de son expérience croyante et par cet accompagnement elle peut être approfondie, réfléchie, voire même validée ou réorientée en partie par le croyant lui-même, soutenu par l'accompagnateur. Le catéchète ne peut pas être réduit au rôle de technicien d'une pédagogie catéchétique. Il est véritablement un « enfanteur », c'est-à-dire celui qui accompagne la toujours nouvelle mise au monde de l'expérience croyante, celui qui assiste l'accouchement sans cesse renouvelé du Verbe se faisant chair dans la chair du catéchisé. S'il n'a jamais été accompagné dans son propre avènement, sur quels repères intériorisés et validés pourrait-il s'appuyer pour ne pas imposer inconsciemment sa propre expérience à l'autre? Comment fera-t-il pour disparaître lorsque les yeux des disciples qu'il accompagne auront reconnu le Ressuscité?

2.2 *Un accompagnement à l'humanisation*

Les catéchètes qui se présentent à nous sont le plus souvent, dans un premier temps, préoccupés par un savoir-faire. Le « comment cela va-t-il se faire » s'avère très prégnant pour la plupart d'entre eux et nous le comprenons très bien. Cependant, les attitudes, les comportements et les manières d'être sont trop peu souvent abordés ou relus. Certains comportements ou attitudes en animation catéchétique sont parfois en contradiction même avec la nature de l'expérience à vivre. L'exclusion des uns ou des autres, la prépondérance du « ce qu'il y a à faire » avant le « ce qu'il y a à vivre ensemble », le jugement téméraire sur les motivations des uns et des autres, la difficulté de l'accueil des demandes telles que formulées ou les braquages méthodologiques empêchent et abîment souvent l'expérience catéchétique.

La catéchèse ne peut être réduite à la mise en œuvre technique d'une méthode, nous l'avons affirmé plus haut! Cette dernière devrait plutôt fournir un prétexte favorisant, préparant ou faisant un espace à l'expérience de la communion. La

méthode et le projet catéchétique ne devraient-ils pas au service de la rencontre par laquelle se vit la Rencontre?

2.3 *Un accompagnement pour une théologie bienveillante pour l'humanité*

Dans le sillage des propos précédents, je suis surpris de constater combien nous avons de la facilité à séparer ce qui m'apparaît plutôt inséparable : le profane et sacré. Plusieurs catéchètes ont peine à reconnaître les traces du Christ nous précédant dans toutes les « Galilée » de notre monde. Pour plusieurs d'entre eux, le terreau de la foi est à l'abandon, les baptisés absents de l'assemblée dominicale sont perçus comme une terre délaissée, en friche. Ils sont qualifiés de méconnaissants des choses de la foi qu'il est urgent de leur enseigner! Il me semble que certains catéchètes soient habités par un désir de « formater » plutôt que de « former ». On voudrait tellement que les catéchisés soient « comme nous », qu'ils croient « comme nous » et surtout qu'ils soient « avec nous »! De plus, s'ils pouvaient enfin dire Dieu « comme nous »! Dans le fond, faisons-nous l'expérience de la catéchèse pour vivre avec eux l'expérience du Salut ou pour qu'en s'agrégeant ils augmentent derechef les rangs d'une Église qui s'appauvrit trop rapidement en nombre? Il me semble que, plus ou moins consciemment, la perspective de plusieurs démarches catéchétiques soit parfois orientée vers un souci d'accroissement du nombre de chrétiens et de sauvetage de l'Église. Peut-être trop centrée sur elle-même, par peur de disparaître ou par un pessimisme en rien évangélique, l'Église aurait-elle oublié qu'elle est appelée à être levain dans la pâte? Non pas à rendre tout « levain » ou encore tout « sel », mais, par la qualité de sa présence, permettre que la pâte lève ou se « re-lève » ou que le monde trouve goût à sa nature et à son essence profonde.

2.4 *Une redécouverte que l'on rencontre le Christ aussi par les visages humains*

Nous entendons souvent des catéchètes désirer que les catéchisés « rencontrent le Christ ». Ce souhait est évidemment plus que louable! Il correspond même à la visée de la catéchèse telle que Jean-Paul II l'a formulé dans *Catechesi tradendae* au paragraphe 5 : « L'objet essentiel et primordial de la catéchèse est,

pour employer une expression chère à Saint-Paul et chère à la théologie contemporaine, “le Mystère du Christ”. » Or, depuis sa résurrection, les évangiles témoignent que le Christ a choisi de prendre les visages inédits de la multitude des hommes et des femmes pour se laisser rencontrer et aller à la rencontre de l’humanité. Marie l’a reconnu lorsqu’il a prononcé son prénom (Jn 20, 16), les apôtres l’ont reconnu lorsque leurs filets se sont remplis de poissons (Jn 21, 6), les disciples d’Emmaüs l’ont reconnu à la fraction du pain (Lc 24, 31). C’est maintenant sur les visages des hommes et des femmes de chaque génération que l’humanité peut reconnaître les traits du visage de Dieu. Aussi, ce n’est pas seulement une formation pédagogique ou pratique qu’il me semble primordial d’offrir, mais bien un espace de réception de l’acte de révélation même de Dieu en Église. Comme je l’ai mentionné plus haut, je constate à quel point il est facile de dissocier l’expérience de l’humanité de la sphère du sacré, de ce qui est dit profane de ce qui est perçu parfois étroitement comme sacramentel. Je perçois à quel point un accompagnement à une lecture trinitaire et pascale de l’histoire humaine serait judicieux pour plusieurs de catéchètes. Le discours des uns et des autres laisse souvent présager que Dieu ne se trouve que dans l’enceinte de l’Église et même dans un ciel bien lointain! Une anthropologie biblique est peut-être à redécouvrir et à assumer nouvellement pour lire la présence du Christ dans la vie de tout homme et de toute femme et leur donner de la lire sur notre propre visage et le leur.

Conclusion

Ce trop bref parcours a tenté de mettre en lumière les accents d’une formation qui propose annuellement cinq jours de catéchisation et de formation pédagogique, théologique et pratique à plus de cinq cents catéchètes. Il s’agit d’un véritable laboratoire d’expérimentation et de réflexion sur les enjeux de la formation des catéchètes. Ce lieu original offre un espace crédible de relecture et d’intelligence d’une pratique formative en mouvement et en continuelle recherche des modalités les plus pertinentes afin de former et d’accompagner des

catéchètes dans une Église elle-même inscrite dans un environnement social et religieux en profonde mutation.

En terminant, j'ose affirmer que la crédibilité croissante et l'efficacité de toute catéchèse seront soutenues par une formation catéchisante des catéchètes afin de leur offrir un lieu de catéchisation à la ressemblance de celle que l'on souhaite qu'ils vivent par la suite avec ceux et celles qu'ils auront la grâce d'accompagner.

QUATRIÈME PARTIE

LES FONDAMENTAUX DE LA CATÉCHÈSE

CHAPITRE 9

REGARDS SUR UN OUVRAGE DE BASE :

LES FONDAMENTAUX DE LA CATÉCHÈSE

Durant l'année 2006, Émilio Alberich, avec la collaboration d'Henri Derroitte et de Jérôme Vallabaraj, publiait, aux éditions Novalis et Lumen Vitae, *Les fondamentaux de la catéchèse*. Cet imposant ouvrage, de près de 400 pages, se veut un outil rigoureux pour aborder les questions essentielles relatives à la catéchèse. Dans ce dernier chapitre, nous retrouvons trois textes d'analyse et de réflexion sur l'ouvrage réalisés par des professeurs de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

I Un réel « traité » de catéchétique fondamentale

Jean RICHARD
Université Laval

L*es fondamentaux de la catéchèse* se présente comme « un manuel de catéchétique fondamentale » (p. 13). Et la catéchétique s'y trouve elle-même définie comme « la réflexion scientifique systématique sur la catéchèse » (p. 15). La catéchétique fondamentale porte donc sur les questions fondamentales et générales concernant toute activité catéchétique, se distinguant ainsi de la catéchétique spéciale ou différenciée. Quant à la désignation bien modeste de « manuel », je l'interprète moi-même au sens d'un « traité » de catéchétique fondamentale, car on trouve là une magnifique synthèse des différents éléments de la problématique et des différentes solutions apportées au cours des dernières décennies. Je suis tout spécialement impressionné par l'abondance de la documentation, par l'excellence de la synthèse et de la structure générale, par l'unité du tout (on a là toute autre chose qu'un collectif), et par l'ouverture du questionnement (c'est tout autre chose qu'un exposé dogmatique).

J'entends me limiter ici à un compte rendu et à certains commentaires sur la première partie de l'ouvrage, où je retiens plus particulièrement la question de la catéchèse dans ses rapports avec la mission évangélisatrice de l'Église.

I. Compte rendu

1. *La priorité de l'évangélisation*

L'ouvrage part du principe de « la priorité de l'évangélisation dans la mission de l'Église » (p. 91); c'est dans cette perspective que sera considérée la fonction de la catéchèse. On note d'abord le sens élargi du terme « évangélisation » depuis le Synode de 1974 et l'Exhortation Apostolique *Evangelium nuntiandi* de Paul VI. Selon cette signification plus large, le terme ne doit pas être restreint à l'annonce missionnaire aux non-croyants; l'évangélisation doit plutôt s'entendre comme « l'ensemble de l'activité missionnaire de l'Église » (p. 93). En somme, l'évangélisation comprend toute l'activité de l'Église. C'est toute la mission de l'Église qui se trouve ainsi considérée dans la perspective de l'évangélisation, pour autant que cette mission consiste essentiellement à porter l'Évangile au monde, en action autant qu'en parole.

Cela se trouve bien illustré dans le schéma de l'action évangélisatrice de l'Église qu'on peut voir à la page 51. On y distingue quatre fonctions, considérées comme des « signes qui évangélisent » : la fonction diaconale (qui inclut l'option pour les pauvres, p. 64), la fonction communautaire, la fonction prophétique et la fonction liturgique. Quand on considère les choses d'un point de vue chronologique, l'évangélisation se présente alors selon les quatre temps suivants : le moment de l'activité missionnaire « ad extra » (la première proclamation de l'Évangile), ensuite le moment de l'activité catéchuménale (la première initiation chrétienne), à laquelle fait suite le moment de l'activité pastorale « ad intra » (tout ce qui concerne le soin de la communauté chrétienne), et finalement le moment de la présence active, culturelle et sociale, dans le monde.

2. *La catéchèse dans le processus d'évangélisation*

Dans le cadre des quatre fonctions évangélisatrices, la catéchèse relève de la fonction prophétique, ou du service de la Parole (p. 91). Et l'on distingue en-

core là trois moments dans l'exercice de cette fonction prophétique (p. 94) : la proclamation missionnaire (ou première proclamation chrétienne), la catéchèse et la prédication liturgique (ou l'homélie). Cette triple division renvoie d'abord aux trois types de destinataires de la Parole, soit les non-croyants, les catéchumènes, la communauté chrétienne (p. 94-95). Mais elle correspond aussi aux trois stades de l'intériorisation et de la croissance de la foi : l'adhésion initiale à la foi, l'approfondissement de la foi et la vie dans la foi (p. 95).

Si l'on veut plus de précision, on voit, dans le schéma de la page 51, que la catéchèse intervient à deux moments du processus d'évangélisation : au moment du catéchuménat, il s'agit d'une catéchèse initiale, une catéchèse d'initiation à la communauté chrétienne; tandis qu'au moment de l'activité pastorale intra-ecclésiale, la catéchèse vise l'éducation, la maturation de la foi (p. 99). On peut reprendre alors les termes du *Directoire catéchétique général* et dire que « la catéchèse des adultes... doit être considérée comme la forme privilégiée de la catéchèse, à laquelle toutes les autres... sont d'une certaine manière ordonnées » (p. 99).

II. Commentaires

3. Première proclamation et catéchèse initiale

Je n'ai fait jusqu'ici que signaler certains points marquants de la première partie de l'ouvrage. J'aimerais maintenant exprimer quelques commentaires qui me viennent à la suite de cette lecture. Concernant la catéchèse initiale d'abord, on souligne avec raison qu'elle présuppose elle-même un moment antérieur qu'on appelle ici « la première proclamation ou première évangélisation » (p. 98). Si l'on voit les choses du côté du sujet qui reçoit l'Évangile, on devrait parler alors du présupposé d'un premier éveil religieux ou d'une première actualisation de la conscience religieuse. Une telle conscience religieuse apparaît d'abord comme une simple intuition du mystère transcendant. Mais, selon son dynamisme propre, cette intuition cherche à s'exprimer dans un langage approprié. Et c'est là qu'intervient le travail de la première catéchèse. Celle-ci répond à un

désir, à un certain questionnement religieux. Le choix des symboles chrétiens et des récits évangéliques se fait alors tout naturellement, j'oserais dire, en réponse à une telle quête religieuse. Sinon, ce sera une simple instruction religieuse qui ne sera qu'un élément de plus dans le bagage des connaissances qu'on accumule tout au cours de la vie.

4. Prédication et catéchèse

Tel est le moment de la catéchèse initiale, qui introduit dans la communauté chrétienne. Disons un mot maintenant de l'activité catéchétique qui continue à s'exercer au cœur même de la communauté chrétienne. Pour reprendre une expression chère à notre pédagogie universitaire, on pourrait parler de la formation continue à l'intérieur de la communauté chrétienne.

Je voudrais plus particulièrement ici préciser le rapport entre la prédication liturgique (l'homélie) et la catéchèse. Il me semble que l'homélie constitue le moment privilégié de l'évangélisation au sens le plus strict du terme, pour autant qu'il s'agit d'une mise en contact avec l'Évangile. C'est là pour moi tout le sens de l'homélie dominicale : elle vise à faire prendre contact avec l'Évangile, à briser l'écale du texte pour faire communier à la substance de l'Évangile. Cela vaut aussi, de façon analogique, pour toutes les formes de l'homélie. Ce peut être une homélie partagée ou un simple partage d'Évangile entre laïcs. Un des principaux bénéfices du mouvement charismatique et du mouvement néocatéchuménal est sans doute d'avoir permis aux fidèles d'ouvrir par eux-mêmes les textes de l'Écriture pour s'en nourrir spirituellement. Et il est à noter que c'est dans un contexte de prière, charismatique ou liturgique, que cela s'est produit.

La catéchèse prendra alors le relais de la prédication pour parfaire la formation de la foi. Ce sera une catéchèse d'approfondissement de la foi, une catéchèse de formation continue, qu'on appelle couramment la catéchèse des adultes. Elle comprend elle-même plusieurs aspects; j'en signale plus particulièrement trois.

Il y a d'abord l'aspect doctrinal. La catéchèse est un *enseignement*, ce qui fait référence à sa dimension pédagogique. Quant à son contenu, c'est une *doctrine* qu'elle communique, celle de l'Église, une doctrine qui présuppose, qui s'appuie sur une expérience de foi. Une telle doctrine constitue une conceptualisation, j'oserais même dire une systématisation de la proclamation de l'Évangile. Par exemple, ce que l'Évangile nous dit des relations du Père et du Fils va être repris dans une doctrine de la Trinité divine. De même, ce que dit l'Évangile du double commandement de l'amour de Dieu et du prochain sera repris comme principe d'une synthèse de la morale chrétienne.

J'aimerais signaler encore deux autres aspects de l'enseignement catéchétique qui sont souvent moins reconnus. Il me semble qu'une catéchèse tant soit peu poussée devrait tenter de mettre les fidèles en contact avec certains éléments de la très riche tradition religieuse de l'Église. Je pense aux Pères de l'Église; je pense aussi à la tradition mystique du Moyen Âge et des temps modernes. On sait que beaucoup de chrétiens et chrétiennes aujourd'hui vont s'abreuver à d'autres sources spirituelles, ce qui n'est certes pas malsain. Ce qui est déplorable, c'est qu'ils ignorent presque tout des immenses richesses de la tradition chrétienne. Et ils l'ignorent sans doute parce qu'on ne les a pas mis en contact avec ces « sources chrétiennes ».

Voilà pour ce qui concerne le passé. Mais on ne peut en rester là. Il importe tout autant de réinterpréter les doctrines traditionnelles de l'Église dans le contexte culturel d'aujourd'hui. Quel est le rapport entre la croyance à la création divine et l'évolution créatrice? Quel est le rapport entre les libérations humaines et le salut chrétien? Comment croire encore à la toute-puissance divine après Auschwitz, après le tsunami? Ces données de la science moderne et de l'histoire contemporaine nous obligent à revoir et à réinterpréter nos croyances traditionnelles. Sans doute, y aura-t-il des catéchètes qui protesteront en disant que ce sont là des questions théologiques, non pas catéchétiques. Je dirais plutôt que ce sont là des questions de catéchèse d'adultes. Et je déplore qu'on soit si souvent porté à identifier la catéchèse à un enseignement pour enfants. À ce propos, je me suis grandement réjoui de lire, à la page 56, une autre formulation

des différents moments de la fonction prophétique. On énumère alors : « la première proclamation, la catéchèse, la prédication et la réflexion théologique ». C'est dire que la catéchèse en tant que formation continue de la foi (ou catéchèse des adultes) s'identifie, quant à son contenu, avec la réflexion théologique.

5. L'évangélisation et le monde hors de l'Église

Nous avons atteint par là les limites du champ spécifique de la catéchèse, pour autant que son domaine propre se limite, il me semble, aux frontières de l'Église institutionnelle. En somme, la catéchèse est spécifiquement une fonction d'Église, qui s'exerce à l'intérieur de l'Église à un double niveau, celui de la catéchèse d'initiation chrétienne et celui de la formation continue. Là ne se limite pas cependant la fonction évangélisatrice de l'Église. L'Église est pour le monde; elle a pour mission d'apporter l'Évangile à tout le monde, non seulement à la communauté chrétienne.

Cette évangélisation du monde hors de l'Église, c'est ce qu'on appelle ici la première proclamation ou première évangélisation (p. 98). Et c'est précisément à ce premier moment, à ce moment fondamental de l'évangélisation que j'applique la description saisissante du premier chapitre de l'ouvrage, celle des nouveaux défis qu'affronte l'Église dans le monde et la culture d'aujourd'hui. On y parle avec raison de « l'impressionnante distance qui existe entre la communication de la foi et la culture de notre temps » (p. 27). Cette culture se caractérise par la prédominance de la rationalité scientifique et technique qui entraîne la sécularisation des différents secteurs de la vie, par la crise des valeurs, mais aussi par la résurgence du sacré qui s'exprime dans une pléiade de nouveaux mouvements religieux (p. 30-31). Dans ce contexte culturel, on ne cache pas la crise profonde qui affecte le christianisme et l'on va jusqu'à soulever la question : « le christianisme a-t-il un avenir? » (p. 28).

À ce propos, j'aimerais pour conclure faire trois remarques qui devraient, j'espère, dédramatiser la situation plutôt que l'exaspérer. Rappelons-nous

d'abord la parole du Christ, qui vaut tout autant pour l'Église : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6, 44). La meilleure proclamation de l'Église restera sans effet si l'Esprit Saint n'est pas là pour l'accueillir.

Deuxième remarque, la proclamation de l'Église ne sera entendue comme un véritable Évangile que si les auditeurs savent pénétrer l'intérieur de l'Église, le mystère de l'Église, que si l'Esprit présent chez les auditeurs peut atteindre l'Esprit qui anime l'Église. Le malheur, c'est que la plupart ne considèrent l'Église que de l'extérieur, et ils n'y voient rien qui puisse les attirer. Par ailleurs, l'Église serait elle-même bien mal avisée si elle consacrait tout son temps et ses efforts à soigner sa figure extérieure ou la forme extérieure de son discours.

Enfin, l'Église ne doit pas prétendre apporter l'Évangile au monde comme s'il en était lui-même totalement dépourvu. Le monde, même le plus séculier, n'est pas sans la Parole de Dieu par laquelle il a été fait. Cela est d'autant plus vrai pour notre monde occidental, qui a été formé par le christianisme et qui s'enracine toujours en lui de quelque façon. Il ne nous suffit donc pas d'analyser ce monde qui est le nôtre avec les instruments de l'histoire ou de la sociologie de la culture. Il faut aussi le considérer dans la perspective d'une théologie de la culture, pour y déceler les valeurs évangéliques qui l'inspirent toujours. L'évangélisation missionnaire de l'Église en notre monde consistera alors à mettre en valeur ces semences d'Évangile et à les purifier à la lumière de l'Évangile tel qu'explicité dans l'Écriture et dans la Tradition de l'Église. Communiquer ainsi l'Évangile au monde, c'est toute autre chose, on le voit, que de lui apporter le christianisme. Par conséquent, c'est toute autre chose aussi que le travail de la catéchèse, qui est une fonction explicitement chrétienne, présupposant cette première évangélisation du monde.

II

Aller au plus profond de soi

Marie-Hélène CARETTE
Université Laval

La métaphore choisie par Emilio Alberich pour ouvrir le livre qu'il nous offre aujourd'hui, nous trace un chemin de congruence, en même temps qu'elle interpelle les forces vives de chacun de nous, ici et maintenant : « On raconte qu'un sculpteur échoué sur une île pendant des années avait comme bien le plus précieux une sculpture qu'il avait mis des années à créer à partir de pièces métalliques qu'il avait trouvées dans l'île. À mesure qu'il réalisait son chef — d'œuvre, il se connaissait de mieux en mieux et maîtrisait davantage le processus de création et la manière dont il pouvait exprimer par l'art ses pensées, ses sentiments intimes et sa beauté intérieure.

Bien qu'il ait été fier de son chef-d'œuvre, il prit conscience qu'il était rendu plus loin, à la fois comme sculpteur et comme personne. Confiant que sa prochaine œuvre lui permettrait de plonger encore plus en profondeur en lui-même et lui offrirait de nouveaux défis, il se mit à la recherche de nouvelles pièces métalliques. Fouillant l'île, il découvrit avec frustration qu'il ne s'en trouvait plus du tout. Il comprit alors que s'il tenait à exprimer ses nouvelles intuitions et ses nouveaux mouvements créateurs, il devait faire fondre et mouler de nouveau sa première création⁸⁴. »

⁸⁴ Adapté d'une histoire présentée dans T.R. Hawkins, *The Learning Congregation : A new Vision of leadership*, Louisville, Ky, Westminster, John Knox Press, 1997, pp. 33-34

Le livre d'Emilio Alberich est remarquable à plus d'un égard dans sa « re-fonte », tant pour la formation pratique en théologie que pour une pratique inspirante de la catéchèse : Il célèbre la densité et le défi de la proposition chrétienne et à ce titre, n'apparaît-il pas tel un antidote à la « menace de dilution » ambiante, pour emprunter une expression du jésuite Paul Valadier. Il nous délivre aussi de l'idéologie en nous situant en prise directe sur les facettes diversifiées de l'expérience catéchétique; en définitive, il contribue largement à restaurer notre mandat d'intégrité sur les divers terrains de pratique de la catéchèse, en nous recentrant sur les dimensions anthropologiques qui constituent notre visage d'humanité comme chrétiens.

Cet ouvrage, en effet, dynamise notre souffle au cœur de l'action, en présentant autrement des réalités déjà connues. Il questionne les parcours offerts dans leur aptitude à rejoindre l'univers culturel et les besoins des plus démunis et il suscite toute une transformation en interpellant tant notre audace que notre créativité à construire des réseaux, des lieux de passage et d'espérance

Ce livre, inspirant pour notre réflexion, nous convoque à plonger jusqu'aux racines et fondements de notre foi dans l'optique d'une source à repérer; en confrontant différents modèles et visions pastorales. Il met en lumière tout autant les déficits de communion que les dimensions prophétiques de l'Église propres à être ce levain de sens de l'expérience chrétienne du XXI^e siècle.

On peut encore ajouter que cet ouvrage invite résolument à une posture de liberté et d'altérité dans la relation à l'autre et aux autres, du fait qu'il clarifie les enjeux avec vérité, en tenant compte des nouvelles sensibilités et souffrances d'aujourd'hui. Il aide ainsi à entrer dans la profondeur restaurée d'une appartenance et d'une communion qui donnent forme et visage à notre présence enracinée dans celle du Christ.

Un thème et des questions surgis de ma lecture :

Un thème majeur qui a surgi au long de ma lecture est celui de l'accès à l'identité profonde du catéchète : Celle-ci serait — elle « prise pour acquise » du fait que l'on soit mandaté par une institution ou qu'on affirme se référer au Christ? Aujourd'hui, le constat d'une parole non — investie, communément appelée « langue de bois », ne nous invite-t-il pas à prendre en compte l'expérience spirituelle des personnes catéchètes et ceci d'autant plus qu'elles sont appelées à jouer un rôle — clef dans la transmission d'un héritage, d'un ensemble de valeurs touchant au sacré, comme au « savoir — agir » chrétien?

Dès lors, qu'en est-il de la personne catéchète et de sa présence instituante? N'y aurait-il pas lieu de revenir à l'expérience même d'« advenir catéchète » et de s'y rendre présent? Il semble qu'à cet égard, le registre de la recherche qualitative puisse nous ouvrir un chemin prometteur, chemin qui nous donnerait accès d'une manière inédite et prophétique, aux constituants et à la structure essentielle de l'expérience « d'advenir catéchète aujourd'hui », à travers l'analyse de récits de sujets crédibles « advenant catéchètes » dans les traces du Christ, au cœur des impasses et errances de notre époque.

Serions-nous ainsi conviés à repartir un peu comme le sculpteur de la métaphore qui ouvre l'ouvrage d'Alberich, sachant que les matériaux cette fois ne sont pas tant à l'extérieur de nous qu'à l'intérieur, là où, « il se sentait confiant que son œuvre lui permettrait de plonger encore plus en profondeur en lui-même et lui offrirait de nouveaux défis? »

III

Complexité du rapport entre les communautés de foi et le monde

Guy JOBIN
Université Laval

Je remercie les responsables de cet ouvrage pour l'invitation faite à partager mes réflexions sur l'ouvrage d'Emilio Albérich et ses collaborateurs *Les fondamentaux de la catéchèse*. C'est un peu avec crainte et tremblements que je me présente devant vous. En effet, mon domaine d'intérêt est celui de la théologie morale fondamentale ou de l'éthique théologique. C'est un domaine qui, certes, est lié d'une certaine manière à celui de la catéchétique et de la catéchèse, ne serait-ce que parce qu'on y discute de l'agir chrétien. Pourtant, c'est à l'enseignement de la modestie que je veux inscrire cette intervention, n'ayant moi-même que quelques notions générales de la catéchétique et de la catéchèse, et qu'une expérience assez lointaine, celle de mon enfance, du domaine de la catéchèse. Quoi qu'il en soit, il me fait plaisir de faire part de quelques réflexions venues lors de la lecture de cet ouvrage important pour la catéchèse.

Premièrement, je tiens à exprimer le vif intérêt que j'ai eu à lire cet ouvrage. Il s'en dégage une prise forte sur des thèmes qui m'apparaissent importants pour la réflexion théologique et de manière plus générale pour l'ensemble de la vie de l'Église. Je voudrais ici en relever un autour duquel j'articulerai ces quelques réflexions. Il s'agit du rapport, ou mieux, du lien entre les communautés de foi et le monde contemporain et comment la compréhension de ce rapport donne forme au rôle des catéchètes dans le travail de construction de la communauté ecclésiale.

Les auteurs prennent ici la pleine mesure d'un monde occidental sécularisé, où l'affirmation religieuse ne va plus de soi dans les institutions publiques, mais où la religion peut encore jouer un rôle important dans la vie publique des sociétés. En un mot, si aujourd'hui la séparation de l'Église et de l'État va de soi, cela ne veut pas dire qu'automatiquement et nécessairement il faille reléguer la religion dans la sphère de la vie privée. Les Églises et les communautés croyantes sont encore des acteurs sociaux qui ont un mot à dire et des gestes à poser.

Dans ce contexte, les Églises et les communautés croyantes sont aujourd'hui à une sorte de croisée des chemins. Elles sont soumises à une sorte de tension entre le désir d'une affirmation identitaire forte, souvent dite dans le vocabulaire du témoignage à la vérité, d'une part, et le désir de participer aux débats, aux discussions et aux mouvements de transformation de la société et cela au nom du bien commun, d'autre part. Un bien commun qui n'est pas donné d'avance; un bien commun qu'il faut construire.

Donc entre l'affirmation d'une identité basée sur des convictions fortes (qu'accompagne parfois la tentation de l'isolement dans une société plurielle), d'une part, et, d'autre part, la recherche du bien commun qui demande une certaine ouverture à l'autre et une certaine souplesse de la part des groupes de convictions, les communautés croyantes ont à se construire en référence à une tradition vivante. La place des Églises et des communautés croyantes dans un monde pluraliste est en constante redéfinition.

Pourtant, la source de la remise en question des anciennes certitudes ecclésiales n'est pas qu'extérieure à l'Église. Ce n'est pas seulement parce que le monde a changé que le catholicisme a lui-même revu son rapport au monde contemporain : la dynamique de transformation vient également de l'interne. À ce titre, l'événement crucial qu'est le Concile Vatican II est à marquer d'une pierre blanche puisqu'il a mis en branle un processus qui mène à une réflexion du type de celle qui nous est offerte dans *Les fondamentaux de la catéchèse*.

En somme, le projet de la co-construction de la communauté ecclésiale, projet assigné de manière privilégiée aux catéchètes, n'est pas une mince tâche et se vit dans un champ de tension qui n'est pas paralysant pour autant. Au contraire, je pense, avec les auteurs, que c'est dans cette tension qui se révèle féconde qu'il faut penser le rôle de la catéchèse et celui des catéchètes. C'est d'ailleurs au cœur même de cette tension qu'il faut situer le travail de réflexion et d'écriture des auteurs.

La question qui se pose maintenant est celle-ci : comment vivre pratiquement cette tension entre identité et participation à la construction du bien commun dans une société plurielle? Comment tenir ensemble ces deux dimensions inhérentes à la communauté de foi?

Une piste de résolution féconde de cette situation de tension me semble être celle que donnent les auteurs lorsqu'ils présentent la fonction ecclésiale de la diaconie. Cette fonction est définie comme un service du monde et de tout humain, un service inspiré par l'*agapê* (cet amour de l'autre et qui est aussi un amour préférentiel pour les pauvres), un service où se manifestent « les traits de l'Évangile et qui se traduit en solidarité, service, libération et amour universel » (p. 254). Ce service de l'amour ne s'impose pas; il ne peut pas être paternaliste, comme le soulignent judicieusement les auteurs. Ce service est pensé à la hauteur de ce que les auteurs nomment la foi adulte aujourd'hui : foi personnalisée et libre; acceptable dans la culture tout en manifestant un sens constructif et critique de l'Église; une foi qui transforme tant le croyant et sa communauté que la société où il vit; un engagement dans le monde au nom d'une conscience éthique prononcée; etc. (p. 163-6).

Ainsi, les auteurs proposent un programme de formation des croyants et de construction des communautés croyantes où s'articulent une identité plus évangélique qu'ecclésiale et un service du monde. De ce point de vue, je ne peux pas ne pas remarquer que cette identité chrétienne, dont on décline les caractéristiques dans l'ouvrage, ne se construit pas en réaction au monde contemporain, pas plus qu'elle ne s'asservit aux goûts du jour. Elle aussi est en tension;

elle est tributaire tout à la fois de la communauté croyante et de la société plurielle, ce qui m'apparaît normal puisque les croyants sont aussi des membres à part entière de leur monde, de leur temps, de leur culture.

Je voudrais terminer en offrant quelques réflexions sur un enjeu éthique associé au travail de formation confié aux catéchètes par leur communauté croyante.

Compte tenu de ce que j'ai écrit plus haut, il me semble que l'un des enjeux majeurs lié à la nature du travail des catéchètes est celui d'une contribution au développement de l'autonomie des sujets croyants, contribution qui se réalise par l'éducation à l'engagement, ce qui est directement lié à la fonction de la diaconie. Le sujet croyant est celui qui se sent à la fois responsable envers les communautés de foi qui l'ont précédé et la tradition, d'une part, et responsable envers le monde qu'il est appelé à servir. Dans ce cadre de double responsabilité, j'entends par autonomie l'autonomie morale critique, c'est-à-dire la capacité que possède tout humain de délibérer; d'émettre des jugements sur ce qui est bien ou mal, sur ce qui est juste ou injuste; de poser des gestes qui transforment la société dans la visée du Royaume, et le tout de manière libre, volontaire et responsable. La liberté, la volonté, la responsabilité sont les conditions même du développement d'une conscience éthique prononcée : cette conscience qui, selon les auteurs, se caractérise par « une conscience sociale, un engagement pour des valeurs sociales et politiques et une solidarité avec les pauvres » (p. 165). L'adhésion d'un croyant à la tradition chrétienne ne devrait pas éteindre en lui cette autonomie morale critique.

La question morale concerne donc aussi la formation catéchétique. L'attribut principal du catéchète dans l'approfondissement de cette question morale m'apparaît justement être celui d'un éveilleur de conscience, de quelqu'un qui contribue, lui aussi, au surgissement de la liberté de l'autre. Ce travail n'est pas l'apanage unique du catéchète, mais il peut y jouer un rôle important. Dans ce travail, il ne s'agit pas d'abord de fournir des réponses toutes faites; de dire la « doctrine » et l'orthodoxie; c'est avant tout un travail d'accompagnement de la personne dans l'apprentissage de la vie morale. Ce travail ne saurait se passer

d'un minimum de connaissance, bien sûr. En effet, l'avènement de l'autonomie morale d'un croyant peut se faire dans le cadre de la tradition chrétienne. Pourtant, c'est le rapport à cette tradition morale des communautés ecclésiales qu'il importe de bien comprendre. Donner des réponses toutes faites est une chose; accompagner le croyant comme sujet moral dans l'appropriation de cette tradition de conviction, tradition portée par les communautés de foi qui nous précèdent tout en ayant en vue son autonomie morale m'apparaît être une œuvre de plus grande envergure, une œuvre qui s'inscrit dans la ligne même de l'Évangile. C'est à ce prix que l'on évitera les tentations auxquelles j'ai fait allusion plus tôt, soit l'affirmation martelée de la « véritable identité chrétienne » – comme s'il n'y avait qu'une seule manière d'être croyant –, soit perdre toute cohérence évangélique par désir d'intégration à tout prix dans le pluralisme contemporain.

Le livre *Les fondamentaux de la catéchèse* offre des pistes intéressantes et stimulantes permettant de réfléchir à cet enjeu crucial, du point de vue moral, de la place des croyants et de leur communauté de foi dans une société pluraliste.